This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

DE L'ACADEMIE

Ex Libris
Petri Adamoli
Regi à Consiliis, à portubus,
pontibus, transitibus que
urbis Lugdunensis ac
veteris Provinciæ Summi
17 33

136-1330y

Digitized by Google

809110

Digitized by Google

Digitized by Google

809110

L'HISTOIRE ET PLAISANTE CRONICQUE DU PETIT JEHAN DE SAINTRE,

De la jeune Dame des Belles Cousines, sans autre nom nommer.

Avecques deux autres petites Histoires de Messire Floridan & de la Belle Ellinde, & l'Extrait des Croniques de Flandres.

Ouvrage enrichi de Notes critiques, historiques & cronologiques, d'une Préface sur l'origine de la Chevalerie & des anciens Tournois, & d'un Avertissement pour l'intelligence de l'Histoire.

TOME III.

ACAD. SCIENT. LITT ET. ART. LUGD.

A PARIS, AU PALAIS.
Chez PIERRE JACQUES BIENVENU, Grand-Salle, à la Fortune.

M DCCXXI.V.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE LXIV.

Comment Saintré requiſt au Roy, que pour ſa bien venue, couchaſt avecques la Royne, ce qu'il luy promit, & comment la Royne en fiſt grande riſée, luy demandant, pourquoy il avoit faicte celle requeſte? puis enfin comment, ſus la minuyt, il alla parler à la Dame en ſecret, qui luy fit la plus grant chere du monde, nompas ſans pluſieurs baiſers, & accollemens.

L'ACTEUR.

ET quant le Roy fut en ſa chambre, le Seigneur de Saintré en riant luy diſt. Sire pour noſtre bien venue, je vous prie que ce ſoir avecques la Royne dormez. Le Roy qui tres-gracieulx Prince

Digitized by Google

estoit, & qui tant l'aymoit, en riant luy dist. Tousjours fustes & serez gracieulx, & du party aux Dames : pour l'amour de vous je le vueuil. Alors tout en riant vint à la Royne & luy dist, aumoins Madame donnez moy ung grant mercy. Et quant la Royne le vit ainsi rire, luy dist. Et de quoy Saintré vous donneray-je ung grant mercy. Madame donnez le moy, & puis je le diray : non feray dist elle, car vous vous farceriez de moy. Madame c'est chose, ou le Roy, vous, & moy prendrons plaisir. Ne vous fiez vous pas en moy? si fais dist elle : & puis qu'ainsi est je vous dis grant mercy. Alors le Seigneur de Saintré luy dist. Madame, faictes bonne chere, car j'ay espoir que ceste nuyct, sil n'est faict, vous ferez ung tres-beau fils, & pour nostre bien venue, le Roy m'a accordé de dormir avec vous. Hé dist la Royne que vous estes bon : il n'a que hier entre deux,

Digitized by Google

que je dormis avecques luy, mais je vous prie que vous me dictes, qui eſt la choſe qui ores vous a eſmeu de faire ceſte requeſte à Monſeegneur ! Madame diſt il, je vous le diray. Vous ſçavez que quant aucun Seigneur ou Dame viennent là où les enfans ſont à l'eſcolle, par couſtume à leur requeſte les eſcolliers ſont delivrez, & allent (a) jouer. Haa diſt elle Saintré ce n'eſt mye la droicte porte, par où vous cuydez entrer. Je vous adjure, ſur armes, & ſur amours que me dictes la verité. Lors le prent par la manche, & dit tant que je le ſçaiche, vous ne m'eſchapperez. Alors le Seigneur de Saintré appella Madame, & luy diſt. Madame vueillez moy ayder, car veez cy la Royne, qui me veult forcer. Si luy compta la requeſte faicte au Roy, & ce qu'il avoit dit à la Royne tout au long. Lors diſt Madame à la Royne, hee Madame

(a). Vont.

Digitized by Google

laiſſez le aller, il vous a dit la verité, non a dit elle, aultre choy a ſoubs le mortier, car Monſeigneur me diſt hier qu'il deſiroit moult ſa venue, pour bien avecques luy deviſer, & il a trouvée ceſte façon, pour aultre part aller Madame qui ſe doubte ainſi que la choſe vraye faict doubter, & que leurs ſeigneaulx ne la fiſſent ſuſpeconner, pour bien couvrir leur empriſe, diſt ainſi au Seigneur de Saintré, hee Sire, Sire, ſi Madame me croit, devant que luy eſchappez vous luy direz la verité. Alors il leur diſt, & par vos foi, Meſdames, ſe je le vous dis me laiſſerez vous aller? Ouy vrayement diſt la Royne, vous auſſi Madame, le me promectez, avecques la Royne? Lors il diſt, Madame il y a ung moys, ou ſix ſepmaines que ne ceſſaſmes de chevaucher. Et pource que le Roy me vouloit arraiſonner, & je me vouloye dormir, & repoſer; pour-

Digitized by Google

ce Madame suis je de luy ainsi eschappé. Ha dist la Royne : à ceste fois je vous croy. Lors dist Madame en renouvellant son signal: vrayement Madame c'est bien faict, vous le povez bien laisser aller.

L'ACTEUR.

ET quant la tres-desirée heure fut venue, que bien à loysir Madame, & son amy peurent parler ensemble. Que vous dirois-je? Là furent les baisers donnés, & baisers rendus, tant qu'ils ne s'en pouvoient saouller, & demandes, & responces telles qu'amours vouloient, & commandoient. Et en celle tres-plaisant joye, furent jusques à ce que fortune les firent departir, en laquelle retourner ne povoient, si la Royne ne dormist avecques le Roy : où ils s'employerent toutesfois que au Roy plaisoit. Que vous dirois-je plus ils furent par quinze moys. Et à tant lais-

Digitized by Google

ſeray cy à parler de leurs amours ; qui furent ſi loyalles, & ſi ſecrettes que oncques plus loyalles, ne mieulx conduytes en ce monde ne furent.

CHAPITRE LXV.

Comment le petit Saintré delibere de porter une viſiere de baſſinet d'or, par l'eſpace de trois ans, & comment le Ruy luy conceda, nonobſtant que ce fuſt contre ſa voulenté.

L'ACTEUR.

ADvint que au quinſieſme moys, qu'il fut retourné de Pruſſe, par maintes fois ſe miſt en ung nouvel penſer, & en ſoy meſmes diſoit, helas povre de ſens, povre d'avis, & de tous biens que tu es ? oncques par toy aucun fait d'armes ne fut emprins, que ta tres-noble & doulce Deeſſe

Digitized by Google

ne t'y ayt mys. Ores vrayement je me conclus & delibere que pour l'amour d'elle, je vueil faire aucun bien.

Lors s'appensa de trouver cinq Chevaliers, dont il en seroit l'ung, & cinq des Escuyers les plus suffisans, & des meilleurs en armes qu'il pourroit trouver en France, lesquels il requerroit estre tous ensemble compaignons, & freres, pour porter par l'espace de trois ans, une visiere de bacinet (a) d'or, pour les Chevaliers, & d'argent pour les Escuyers. Ausquels y auroit ung riche dyamant à l'entre-deux des deux bannieres. Si vrayement que s'ils ne trouvoient semblable nombre de Chevaliers & Escuyers, qui les combatissent jus-

(a) Voyez la Notte sur Collart dit Payen, Seigneur de Maillé, vous y trouverez les noms de tous les Soûtenans de cette entrepriſe, à l'exception de celui du Seigneur de Saintré dont il n'eſt pas fait mention dans l'hiſtoire.

Digitized by Google

ques à oultrance, pour estre quictes chascun desdits dyamans, & les aultres de semblable, & que nulle personne ne le sçauroit jusques au dernier jour d'Avril, qu'il feroit sa requeste aux chevaliers & Escuyers qu'il esliroit. Et quant il fut du tout deliberé, à cé, il envoya à Fleurence ung patron de toille taint en forme de satin figuré tout blanc, ou seroient visieres d'or brochées tres-richement, qui seroient pour leurs robbes & paremens des chevaulx des Escuyers, & d'autre part secrettement fait querir chevaulx tous blancs, les plus beaulx & les plus fringans qu'on pourroit finer, qui fussent menez & conduits à certain lieu secret. Et encores fist faire dix les plus beaulx & nouveaulx chappeaulx de broderies, semblables en façon de plumes d'ostrusse chargées d'orfaveries d'or pour les Chevaliers, & d'argent pour les Escuyers. Et quant les draps de soye furent apa

portés de Florence, & lesdits chevaulx trouvés. Lors fist tailler lesdictes robes, sur personnes semblables des corps à ceulx qu'il vouloit requerir & aussi des draps mesmes fait faire dix tres-beaulx parremens, à grans franges blanches soye coupponnée de fil d'or, & d'argent, qui tous furent faits secrettement. Et quant le lendemain jour d'Apvril, il fut venu, il semont à soupper le seigneur de Pressigny, le seigneur de Bueil, le seigneur de Mailly (a), Messire Hue de Craon, & luy, cinq des Chevaliers le seigneur de Jauly (b), le seigneur de Moy (b), le seigneur d'Erby, le seigneur des Barres, & les seigneurs de Clermont Escuyers ausquels il fist tres-bonne chiere en son logis, & quant les nappes furent levées, sans oster les tables, tous rendirent graces à

(a) Il faut lire Maillé, & non Mailly.

(b) De Genlis, de Mouy.

Digitized by Google

Dieu : il appella le varlet, qui gardoit ſa chambre, & ſe fiſt bailler un petit coffret. Lors fiſt vuyder chaſcun (a) de ſa ſalle, pour aller ſoupper, & alors en riant diſt, Meſſeigneurs & mes freres, ſi je eſtoye preſomptueux des choſes que je vous veuil dire, chaſcun me pardonne, car ſus ma foy, je veuil eſtre de tous qui cy ſommes le mendre (b), & ce que j'ay eu en penſée, & que vous vueil dire chaſcun me pardonne, & n'eſt que pour accroiſtre nos honneurs, ainſi que tous nobles cueurs doyvent deſirer a faire, & pour ce que ſur tous eulx de ce royaulme je vous ay choiſis, pour eſtre tous enſemble freres & compaignons, pour quelque bien en armes, pour l'amour de nos Dames & honneurs. Or ça Meſſeigneurs & mes freres, qu'en dictes vous. Alors chaſ-

(a) Sortir tous le monde.

(b) Le moindre.

cun

cun de joye regarde l'ung l'aultre, pour respondre, & luy faire honneur. En disant respondez vous, mais vous. Alors le Seigneur de Jully, premier parla, & dist, Monseigneur de Saintré die chascun sa voulenté. Mais à si tres-belle compaignie, & aussi requeste me semble qu'il n'y fault point grant delay. Quant à moy je suis celuy qui de ma part à l'ayde de Dieu, & de nostre Dame, je vous accorde, remerciant quant m'avez en tel nombre accompaigné, prins & esleu. Alors n'y eut celuy que qui mieulx se peut offrir, il s'offrit; & ja fust que là en est que autel pour autel (*a*), ne pensast valoir celuy de Saintré. Mais tant estoient les vaillances, comme avez ouy, les largesses, doulceurs, & courtoisies, qui passoient les bornes & mectes (*b*) de tous, dont n'y avoit

(*a*) Tel pour tel.

(*b*) Bornes, il vient de *mera* qui signifie bornes, limites.

Digitized by Google

celuy qui n'euſt mis ſon corps pour luy, & tant plus que le Roy l'aymoit par deſſus tous, dont chaſcun avoit joye de luy faire plaiſir. Lors tous les remercya, à la meilleure façon qu'il peut, puis ouvrit ſon coffret, & à chaſcun donna ſa viſiere, toutes pareilles de façon & de dyamans, Puis leur diſt : Or Meſſeigneurs & mes freres, ou nom de Dieu le Pere, le Fils & le Sainct Eſperit, auſſi de la benoiſte Vierge Marie ſa Fille, & Mere, je les vous baille, & vous les prenez par telle condicion, que chaſcun les portera ſur ſon eſpaule ſenextre, & par l'eſpace de trois ans ; ſi dedans le terme, nous ne trouvons ſemblable nombre de Chevaliers, & des Eſcuyers de nom & d'armes, ſans reprouche, qui de lances de geſt, de haches d'armes, d'eſpées de corps, & de dagues, nous ayent combatus, & nous eulx, juſques à prendre chaſcune partie, ces quatre poinctes, ou eſtre portés

par terre. Et la quarte, à qui Dieu donnera du pire, chascun de nous sera quicte pour donner son dyamant, & sa visiere, & nous serons quictes pour donner chascun ung semblable dyamant, qui sont les nostres, & du poursuyr nos delivrances d'envoyer à la Court du Roy des Rommains, puis en Angleterre, & là où mieulx nous semblera, attendez vous en à moy, aussi je m'employeray devers le Roy, qui nous aydera à supporter nostre despence. Alors chascun de bien en mieulx l'en remercya, & pour mieulx nous acquicter, & faire nos devoirs, je loue (a) que chascun voyse à sa Dame. Et pour la premiere fois supplier que la visiere luy vuellle sans plus à la main asseoir, sur l'espaulle senestre sans la lier autrement jusques au matin, que tous ensemble les porterons, mais pour faire nostre chose plus nouvelle, je vous prie

(a) J'approuve, j'estime à propos.

que soyez à quatre heures au plus matin, si yrons esveiller le Roy, & la Royne, qui coucheront ensemble, & si leur plaist, nous les merrons (a) au may. Si furent tous si tres contens, que plus ne peurent. Lors fut le Seigneur de May, qui dist. Helas! & comment fera celluy qui n'a point lotoy (b) de Dame. Alors le Seigneur de Saintré luy dist: A mon frere de moy, tant aura il plus de cause de franchement requerir sa grace & mercy, car si elle n'est pas la plus fiere des autres; pour ung tel bien jamais elle ne le refusera. Et Alors les ungs des autres prindrent congié, & allerent chascun où dist estoit. Et à tant laisseray cy à parler de ces Seigneurs, & de leurs Dames, & diray comment il en print au Seigneur de Saintré envers sa Dame.

(a) Merrons, c'est à dire par abreviations nous les menerons, comme donrons pour donnerons.

(b) Celui qui n'obtiendra point de

CHAPITRE LXVI.

Comment Saintré fut au preau parler à la Dame, & luy compta son entreprinse, dont elle fut moult dolente, & marrie, toutesfois tant supplya le petit Saintré, que à sa requeste ladicte Dame luy attacha son entreprise sur l'espaulle.

LE soir, qu'il fut la vueille du premier jour de May, après ce que le Roy eut prins les espices, & le vin de congié, le Seigneur de Saintré s'approcha de la Royne, & en riant à la Royne, il appella Madame, & devant elle dist à la Royne, que me donnerez vous, Madame, si ceste nuyct

sa Dame la permission de faire cette entreprise.

Digitized by Google

je faits que vous dormez avecques le Roy ? Hée Sire dist la Royne, de ce je ne vous sçauray ja nul gré. Et en riant de ces parolles, il fait à Madame son signal, Madame qui bien congneut son parler, que ce fut pour l'advifer du coucher du Roy, avecques la Royne ne fut mys sourde, ne muette. Car incontinent, par son signal luy respondit, & quant le Roy fut en son lict, & le Seigneur de Sainctré, ainsi que de coustume estoit, aux Princes, & Princesses, Seigneurs & Dames d'Estat, que les Chambellans leur donnoient de l'eaue benoiste, quant ils estoient en leurs lits, ce que à plusieurs aujourd'huy est honte & chose mal faicte (a), tant sont asseurez de l'ennemy, & quant il eut donné de l'eau benoiste, & closes les couvertures, &

(a) Ce que plusieurs d'aujourd'huy ont honte de faire, & regardent comme une folie, craignant fort peu le demon.

Digitized by Google

donnée la bonne nuyct, il s'en alla en sa chambre, où il demoura tant que la tres-desirée heure que Madame & luy furent ensemble. Lors de baiser & de rebaiser, de jouer, & deviser aux jeux, & deviſes que le jeu d'amours leur avoit commandé, & quant ils eurent grant piece deviſé. Le Seigneur de Saintré, lors à genoulx se miſt. Puis à Madame diſt. A ma tres-haulte Deeſſe, ſans per tant & si humblement comme je ſçay, & puis grace, pardon, mercy & miſericorde vous requiers. Et de quoy, diſt Madame mon amy! Madame diſt le Saintré, du temps qu'il a que je ſuis voſtre tres-humble ſerf, bon & loyal ſerviteur, oncques en moy n'y eut tant de bien, que pour l'amour de vous j'euſſe nul faits d'armes emprins. Mais tous ceulx que j'ay faits, & ou je me ſuis trouvé ont eſté par vos commandemens, par vos conſeils & advis. Et pour ce que je me congnois ſi grande-

ment avoir mespris & failly, & que trop mieulx vault faire bien tart, que jamais, pour ce Madame tres-humblement vous supplye, & requiers que ceste empriſe pour l'amour de vous moy dixieſme ay miſe avant, & empriſe de porter; vous plaiſe pour la premiere fois, de voſtre main l'aſſeoir ſur mon eſpaule, ainſi que tous mes compaignons ont fait, au bon gré de leurs Dames, leſquels ſont tels, & tels, & lors les nomma tous, & en ce diſant, tira ſon empriſe de ſa manche, enveloppée d'ung delié coeuvrechief, & en luy preſentant, la cuyda baiſer. Madame quant euſt ouyes ces parolles tres-grandement ſe courrouça, & ne voult plus approcher, puis luy diſt, avez vous levez empriſe de partie çà & là ſans mon congié? Jamais tant que je vive mon cueur ne vous aymera parfaictement. Qui fut eſbahy de ces parolles, certes ce fut il. Lors ſe print à la regarder. Et

quant

quant il veit qu'elle tenoit ſon yre. Alors luy diſt, helas! Madame, vez cy povre nouvelle, quant pour bien faire, je doy eſtre pugny, qui vous ay tant & ſi loyaulment ſervy, mais mon cueur, mon corps, mon honneur, & ma vie, pour vous obeyr. Et ores que je cuydoiye, en voſtre ſervice faire mon debvoir, acroiſtre grace, & mon honneur, fault que je perde celle à qui je ſuis tant tenu, hee ma tres-redoubtée Dame, ſans per, ayez de voſtre povre ſerviteur mercy, & ceſte fois vous plaiſe me pardonner, car ſi jamais j'y retombe, que je ſoye bien pugny. Alors Madame luy diſt. Allez bien toſt rompre voſtre empriſe à vos compaignons. Helas! Madame, & comment? car elle eſt ja ſi avant, que ſi c'eſtoit ma mort, ou ma vie, je ne puis penſer que s'il me feuſt poſſible, vous eſtes celle que ſur toutes je doibs obeyr le plus. Et pour ce Madame, à genoulx,

& à joinctes mains, tres-humblement je vous supplye, que lyement, & de bon cueur me pardonnez, & que mon empriſe mectez icy (a). Et de ſurplus ne vous ſoucyez, car j'ay eſpoir en Dieu, & noſtre Dame, qu'ils nous en feront comptans. Et à ces parolles, Madame tout morvement (b) la print, & ſur l'eſpaule ſeneſtre l'aſſiſt. Et puis moytié ouy, moytié non; elle ſouffrit qu'il la baiſaſt: puis pour l'heure tarde, de elle print congié tres-humblement s'en partit. Et à tant je laiſſeray cy à parler de Madame, & diray de la venue aux neuf compaignons au Seigneur de Saintré, & de leur tres-belle aſſemblée en ſon logis.

(a) M'attachiez ſur l'épaule.
(b) Triſtement, preſque en pleurant l'attacha.

Digitized by Google

CHAPITRE LXVII.

Comment les quatre compaignons, vindrent le matin devers le Roy.

L'ACTEUR.

LEndemain, qui fut le premier jour de May, & que les neuf compaignons furent bien matin au logis de Saintré, pour abreger après que leur Messe fut leans (a) ouye, le Seigneur de Saintré en sa chambre venir les fist. Lors à chascun donna sa robbe de drap de soye, avecques les visieres d'or, & d'argent brochées ainsi qu'avez ouy, puis fist venir les dix chappeaulx, si beaulx, & si apparans, comme ils estoient, & puis chascun son cercle d'or, & d'argent, pour sain-

(a) Dans l'Hôtel de Saintré.

dre ſur leurs robbes, dont tous furent eſmerveillez. Alors demanda les viſieres; puis de ſes mains à chaſcun pour ceſte fois ſur leurs eſpaules ſeneſtres attacha, & en riant leur demanda comment chaſcun eſtoit contant de ſa Dame. Helas, mais il ne dit mye de la ſienne, ne la fainte douleur, que ſon triſte cueur portoit. Et quant ils furent pour yſſir tous, hors de l'hoſtel. Là furent les dix fringans courſiers tous blancs, qu'il avoit ſecrettement achaptés tous enharnachés de meſmes draps, dont leurs robbes eſtoient, qui au bout des pendans ou meilleu, & par les carrefours (a) eſtoient ſemées de viſieres d'argent, dorées; pour les Chevaliers, & blanches pour les Eſcuyers. Et lors fut garny de trois dez, & diſt, à fortune de chaſcun, celuy qui plus aura de points, à la veue de l'oeil choiſira. Lors

(a) C'eſt à dire dans les endroits de la broderie qui ſe croiſoient.

Digitized by Google

chaſcun qui mieulx peut & ſceut l'en remercya, diſant l'ung à l'aultre, ne fut oncques tel? Et au monter, chaſcun fut pourveu de nouveaulx, & ſemblables eſperons qui dorez eſtoient, pour les Chevaliers; & argentez, pour les Eſcuyers, dont les courrois eſtoient de tiſſus de ſoye, comme l'en les ſouloit à bon temps porter. Lors à l'yſſir de l'hoſtel, veiſſiez chevaulx ſaillir, bondir en l'air, crier, huer, où chaſcun acouroit, & fuyoit, que oncques choſe plus joyeuſe à veoir ne fut. Et ainſi s'en allerent en la grant court de l'hoſtel de ſainct Pol. Lors chaſcun ſa joye renforça, car bien ſçavoient que le Roy eſtoit eſveillé. Et quant le Roy oyt le bruyt des gens, fiſt lever les Damoyſelles qui en la chambre gyſoient, pour ſçavoir que c'eſtoit. Lors allerent aux feneſtres, treillis. Et puis au Roy dirent. A Sire, Sire, venez veoir la grant merveille, que oncques

Digitized by Google

si belle choſe ne viſmes. La Royne, qui pas ne dormoit, deſirant à veoir que c'eſtoit, diſt au Roy, allons veoir que c'eſt. Lors revindrent les Damoyſelles, de joye ſi eſpriſes, que à peine ſçavoient elles parler. Lors le Roy, & la Royne ſi firent habiller, puis le Roy, a tout ſon habillement de nuyct (a): ſur ſa teſte, vint a la grant feneſtre, & la Royne aux treillis. Et quant les dix compaignons, qui fringoient & chantoient, apperceurent le Roy, Lors tous vers luy coururent, & puis quant ils apperceurent la Royne, à haulte voix s'eſcrierent, Sire, Sire, le tres-bon jour & le tres-bon may vous ſoit huy (b) donné. Et le Roy leur diſt: Bon jour, bon jour, compaignons. Alors le Roy, & la Royne ſe retrahirent pour eulx habil-

(a) Avec ſon bonnet & robbes de nuit.

(b) Aujourd'huy.

Digitized by Google

ler, & les dix compaignons descendirent, & vindrent en la chambre du Roy, qu'ils trouverent accompaigné de ses varlets de chambre, qui l'abilloient. Alors tous les Seigneurs à genoulx, & le Seigneur de Saintré commença le premier, & dist, Nostre souverain Prince, Messeigneurs mes Freres, qui cy sont, & moy en leur compaignie, avons tous aujourd'huy voué que, à vostre bon congié, & licence, nous porterons ceste emprise d'armes sur nos espaulles seneſtres, que cy vées, par l'espace de trois ans, & le surplus ainsi qu'en ceste lettre de nos armes pourrez plus à plain veoir, vous tres humblement supplyant, que vostre bon plaisir soit la nous laisser poursuir. Et quant le Roy entendit ceste nouvelle, & vit sur les espaulles leurs empriſes, ne fut mye bien comptant, & leur dist mes amis, vous faictes comme celuy qui espouse sa cousine, puis en demande dis-

penſacion. C'eſt à vous tous choſe mal faicte, d'entreprendre, & puis d'executer, ſans le congié de ſon Maiſtre & Seigneur, ou de celuy qui a ſon pouvoir & ſa charge, & qui vouldroit regarder à la rigueur, quelque bien qu'il en venſiſt, il en devroit tres-griefvement eſtre pugny, qui le fait aultrement. Et en diſant icelles parolles, print leur lectre d'emprinſe, puis leur commença à dire, je verray qu'il y a. Et quant à vous Saintré voſtre cueur & vous ne ceſſerez jamais d'entreprendre armes & voyages, il me ſembſe que c'eſt aſſez. Ah a Sire, diſt Saintré ce n'eſt mye mon cueur ne moy, mais c'eſt honneur qui a ce nous eſmeut, en laquelle vous partez (a), & à tant le Roy fut preſt, & s'en alla à la Meſſe.

A ces parolles arriverent Meſſieurs les freres du Roy, qui virent les dix compaignons ainſi ha-

(a) Avez part.

Digitized by Google

billés, & leurs nouvelles emprinſes, auſquels firent leurs reverences, puis leur recommanderent leur fait; mais ils dirent, quant au fait des empriſes, Monſieur a tres-bon droit, & vous avez meſprins (a), jaçoit ce qu'avez retenu ſon congié plaiſance, & ordonnance, car ſi aultrement eſtoit ce ſeroit tres-ſimplement beſongné (b), nous ſerons avecques luy, & l'en prierons. Après le Roy, & les Seigneurs ne tarda guieres que la Royne vint, qui à tres grant joye les receupt. Après vint Madame, qui guiere de chiere ne leur fiſt. Lors furent tous au ſervice de la grant Meſſe. Là veiſſiez Dames, & Damoyſelles, Chevaliers, & Eſcuyers regarder par merveilles ces compaignons. Et quant le Roy fut en ſa chambre, appella Meſſeigneurs ſes Freres, &

(a) Meſprins vient de mal, & de prendre, c'eſt à dire ici, vous avez mal pris vos meſures.

(b) Ce ſeroit tres-mal fait.

Digitized by Google

leur monſtra leurs lettres d'armes. Et puis leur demanda conſeil : & pour abreger la concluſion fut telle, que pour ceſte fois le Roy leur en donna congié, ains que ſur peine d'indignacion, & d'en eſtre pugnis, eulx, ne aultre de ſon Royaulme ne portaſſent empriſe devant ſon bon plaiſir. Alors tous le vindrent tres-humblement remercier, quant les feſtes furent paſſées, ne ceſſerent d'eulx mettre en point, & par tous les jours de la ſepmaines faire robes pareilles, pour leurs corps, & tous leur gens d'une livrée, & les harnois de leurs chevaulx, qui eſtoit moult belle choſe à veoir. Que dirois-je tout le Royaulme en bruyoit, & en dementiers qu'ils s'habilloient, Saintré & ſes compaignons ordonnerent une tres-belle lettre d'armes, addreſſans à la Court de l'Empereur, ſi comme la principalle des aultres, & incontinent par le Roy d'armes de Normandie les firent porter. Et

icy laiſſeray à parler ung peu de ſes choſes, & reviendray au ſurplus de la matiere.

CHAPITRE LXVIII.

Comment le Roy parle à Saintré, & des dons qu'il luy fiſt, & à ſa compaignie.

L'ACTEUR.

EN dementiers qu'ils s'habilloient, tout ainſi qu'avez ouy, le Roy qui aymoit Saintré luy diſt, Saintré qui vous a eſmeu de ceſte empriſe faire, ſans mon congié ? Où ſont les ſeellés (*a*) des promeſſes de fortune qui tant a eſté pour vous, qu'elle ne vous puiſſe revocquer ? Et d'autre part, l'yre de noſtre Seigneur ne la craignez vous

(*a*) Où eſt la ſûreté : *comme s'il diſoit* la fortune vous a-t-elle donné des lettres bien ſcellées, &c.

Digitized by Google

pas, qui nous deffend telles vaines choſes? Et s'il vous en a, par tant de fois enrichy, & de tant luy en eſtes vous plus tenu, & vous vous devez garder de plus l'offendre, ſi vous eſtes bon chreſtien. Ores que ceſte choſe eſt ſi publiée, qu'elle ne ſe peult retourner, pour ceſte fois je m'en contente, & vous deffend que n'y retournez plus. A a Sire diſt il, pardonné me ſoit, s'il vous plaiſt, diſt le Roy je vous pardonne de tres-bon cueur. Où entendez vous faire vos armes; Sire nous entendons les ſignifier à la Court de l'Empereur, & ſi là ne trouvons que nous vueille delivrer, nous les ſignifierons à la Court du Roy d'Angleterre, eſperant que en l'ung de ces deux ne faillirons mye (*a*). Or bien diſt le Roy, quels habillemens, quels gens ſerez vous tous à une bourſe,

(*a*) Nous ne manquerons pas de Chevaliers qui combatent contre nous.

ou comment ? Et quant le Roy eut ſceut la reſponce de tout, il luy diſt. Je vous donray quatre mille eſcus, & à chaſcun de vos compaignons mil cinq cens. Et la Royne luy en donna mil cinq cens, une piece de veloux cramoyſi, tout empourpré, & cent mars de vaiſelle d'argent, & à chaſcun des aultres ſix cens eſcus, aux Chevaliers, à chaſcun une piece de veloux gris, & aux Eſcuyers une piece de damas auſſi gris, & Meſſeigneurs luy donnerent chaſcun mille & cinq cens eſcus, & quarante mars de vaiſelle. Et aux aultres à chaſcun ſix cens eſcus. Et ne tarda gueres que leur partement fut. Et quant le jour fut venu, ils vindrent tous prendre congié du Roy, de la Royne, de Meſſeigneurs, des Dames dont des beaulx parlers, qui leur dirent & de leurs biens remercier je me paſſe, pour aux ſecrets, pleurs, & plains, & tres doulx angoiſſeux ſouſpirs, que

le tres-doulx cueur de Madame faisoit, du departement de son amy, dont plus que oncques, mais son partement luy deplaisoit. Et toutesfois s'en failloit il départir. Et à tant laisseray à parler du congié qu'ils ont pris & de leur voyage, où ils vont à la Court de l'Empereur. Et diray du dueil que Madame maine, & d'ung aultre nouvel party.

Du grant dueil de Madame; & de son partement de la Court.

Madame, qui est ainsi demourée seulle d'amy, ne voit bahours (*a*), ne joustes, dances, chasses, ne aultres deduits, où son cueur peust prendre plaisir. Et quant elle voit les amans, per à per deviser, & jouer ensemble; lors renouvellent toutes les douleurs en son cueur;

(*a*) Behours est une jouste de lance. *Le Président Fauchet.*

& tant que à ceſte langueur fut ahurtée (a), tellement qu'elle en laiſſoit le boire & le manger, pour jeuſner, & le dormir pour veiller, & tellement que peu à peu ſa tres-vive face collorée, c'eſt changée en tres-palle couleur, dont chacun s'eſmerveilloit. La Royne qui la voit mal diſpoſée, paſle & penſive; pluſieurs fois luy demande, qu'elle a, Madame diſt elle ce n'eſt riens: vous ſçavez qu'entre nous femmes ſommes malades, quant il nous plaiſt. Mais à bon eſcient, belle Couſine, dictes nous que vous avez, & ou ce mal vous tient, & ſi nous y pourrions ayder, car vous devez eſtre certaine, que de tres-bon cueur nous vous y ayderons. A ma tres-doulce Dame, humblement je vous remercie, & ſur ce finerent leurs parolles, mais la Royne qui bien l'aymoit, n'oublia pas mander ſon Medecin, Hue de Fiſol, tres-ſuffiſant Medecin, & Philo-

(a) Opiniaſtrée.

ſophe qui de part la Royne, ſe informa de ſon mal, & luy ordonna qu'elle gardaſt ſon eſtat, & que le matin la viendroit veoir. Et ainſi fut le matin, que Maiſtre Hue eut tout bien veu ſon faict, trouva ſon corps ſain, & nect de douleur de teſte, de fiebvres, & de tous aultres maulx fors que en ſon cueur avoit douleur encloſe, que ſi briefvement n'y eſtoit pourveu, ſans remede que en danger de mort eſtoit, car par celle eſtroicte douleur, en elle mouroient tous les eſperits reſpondans à ſon cueur, & que ja preſque tous eſtoient oppilés : toutesfois, au mieulx qu'il peut, il la reconforta, puis luy diſt Madame, au regard de voſtre corps, je le treuve bien diſpoſé, mais voſtre cueur ne l'eſt mye, qui a en ſoy aulcune grant douleur ſecrette, que ſi pourveu n'y eſt briefvement, vous tomberez en une grande langueur tres-forte d'en guerir, & pour ce Madame oſtez vous celle douleur,

Digitized by Google

& je penſeray du ſurplus.

Ce que dit Madame à Maiſtre Hue, & comment il la reconforta.

Quant Madame eut ouy ainſi Maiſtre Hue parler de ſon mal, luy diſt Maiſtre Hue, laſſe (*a*) moy, je n'ay douleur en mon cueur que une, en laquelle de voſtre parolle ſeullement me povez bien ayder. Et par ma foy, ſi ainſi vous plaiſoit, je vous en ſeroie à touſjours mais tenue, & oultre ce, je vous donroye ung bon mantel de la plus fine eſcarlate que l'en pourra trouver. Quant Maiſtre Hue ouyt parler de mantel d'eſcarlate, a tres-lie chere (*b*) luy diſt. Madame commandez moy ce qu'il vous plaira, car il n'eſt choſe que à mon pouvoir, pour vous ne face:

(*a*) Helas. C'eſt le hoime des Italiens.

(*b*) Avec grande ſatisfaction.

Digitized by Google

voire Maistre Hue, dist Madame, nous vous en remercions : Medecins sont Confesseurs, & ce que je vous vueuil dire ne touche à vostre deshonneur, ne dommage, si vous prie que le tenez secret. Madame dictes hardiement, car jamais parolle n'en sera par moy dicte. Or Maistre Hue nous vous disons que la desplaisance & maladie de nostre cueur n'est, fors que du desir que nous avons d'aller deux moys, ou trois, nos terres revisiter, dont il est grant besoing, car il y a plus de seize ans que nous n'y fusmes, dont nos affaires ne vallent que pis, & nous sçavons que si Madame (a) sçavoit que de nous veniſt, qu'elle n'en seroit pas contente. Ho Madame, dist Maistre Hue, j'en prens la charge, & faictes bonne chere, car vous yrez, & sçay bien la façon comment. Il faut que trois ou quatre jours vous tenez en chambre, & du sur-

(a) La Reine.

Digitized by Google

plus laiſſez faire à moy. Et Maiſtre Hue vint à la Royne, ſi luy diſt, Madame, je viens de veoir voſtre Couſine. Helas diſt la Royne, Maiſtre Hue comment le fait elle (a)? Madame pour le vous dire tres-petitement, n'y voy qu'un ſeul remede. Laſſé (b), que dictes vous? & quel remede? Pour Dieu Madame, qu'elle s'en voyſe eſbatre, en ſon air naturel, deux moys, ou trois. Helas! ſe elle y eſtoit, ſeroit elle guarie? Madame diſt Maiſtre Hue, j'eſpere en Dieu que ouy, & je voys penſer de ſes viandes & d'aucuns electuaires confortatifs. La Royne s'en va incontinent veoir Madame, qu'elle trouva couchée en ſon lict. Lors la reconforta au mieulx qu'elle peut: eſpeciallement qu'elle ſeroit tantoſt guerie, s'elle eſtoit en ſon air naturel, comme luy avoit dit Maiſ-

(a) Se porte-t-elle.

(b) Helas.

Digitized by Google

tre Hue, & que pour Dieu fiſt bonne chere, & ſe diſpoſaſt d'aller, où elle vouldroit pour ſa ſanté, & guariſon trouver. Madame, qui autre medecine ne queroit avoir, que de fuyr le deſplaiſir que ſon cueur ſentoit, quant elle veoit les aultres amans dancer, chanter, joüer, & les ungs avecques les aultres deviſer, & elle ne povoit ainſi faire, juſques à la venue de ſon tres-parfait amy : ſi print en elle reſconfort, de s'en partir, & pour abreger le plus toſt qu'elle peut, print congé du Roy, & de la Royne. La Royne ne luy donna congé que deux moys s'elle eſtoit en bon point, luy promectant de revenir. Et lors prent congé, & s'en va-

Digitized by Google

CHAPITRE LXIX.

Comment Madame eſt en ſon Hoſtel venue. Et comment on la feſtoye.

L'ACTEUR.

OR nous fault il laiſſer le nom du pays, de la terre, & de ſon hoſtel où elle alloit, car l'hiſtoire s'en taiſt, pour aucunes cauſes & choſes qui après viendroient, mais faindray que ſon principal hoſtel fut à une lieüe d'une principalle cité, & à une aultre lieüe de ſondit hoſtel, fuſt une Abbaye, que ſes predeceſſeurs fonderent, & de celle Abbaye, n'avoit que aultre lieüe juſques à celle cité, dont par ainſi l'hoſtel de Madame, l'Abbaye, & ladicte cité eſtoient ainſi comme en ung trepier.

Digitized by Google

De la venue de Madame, & de la joye & bonne chere des gens du pays.

L'ACTEUR.

QUant la nouvelle fut par le pays sceüe de la venue de Madame en son hostel, Seigneurs, & Dames, Escuyers, & Damoyselles; Bourgeoys & Bourgeoyses la vont veoir: dont par leur venue son grant dueil commenca a passer. Et à tant laisseray cy à parler aulcun peu du sejour de Madame, & diray de l'Abbaye, & de Damp Abbéz.

Digitized by Google

Cy parle de Damp Abbéz, & de son Abbaye.

L'ACTEUR.

COmme j'ay dit, ceste Abbaye, qui cy n'a point de nom, les predeceſſeurs de Madame la fonderent, & tant y firent de biens, que aujourd'huy c'eſt une des dix meilleurs Abbayes de France. Damp Abbés, qui pour lors eſtoit, fut fils d'ung tres-riche bourgeoys de la ville, qui pour dons & pour prieres de Seigneurs, auſſi des amys de Court de Romme, donna tant que ſon fils en fut Abbé, qui de l'aage de vingt-cinq ans eſtoit grand de corps, fort & habille pour luitter, ſaillir, getter (a) barres, pierres, à la paulme jouer, ne trouvoit moyne,

(a) Voilà d'excellentes qualités pour un Abbé.

Chevalier, ne Escuyer, ne Bourgeoys, quant il estoit à son privé, qui riens fist à luy (a). Que vous diroys je? en toutes joyeusetés s'employoit affin qu'il ne fust trop oyseulx, & d'aultre part, large & liberal de tous ces biens, dont estoit moult aymé, & prisé de tous. Quant Damp Abbéz sceut la venue de Madame, il fut tres-joyeulx. Lors fist ung de ses chars charger de cymiers de cerfs, de hures, de coustes, de sangliers, de lievres, de connins, de faisans, de perdris, de grans chappons, de poullailles, & de pigeons, & une queue de vin de Beaulne, & l'envoya presenter à Madicte Dame, luy supplyant qu'elle print en gré. Madame, qui vit ce beau present, ne demandez mye si elle

(a) Il n'y avoit personne qui fut de sa force & de son addresse, quand il se divertissoit ainsi dans son particulier.

fut

fut joyeuse; & commanda festoyer le presenteur, & Damp Abbez remercyer.

En celuy temps on estoit près de Caresme, & en l'Abbaye estoient de grans pardons le Lundy, le Mardy, le Mercredy, & le Vendredy de Caresme. Madame, esprinse de grant devocion, se delibera d'y aller. Mais que la presse du peuple fut passée, & les quinze premiers jours. Lors manda à Damp Abbez qu'elle y seroit demain à la Messe en son Abbaye, pour gangner les pardons. Damp Abbez, qui oncques ne l'avoit veue en fut tres joyeulx. Lors ordonna a parer le grant autel de Relicques, l'oratoire, ou la chapelle où gisoient ses predecesseurs (a); D'autre part manda à la bonne Ville, retenir lamproyes, saulmons, & d'aultres meilleurs poissons de

(a) Les Ancêtres de la Dame des belles Cousines.

Digitized by Google

mer, & de eaue doulce que l'en pourroit trouver : Puis commanda les eſtables à chevaulx appareiller de toutes choſes, & fiſt ſemblablement appareiller viandes de toutes façons, & faire feux en pluſieurs chambres, car encores en eſtoit ſaiſon. Et quant Madame fut venue, & deſcendue à la porte du mouſtier, là furent les Officiers les plus nobles Religieux de l'Egliſe, qui de par Damp Abbez à genoulx, ils offrirent tous les beaulx ornemens de leans, avecques leurs ſervices, ce que Madame remercya grandement. Et quant elle eut faicte ſon oblacion au grant autel, fut conduicte en ſa chappelle, pour ſa Meſſe ouyr. Lors au partir, à la fin des heures, fut de Damp Abbez accompaigné des Prieur, & Convent qui à genoulx luy diſt, Noſtre tres redoubtée Dame, vous ſoyez la tres bien venue en voſtre maiſon, bien ſommes tres-lyez, & joyeulx, quant Dieu nous

a donné la grace de vous y veoir, comme noſtre patronne, & fondereſſe (a) vous offrons l'Abbaye, les corps, & les biens. Alors Madame luy diſt, Abbé de tres-bon cueur nous vous remercions, auſſi s'il eſtoit choſe que pour vous puiſſions faire, & pour tout le convent, nous l'accomplirons de tres-bon cueur. Alors Madame demande à veoir les Relicques, Damp Abbez ſe leva qui à genoulx eſtoit, lors prent les clefs, les bras & les oſſemens des Corps ſaincts, à grant planté (b) qui là eſtoient, diſant Madame, cy giſt le tres-vaillant Prince noſtre premier Fondeur (c), qui des premieres conqueſtes de la Terre Saincte, apporta ce chief, ceſte main & ces os de Meſſieurs tel & tel, & Saincte telle, Monſeigneur ſon frere donna

(a) Fondatrice.

(b) A grand nombre.

(c) Fondateur.

Digitized by Google

céans ces grans doids, & ces machoueres, & ces os de brats de Messieurs Sainct tel & tel, & Saincte telle : & pour abreger, ont tous vos predecesseurs donné toutes ces Reliques, & faicte ceste Eglise & grant partie du surplus, tel que voyez, & le surplus ont faict mes predecesseurs Abbés, & les Seigneurs & Dames mes voysins, qui gisent céans. Quant Madame eut les Reliques baisées, & donné une chappe (*a*), & les deux tunicques, avecques le parement du grant autel, tout de bel fin veloux velouté cramoysy, & tres-richement broché d'or. Et ce fait, elle

(*a*) La Chape en ce tems-là servoit de Chape & de Chasuble, elle étoit faite comme un manteau qui seroit cousu par devant, & où il n'y auroit qu'un trou pour passer la tête : quand le Prêtre ou l'Evêque marchoit ses bras ne paroissoient point, & quand il étoit besoin à l'autel on relevoit la Chape des deux côtez.

Digitized by Google

s'en cuyda retourner, & tandis que leurs chevaulx des charriots & aultres mengeoient, qu'on haſtoit pour brider, Damp Abbez mena Madame en ſa chambre chauffer, qui eſtoit tres-bien tendue, necte, tapicée, & verrée (a) comme celuy qui bien aiſe & joyeuſement ſe tenoit, & comme tres bon compaignon, diſt à chaſcun ſaillons tous hors, & laiſſons chauffer Madame, & ſoy un peu aiſer en ſon privé (b), & ainſi fut. Et quant Madame ; & toutes les Dames, & Damoyſelles de ſa compaignie furent tres-bien chauffées, & ayſées (c) Madame fiſt demander ſe les chariots eſtoient preſts : Lors Damp Abbez qui ja avoit dit au Maiſtre d'hoſtel que Madame diſ-

(a) Qui avoit des fenêtres garnies de verre.

(b) En ſon particulier ſe mettre à ſon aiſe.

(c) Qu'elles ſe furent miſes à leur aiſe.

Digitized by Google

neroit leans, & que le mangé eſtoit appareillé, luy priant qu'il luy voulſiſt tenir la main. A ces parolles entra devers Madame Damp Abbez, lequel la mena en ſa tresgente ſallette, telle comme une chambre de parement, tres-bien tendue, tapicée, & natée, & les feneſtres verrées & tres-beau feu, & illecques eſtoient trois tables couvertes de tres-beau linge merveilleuſement, & les dreſſoirs (a) garnis de tres-belle veſſelle à grant largeſſe, & quant Madame vit les tables miſes, diſt a Damp Abbez voulez vous ja diſner. Madame n'eſt il pas temps, il eſt tantoſt midy: mais il l'avoit fait avancer, incontinent midy frappa. Madame qui ouyt ſonner mydy ſe voulut haſter de partir. Et quant Damp Abbez vit qu'elle vouloit partir: il luy diſt. Madame par la foy que je vous doy, vous ne partirez, juſques à tant qu'ayez diſné: diſné

(a) Les buffets

dist Madame? certes je ne pourroye demourer, car j'ay moult à besongner. He Maistre d'hostel, & vous Mesdames souffrerez vous que je soye de ma requeste refusé? Alors les Dames & Damoyselles, & aulcunement le Maistre d'hostel, qui jeusnoit (a), & avoit bon appetit, pensant que trop mieulx disneroit, que de l'ordinaire de l'hostel, l'une guignant & boutant l'aultre (b), tant prierent, pour la premiere requeste de Damp Abbez que Madame se consentit. Alors Damp Abbez comme joyeulx, gracieulx, & amyable, à genoulx prestement se mist, & Madame remercya, & aussi les aultres Dames, & Damoyselles. Lors furent les chevaulx retournés és estables, dont toute la compaignie, jaçoit ce qu'ils

(a) Etoit à jeun.

(b) L'une de ses femmes lui faisant signe de l'œuil d'accepter le dîner, l'autre la poussant.

fussent bien desjeunez ; si en furent ils tres joyeulx. Ores dist Damp Abbez, Madame vous estes ou sainct temps de penitence, & pour cene vous esmerveillez point si vous estes petitement servie, & pour aultre raison que jusques au soir bien tard, de vostre venue n'en sçavoye riens. Abbez dist Madame, nous ne peuvons que bien estre. Alors Damp Abbez demanda l'eaue pour laver les mains, qui estoit toute eaue rose tiede, dont Madame, & les aultres firent grant joye. Madame voult que Damp Abbez comme Prelat lavast le premier, mais il ne le voulut oncques faire, pour donner lieu aux Prestres de Madame, il s'en alla au dressouer. Lors fut la table levée, & Madame dist à Damp Abbez qu'il s'assist, Madame vous estes Dame & Abesse de ceans, seez vous, & laissez faire à moy. Quant Madame fut assise & au bas bout de sa table, Madame Jehanne, Madame Ca-

therine, & le Seigneur de Gency qui avecques elle eſtoit, y furent aſſis à la ſeconde table. Le Prieur du Couvent, Yſabel & aultres Damoyſelles, & deux ou trois Eſcuyers, & Meſſire Geoffroy de Sainct Amant, vis à vis de ladicte Yſabel. Alors Damp Abbez une ſerviette ſur ſon col s'en va au dreſſouer au vin, & ſervit Madame de touſtées (a) à lypocras blanc, & auſſi toutes les tables, puis les figues de Careſme, avecques le ſucre roſties, Madame qui moult le prie de ſeoir, ne le peut faire ſeoir: diſant Madame ne vous ſoit en deſplaiſir, je tiendray compaignie au Maiſtre d'hoſtel & pour ceſte fois je luy monſtreray le chemin, & quant Damp Abbez fut venu & le premier mets aſſis, Madame diſt à Damp Abbez, vrayement Abbez, ſi vous ne vous ſeyez, nous nous

(a) Touſtées, c'eſt à dire roties; touſtées vient de *toſtus* qui ſignifie rôti.

Digitized by Google

leverons ; Or bien Madame je vueil obeyr. Madame voult faire retirer la table, mais Damp Abbez dist, ja Dieu ne plaise que la table en bouge ja pour moy. Lors fist apporter une escabelle, & vis à vis de Madame ung petit plus bas s'assist. Lors faict servir de vin blanc de Beaulne, puis du vermeil de trois ou de quatre façons, dont tous en furent servis. Que vous dirois-je les prieres de faire bonne chiere, & de boire les ungs aux aultres y furent bien faictes, & tellement que grant temps avoit que Madame n'avoit faicte si bonne chiere, dont en Madame à Damp Abbez, & Damp Abbez à Madame, les yeulx archiers de cueur, peu à peu commencerent l'ung des cueurs à l'aultre traire, & tellement que les pieds couvers des tres-larges touailles jusques en terre commencerent de peu à peu l'ung l'aultre toucher, & puis l'ung sur l'aultre marcher. Alors ce tres-enflammé

dart d'amours fiert le cueur de l'ung & de l'aultre. Tellement qu'ils en perdirent le menger, mais Damp Abbez, qui de ceſte queſte nouvelle eſtoit ſur tous le plus joyeulx, boyt à l'une, puis à l'aultre, que voulez vous que je vous dye, oncques Abbé ne fut ſi joyeulx, une fois ſe lieve, & fait porter ſon eſcabelle devant les Dames, & là aucun petit s'aſſiet, & va au devant des Damoyſelles, & les prie de manger & faire chiere joyeuſe, puis va aux femmes de chambre, & boyt à elles, & revient à Madame & de joye vis à vis elle ſe ſiet. Lors recommancerent leurs archiers d'amours plus fort à traire, & de leurs pieds l'ung ſur l'aultre marcher, plus qu'encores n'avoient faict, des aultres tres-bonnes chieres de vins, ne de viandes, de lemproyes, ne de maints aultres poiſſons de mer & d'eaue doulce. Pour abreger, dont ils furent ſervis, delaiſſe quant à preſent à en par-

Digitized by Google

ler plus avant, pour venir au surplus de l'hiſtoire qui eſt gracieuſe.

CHAPITRE LXX.

Comment Madame & Damp Abbez deviſerent, & comment elle le remercya.

L'ACTEUR.

QUant les tables furent levées, & le Maiſtre d'hoſtel, & tous les aultres allés diſner, Madame remercya Damp Abbez de la bonne chere que luy avoit faicte, & de parolles en parolles, de pas en pas furent à l'aultre bout de la ſalle, où deviſerent de joyeuſetés juſques tous feuſſent diſnés. Et en dementiers que les derniers diſnoient, pour repoſer Madame, Damp Abbez fiſt de tres-beau linge ſon tres-beau lict appareiller. Et quant le Maiſtre d'hoſtel eut diſné, Madame commanda les chariots traire. Com-

Digitized by Google

ment Madame, dist Damp Abbez, voulez vous rompre les bonnes coustumes de ceans? Et qu'elles sont elles? Madame elles sont telles, que s'aucunes Dames d'honneur, ou Damoyselles y ont disné, il fault qu'elles & leur compaignie se couchent, dorment, ou veillent; soit en yver, ou esté, & celles y ont souppé. Pour celle nuyt je leur laisse ma chambre, & m'en voys ailleurs coucher: & pour ce Madame l'usaige de ceste vostre Abbaye ne devez mye refuser. Tant furent les prieres de Damp Abbez & des Dames, que Madame fut gracieuse, & voulut entretenir celle coustume. Lors Madame entra en sa chambre, & là fut le vin & les espices appareillées. La porte fut fermée, & Madame jusques à vespres s'en va reposer.

CHAPITRE LXXI.

Comment Damp Abbez fut ioué.

QUant les Dames & Damoyſelles furent appareillées, lors Yſabel print à parler, & diſt vous ne dictes riens Madame, ne vous aultres ſottes de la bonne chere de Damp Abbez, & comment il nous a feſtoyez, & tenu aiſes de bons vins & de bonnes viandes, & de bons poiſſons, à grant largeſſe. Certes diſt Madame il me ſemble eſtre homme de bien. Comment, diſt Madame Jehanne, oncques ſi gracieulx homme ne vy, & vous Madame diſt Catherine, vous vous faiſiez prier de demourer. Ha diſt Yſabel je me congneus bien à ſes prieres que la choſe alloit bien, & le faiſoit de bon cueur. Alors les

Damoyſelles toutes enſemble, ainſi que femmes ont accouſtumé louerent les largeſſes, la joyeuſeté, & la belle perſonne de Damp Abbez, tant qu'elles ne ſe ſçavoient taire. Madame qui ja en eſtoit ſerue, & qui ſes dueils avoit oubliés, diſt à brief-ves parolles; il eſt tres-homme de bien. Et en dementiers que de Damp Abbez parloient, veſpres commencerent à ſonner, & pour y eſtre ſans dormir, les convint lever. Et quant veſpres furent dictes, & que Madame cuyda monter, Damp Abbez la print par la main, & elle luy diſt: Abbez, hée où nous menez vous? Je vous prie Madame, diſt Damp Abbez, que je vous maine à ung peu de collacion, car il eſt temps de la faire. Et en ce diſant Damp Abbé la vous prent, par deſſoubs le bras, & en eſtraingnant la main, la maine en la ſalle baſſe bien tappicée, & à bon feu, où étoit le dreſſouer, & les tables miſes, les

ſallades deſſus, creſſon, vin aigre; plats de lemproyes roſties, & en paſte, & en leurs faulces, rougez, barbeaulx, ſaulmons rouſtis, & en paſte grans carreaulx (a), & graſſes carpes, plats d'eſcrevices plains, & groſſes anguilles renverſées à la gallentine (b), plats de divers grais (c) couvers d'entremets, & gellée blanche, vermeille, & dorée, tartres bourbonnoiſes, talemouſes, & flans de creſme, d'amendes tres-grandement ſucrées & pellées, cerneaulx à l'eaue roſe; auſſi figues de Melique, d'Allegarde, & de Marſeille, & raiſins de Corinthe, & maints aultres choſes: tout mis par ordonnance en façon de banquet.

(a) Brochets.
(b) Voyez le Cuiſinier François, Lettre g.
(c) Diverſes fayences, ou porcelaines.

CHA-

Chapitre LXXII

Comment Madame fist sa collacion fourrée

Madame qui jeusnoit, & ne penſoit prendre, que des eſpices, & du vin trouva ſes tables ainſi garnies. Car le traitre dieu d'amours à ſon diſner l'avoit ſi fierement aſſaillie, que de ſes dars amoureux l'eut de menger toute remplie : neantmoins nature ſe voult acquiter, qui luy donna tel appetit, qu'elle ne s'en fit gueres prier. Et quant les aultres de ſa compaignie virent Madame aſſiſe, & Damp Abbez ou meilieu de la table, vis à vis chaſcun, où la plus grant partie ſe laiſſerent aux prieres de Damp Abbez couler (a) &

(a) Aller.

conſoler : auſſi pour obeyr à Madame & de l'acompaigner, aux deux bouts de la table, & des deux coſtés tous s'aſſirent, & pour plus eſtre joyeuſement, quattre ou cinq moynes des plus gracieulx entre deux. Lors veiſſiez boire dautant, & menger à ladvenant. Que vous diroisje ? la joye & la lyeſſe y fut tant & tellement, que à tel nombre de gens n'avoit oncques eſté faicte, mais fault pour ceſte fois à grant regret & ſouſpirs, de Madame & de Damp Abbez, departir, mais au monter ou chariot, illecques fut Damp Abbez, & les Prieurs remercier Madame tres-humblement, & recommandant l'Egliſe & le couvant. Lors Madame luy diſt, nous vous verrons aſſez ſouvent, car nous entendons acquerir noſtre part de vos pardons, plus largement que ores ; dont tous en furent tres-contens, mais quant à vous Abbé, nous vous prions de vos grans appareils de viande vous de-

portez, car sans faulte vous en avez esté trop oultrageux (a), & n'en voullons plus. Et bien Madame de la rostée (b) à la poudre de duc au vin blanc, à lypocras, au muscadet, à la grenasche, à la malevoisie, ou au vin grec, tout ainsi qu'il vous plaira après la Messe, pour le danger du temps, ce ne deffendez vous mye. Si fais dist Madame, car en ces jours nous entendons à jeusner, jeusner Madame? ja pour ce ne laisserez à jeusner, & je vous en donray l'absolucion. Et à ces parolles Damp Abbez monta à cheval, & une piece convoya Madame, & puis print congié.

(a) C'est à-dire vous avez trop bien fait les choses; outrageux vient de *ultra*.

(b) De la rôtie au sucre, je n'ai pû trouver ce que c'étoit que la poudre de duc.

CHAPITRE LXXIII.

Comment Madame, & ſes femmes ſe louerent l'ung à l'aultre de Damp Abbez.

L'ACTEUR.

QUant Damp Abbez fut party, & retourné en ſon Abbaye, commencent les louanges, à qui mieulx le pourroit louer. Yſabel, qui eſtoit la plus joyeuſe, commença la premiere à parler, & diſt, haa Madame, Madame, tant je vous loueroye, quant vous refuſez le bien quant il vient. Alors Dame Jehanne diſt, & vrayement Yſabel vous avez tort, Madame entent y venir ſouvent: dont à chaſcune fois, y doit elle diſner. Diſt Madame Catherine l'une &

Digitized by Google

l'aultre avez tort, il n'y auroit point de raiſon qu'à chaſcune fois que Madame y veniſt, elle y deuſt diſner : ne auſſi ne loueroys-je point que de fois à aultre elle print en gré l'offre, car ſur ma foy il fait de tres-bon cueur, ſi je ne ſuis deceue, & voulentiers & qui ne miſt myc à jeu (a) ; j'entens qu'il a bien de quoy. Et qu'en dictes vous Madame, ne dis-je pas bien ? Madame qui les eut toutes ouyes reſpondit, il ſuffiſt de prendre de ſa brebis la layne, & pour ce je m'arreſte aux toſtées, & à la pouldre de duc, à lypocras, & aultres vins eſtranges, & delicieux, qui nous doyvent bien ſuffire, mais vrayement nous entendons à gaigner tous ces pardons, ou la plus part, car nous ne ſçavons ſe y pourrons recouvrer, ne retourner en aultre temps : & à tant ſont à l'hoſtel venus. Madame qui de ce nouvel feu d'amours avoit ſon cueur

(a) Qu'il ne mit au jeu.

enflammé, toute nuyt ne cessa de soy plaindre, gemir, & souspirer, tant de craincte (a) estoit de revoir Damp Abbez, & de bien deviser à luy. Et Damp Abbez assailly de telles mesmes amours par les doulx regars, & semblans, qu'ils avoient l'ung à l'aultre faicts, ne fut myo toute celle nuyt à sejourner (b), car souspirs, & desirs d'enflambées amours le garderent bien toute nuyt de dormir. Et quant le tres-desiré jour fut venu, Madame dist à ses femmes qui pour mieulx & dignement gaigner les pardons, que vrayement à Damp Abbez, qui Prelat estoit, & homme, à son semblant, de grant devocion se vouldroit confesser. Lors dist Madame Jehanne à Madame ce seroit bien fait; & quant à moy je y fus hier. Lors Madame fit monter à cheval le petit Perrin de

(a) Tant elle avoit d'envie.

(b) A attendre.

Digitized by Google

sa chambre, & manda à Damp Abbez qu'il veniſt incontinent à elle.

Damp Abbez fut diligent, & à Madame haſtivement obeyt. Lors Madame, faicte la reverence (a), preſent toutes ſes femmes, publicquement luy diſt. Abbé pour plus dignement gaingner vos pardons, nous ſommes diſpoſées a nous confeſſer. A Madame, diſt Damp Abbez: ores eſtes vous avecques Dieu. Et Madame, qui eſt voſtre Confeſſeur, pour luy donner quelque puiſſance ſi beſoing eſt? Lors diſt Madame, il n'en y a cy plus digne, ne plus ſuffiſant que vous. A Madame c'eſt doncques à cauſe de la croſſe, car du ſurplus je ſuis le plus ygnorant de tous. A ces parolles Madame en ſa chambre d'atour, & à tres-bon feu entra, & Damp Abbez devotement la ſuyt: puis fut la porte cloſe, & deux heures elle de ſes bienfaicts, & amours lo-

(a) Après avoir fait la reverence.

yalles trés-repentant & contriſte en tout honneur à jeu ſans villennie : Damp Abbez la confeſſa tres-doulcement, & a departir qu'ils firent Madame s'en alla à ſon coffret, & print ung tres-bel & gros ruby balloys (a) en orlié, que en ſon moyen dont luy miſt, diſant mon cueur ma ſeule penſée, & mon vray deſir ; pour mon tout ſeul amy je vous rotiens, & eſpouſe de ceſte annel. Alors Damp Abbez ſi tres humblement que il peut l'en remercia : puis ſe penſa d'ung commun proverbe qui dit. Celuy qui ſert, & ne perſert (b), ſon loyer pert. Lors à Madame donna l'abſolucion, & par charité, la baiſa tres-doulcement, & print congié, & au paſſer que il faict par la chambre, tout ſaigement diſt aux Dames & Damoyſelles, juſques à ce qu'elle appelle nul n'entre mes ſeurs

(a) Un ruby balay monté en or.

(b) Perſevere.

& mes amyes jusques au retour, à Dieu vous commend (a) Madame, qui pour reprendre sa couleur que des penitences avoit perdues, demoura seulle aucunement. Ses Dames & Damoyselles, & tous ses gens, qui pour ouyr Messe actendoient tant que l'orloge sonnat unse heures. Lors Madame appelle Jéhannette, & de son plus simple atour s'atourna, & pour mieulx couvrir sa face, fist mettre son grant cuvrechief, & en ceste estat simple & coye, de sa chambre yssit les yeulx & la chiere (b) basse, va à la Messe en devocion, & puis disner, & ainsi passa ce jour. Lendemain Mercredy, que recommença le pardon, Madame y retourna pour les acquerir, Damp Abbez, tout plain de joye fist à grant foyson tostées ap-

(a) Je vous recommande,

(b) Le visage tourné vers la terre, d'où les Italiens ont tiré, *Ciera* qui signifie visage.

preſter, & appareiller ypocras & vins eſtrangés de diverſes façons, harencs blancs, & ſorets, & aultres viandes pour les compaignons; & au ſurplus fiſt tres-bien penſer les chevaulx. Quant Madame eut Meſſe ouye, Damp Abbez la prent par ſoubs le bras, & en ſa chambre à bon feu la maine, où tout le deſjeuner eſtoit appareillé. Et quant Madame fut bien deſjeunée, Damp Abbez la prent, & luy diſt, Madame, tandis que voſtre compaignie fera bonne chiere, je vous veuil monſtrer mon edifice nouvel.

Lors de chambre en chambre tous deux allerent, tant que les Dames ne les ſceurent trouver. Et au departir de la chambre ſecrette, Damp Abbez donna à Madame une piece de fin veloux noir, & plain que depuis ſecrettement envoya querir. Et lors Madame en la grant chambre de parement, où tous eſtoient, revint, & quant

les femmes furent venues, Madame, comme fort courroucée les tensa : disant : je vous avoye dit, & cuydoye que vous me suiviſſiez, mais vous aymez mieulx garder le bon feu, & les bonnes toſtées, que moy accompaigner. A Madame nous ne peuſmes ſi-toſt aller après vous, que trouver vous puiſſions. A Madame diſt Damp Abbez pour ceſte fois il leur ſoit pardonné. Alors Madame, commença les edifices de Damp Abbez qu'elle avoit veu, tres grandement à louer, puis s'en va à ſon chariot monter. Et illecques print Damp Abbez d'elle congié. Que vous dirois-je, ja ne paſſaſt ſepmaine de toute la Careſme, que comme devote n'allaſt les pardons gaigner, & maintes fois ſans grant compaignie, premierement diſner, bancquéter, & ſoupper. Et après ſon dormyr (a), aux regnars, taiſſons, & aultres deduits par ce boys

(a) Après avoir fait la meridienne.

souventefois chasser. Et par ainsi toute celle Caresme passa le temps joyeusement.

CHAPITRE LXXIV.

Comment la Royne escript à Madame, la premiere fois.

L'ACTEUR.

ADvint que les deux moys qu'elle avoit promis à la Royne furent passés, sans sçavoir nouvelles d'elle, par lettres ne aultrement, dont la Royne de ce tres-esmerveillée en la maniere qui s'ensuyt luy rescripvit.

A Nostre tres-chiere & tres-aymée Cousine.

TRes-chiere & tres-amée Cousine, actendu que la promesse de vous à nous, dont les deux moys & demy, & plus, sont ja passés,

& oncques puis voſtre partement une ſeule nouvelle ne ſceuſmes de vous, dont nous ſommes tres-eſmerveillés, vous requerant que de voſtre foy pour toute ce preſent moys vous veuillés acquiter, tant avons deſir de vous veoir, & ſi choſe voulez que nous peuſſions, de tres-bon cueur l'accomplirons, ainſi que vous dira noſtre feal Secretaire Julien de Broy, auquel ſur ce vueillez adjouſter foy, comme à nous meſmes. Tres-chiere & amye Couſine, noſtre Seigneur ſoit garde de vous. Eſcript en noſtre Ville de Paris, le huitieſme jour d'Avril.

BONNE (a)

(a) BONNE DE BOHEME, Reine de France, femme du Roy Jean.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXV.

Comment Madame, ſans ouyr la creance, fait à la Royne ſa reſponce.

L'ACTEUR.

EN dementiers que madame eſtoit en l'Abbaye pour acquerir les pardons, arriva ledict Maiſtre Julien de Broy Secretaire de la Royne, qui la trouva à table aſſiſe, où elle diſnoit. A laquelle franchement & lyement, comme l'ung de ſes eſpeciaulx amys de Court, penſant avoir tres-bonne chiere, luy preſenta les lettres de la Royne. Madame qui de ſa venue n'eut que deſplaiſir, & à tres-peu de parolles print les lettres de

Digitized by Google

la Royne, & les leut, dont pour plus toſt eſtre delivré de luy ſe haſta de diſner, puis incontinent s'en va en ſon hoſtel pour eſcripre la reſponce. Puis diſt à Maiſtre Julien, diſnez, & incontinent venez à moy. Damp Abbez, qui gracieulx eſtoit, fiſt à Julien tres-bonne chiere, & s'aſſiſt, pour deviſer, vis à vis de luy, & tandis qu'il diſnoit vint à Damp Abbez, ung de ſes braconniers, qui diſt avoir deſtourné ung tres-beau cerf, accompaigné de dix ou de douze biſches, pour veoir ung bel deduyt. Lors diſt Damp Abbez, je plains que Madame n'eſt icy, mais à tout perdre nous actendrons à demain. Et comment diſt Maiſte Julien Madame va elle chaſſer voulentiers? Voulentiers diſt Damp Abbez, ſans y penſer, deux ou trois fois la ſepmaine, tant à pié qu'à cheval, puis à une chaſſe, puis à aultre, & Monſieur, diſt Maiſtre Julien, eſtes vous garny de

vos chiens & levriers? Si j'en ſuis garny, ouy ſçay-je bien, auſſi-bien, & de tres-beaulx oyſeaulx que Prelat de France quel qu'il ſoit.. Saincte Marie diſt Maiſtre Julien, c'eſt à vous ung grant honneur, & en deviſant avecques Damp Abbez, H vit en ſon doy le bel & gros ruby balloy qu'il avoit autresfois veu à Madame. Si n'en diſt mot, mais ja pourtant n'en penſa pas moins, & quant il eut diſné & retenu des parolles de Dam Abbez, ce qu'il veult. Lors prent congié le remerciant tres-humblement & tres-grandement : puis monta à cheval, & alla a Madame comme elle luy avoit dit, à laquelle il diſt ſa creance ainſi que ſa lettre contenoit, Madame qui ſoy en delivrer fut diligente, luy bailla ſa lectre des reſponce addreſſant à la Royne qui fut telle.

Digitized by Google

A Ma tres-redoubtée & souveraine Dame, la Royne.

MA tres-redoubtée Dame & souveraine, à vostre tres-bonne grace tant humblement, comme je puis, me recommande par Maistre Julien de Broy, vostre Secretaire, j'ay receu vos lettres & bien veu le contenu d'icelles, dont tant humblement, comme je puis vous supplie que de ma promesse faillie vous plaise moy pardonner, à la necessité qui m'a tenue jusques à cy, combien que Dieu mercy je commance fort à amander (a), & ung peu après que j'auray besongné avec mes gens, je seray devers vous, pour acquicter ma foy. Et au surplus plaise vous moy mander & commander pour tresliement à mon povoir obeyr au plaisir du Sainct Esperit. Ma tres-redoubtée & souveraine Dame que

(a) A me mieux porter.

Digitized by Google

vous esjouïsse comme desirez. Escript de ma main, le seiziesme jour d'Avril.

Vostre tres-humble & obeyssante.

CHAPITRE LXXVI.

Comment Madame bailla ses lectres à Maistre Julien, & luy dist sa creance.

ET quant Madame par sa grant diligence, pour soy au plus tost delivrer de Maistre Julien, incontinent luy bailla sa responce, & luy dist sa creance telle qui luy pleut (*a*), & luy fist assez bonne chiere. Et luy fist boyre de son vin, sans plus. Comme quoi en la Court il estoit l'ung de ses plus obeissans, amys & privé d'elle. Et pourtant

(*a*) Lui dit de bouche ce qu'il reporteroit à la Royne.

Digitized by Google

la Royne luy avoit envoyé, mais du grant desir que Madame avoit de son expedicion, & qu'il s'en fust allé, oncques ne luy demanda du Roy, ne de Seigneur, ne de Madame, ne de la Court, mais luy dist tost adieu. Maistre Julien qui avoit bien ouy de Madame & de Damp Abbez, les deduicts (a) des chasses qu'ils faisoient, n'en pensa guieres mais, de la verité, print congié d'elle, & tyra son chemin, où il peut aller le soir au giste, si erra (b) tant que par ses journées, il vint à la Royne qui luy dist, de tant loing qu'elle le vit. Belle Cousine vient elle Julien? Madame dist il froidement, elle se recommande tres-humblement à vostre bonne grace, & dit que laurez bien briefvement. Lors luy presenta la lectre puis luy dist sa creance. Et comme saige pour

(a) Plaisirs, divertissemens.
(b) Marcha tant.

Digitized by Google

lors, ne luy dist plus avant. La Royne, qui de la responce, de la creance ne fut gueres contente. A Maistre Julien dist, est elle en bon point ? En bon point dist Maistre Julien, oncques en meilleur point ne la vy, & que fait elle, en quoy est elle occupée ? Et par ma foy, dist Maistre Julien, je ne sçay, car je n'ay mye arresté une heure avecques elle, car je fus despesché si tost, que je ne peus oncques parler à Dame, ne à Damoyselle, ne à Dame Jehanne, ne à Dame Catherine, ne à Dame Ysabel, ne à homme, ne à femme de ses gens : fors à dire vous soyez le tres-bien venu, & au retour adieu soyez. Et que peut ce estre qui estes des principaulx amys, qu'elle ait ? Lors luy compta comment ; quant il avoit esté vers elle, en une abbaye, pour gangner les pardons, il la trouva avecques Damp Abbez, vis à vis à table, à bien peu de gens, & comment il luy pre-

senta les lectres, & que après lectres receues, elle fist tresmate chere *(a)*, tantost fist oster les tables, & brider pour soy en aller en son hostel, & comment le braconnier avoit apporté la nouvelle d'avoir destourné ung grant cerf, & plusieurs bisches, où Madame devoit aller à la chasse, & plusieurs aultres choses luy dist, mais du ruby baillay qu'il vit ou doyd de l'Abbé, comme saige n'en parla oncques. La Royne, qui entend ces parolles, pour celle fois se teut, & luy deffent que à quelque personne n'en dye riens pour garder l'honneur de Madame. En disant qu'il falloit puis és ungs, puis és aultres aulcunes fais esbanoyer *(b)*. Et à ses parolles, la Royne tout

(a) Tres froide mine.

(b) Esbanoyer, c'est à dire se resjoüir.

Tout contre Val esbanoyant,
Ce beau rivage costoyant.

Digitized by Google

penſive, ſe departit : non cuydant que Madame ainſi meſprint (a), ou vouliſt meſprendre, & faire faulte. Et penſa que tout ce moys & demy attendroit, pour luy envoyer meſſaige, ne eſcripre. Ce moys & l'aultre furent paſſés, que Madame devers la Royne ne vint, ne eſcripvit aulcunement. Lors la Royne de ce eſmerveillée, fiſt faire unes aultres lectres, ſur la ſubſtance des precedans. Le chevaucheur de ſon eſcurye, qui porta les lettres, ſe haſte de bien toſt revenir, fiſt diligence telle, que ſur les champs avecques Damp Abbez la trouva, & preſenta ſes lettres à Madame, qui avecques Damp Abbez eſtoit, & devoit ſoupper là ſur les champs fiſt ſa reſponce par eſcript, qui contenoit, que briefvement ſeroit à elle. Lors le chevaucheur print congé ſans boire, ſans mangier, & ſans guieres aultre choſe luy dire, & fiſt grans

(a) S'écarter de ſon devoir.

Digitized by Google

diligence de retourner. La Royne receues & bien veues les lettres, ainſi qu'il luy diſt qu'il l'avoit trouvée ſur les champs, avecques Damp Abbez, fut dolente, & ſe penſa qui luy pleut. Et en ſoy penſa que plus ne luy eſcriproit. Et que quant elle vouldroit, veniſt, ou demouraſt, quant elle vouldroit. Madame, qui de laiſſer ſon beau pere (a) luy eſtoit une mortelle douleur, luy diſt, mon ſeul amy tant que je pourray fuyr & retarder; voſtre deſirée compaignie, ſoyez certain, n'abandonneray. Que vous dirois je? en chaſſes, en voller, en gibier & en maints aultres deduyts une partie de l'eſté paſſerent. Et cy laiſſeray à parler des grans plaiſirs, que l'ung & l'aultre prenoient, & retourneray au Seigneur de Saintré, & à ſes compaignons.

(a) Damp Abbé.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXVII.

Comment le Seigneur de Saintré, & ses Compaignons vindrent à la Court de l'Empereur, & comment, à leur grant honneur furent par les Seigneurs, cy après nommés, delivrez de leurs armes, tous hommes nobles, hommes de nom, & d'armes.

C'Est assavoir. Le Conte Destembourg, qui portoit de gueulles au chief de argent.

Le Conte Despenchem, qui portoit eschaqueté d'or & de gueulles.

Le Seigneur descouvenosse, qui portoit à tourteaulx de gueulles d'argent.

Le Seigneur de Flouraille, qui portoit d'argent, a ung saultouer de gueulles.

Le

Le Seigneur de Semailles, qui portoit d'or, a une croix de sinople.

Le Seigneur d'Huffaleze, qui portoit d'azur a une croix d'or.

Le Seigneur de Vnaſſebech, qui portoit d'or à ung eſcuſſon de sinople.

Le Seigneur de Huppain, qui portoit de gueulles, a trois loſenges d'argent.

Le Seigneur de Congié, qui portoit de ver, a une croix de gueulles.

Le Seigneur de Feux, qui portoit de gueulles comme croix d'argent.

Quant la nouvelle fut en la Court de l'Empereur, que dix Barons de France venoient, & portoient empriſe d'armes, le bruyt qui les delivreroient en fut grant. Lors furent tous les Seigneurs & Barons cy-devant nommez, qui enſemble furent à l'Empereur, ſupplier qu'il luy

Digitized by Google

pleuſt conſentir que les delivraſſent. Et l'Empereur voulentiers leur octroya. Alors chaſcun ſe miſt en point de toutes choſes neceſſaires, touſjours enſemble, firent aux Françoys leur gracieuſe reſponce. Et n'y eut celuy qui ne donnaſt au Roy d'armes, robbes, bagues, ou vaiſſelle d'argent. Si ne tarda mye long temps, que leurs fourriers vindrent, pour prendre leur logis, & puis eulx, dedans huyt jours. L'Empereur comme tres-ſaige Prince, fiſt à luy venir leſdits Seigneurs, & voult ſçavoir s'ils eſtoient d'acord leſquels choyſiroient. Si fiſt mectre en eſcript le nom des Françoys, ainſi que en la lectre nommez eſtoient, pour les oſter du debat. Lors fiſt joüer au ſort, ceulx qui choyſiroient, dont chaſcun fut tres-contant.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXVIII.

Comment les Françoys vindrent & le grant honneur qu'on leur fist.

L'ACTEUR.

QUant le Seigneur de Saintré & sa tres-belle compaignie, furent de la Cité de Coulongnes, à demie journée près, place ordonnée, où l'Empereur, & les Seigneurs furent venus, pour veoir les armes, firent à leurs gens sçavoir que là estoient, & que à eulx seroient à soupper, laquelle venue sceue à l'Empereur, au devant d'eulx envoya son Cousin le Duc de Besunsslich (*a*), pour conduyre le Seigneur de Saintré, & neuf Contes,

(*a*) Brunswik.

Digitized by Google

pour ung chaſcun des aultres. Et avecques eulx pluſieurs Barons, Chevaliers, & Eſcuyers tous nobles hommes grandement accompaignés. Et ainſi fut, & quant ils furent aſſez près de la ville, l'Empereur ordonna que les deux Contes, & huyt Barons, qui delivrer les vouloient, ou devoient, feuſſent tous veſtus pareils, ainſi que les Françoys eſtoient, & au devant d'eulx bien & grandement accompaigner, & ainſi tres-grans joyes & honneurs ſe firent. Lors ainſi que l'Empereur eut ordonné chaſcun d'eulx à la ſeneſtre de ſon compaignon ſe miſt, quelconques prieres que les François fiſſent. Et à la dextre les premiers Contes, & en celle belle ordonnance & compaignie, par la Cité, & devant le Palays, où l'Empereur & l'Emperiere (a) eſtoient, furent conduyts, en leurs hoſtels. Des aultres ſerimonies & ordonnances des heraulx, trompet-

(a) L'Imperatrice.

tes, & des meneſtriers, pour abreger, je me paſſe, auſſi des honneurs, & bonnes cheres que les ungs aux aultres firent, par l'eſpace de quinze jours que illecques ſejournerent.

CHAPITRE LXXIX.

Comment la Bataille fut, & l'Ordonnance de l'Empereur

L'ACTEUR.

LE huitieſme jour après leur venue, fut ordonné que la bataille ſeroit. Les lices faictes, l'Empereur en ſon hourt, accompaigné des Princes de ſa Court, & d'aultres Princes, & Barons, venus pour veoir les armes. Et l'Emperiere en ſon hourt, à la feneſtre, acompaigné de maints Princes & Dames, de grant façon. L'Empereur manda le premier cry du Seigneur de Saintré nommément, & des neuf compaignons, leſquels au ſecond

Digitized by Google

appel furent venus. Et ainſi fut il des Almans, dont pour abreger, à tres-belles & grandes compaignies vindrent. Et quant les ungs & les aultres, en leurs pavillons furent, & eurent faits leurs ſermens acouſtumez (a), l'Empereur les fiſt yſſir

(a) Il ſe faiſoit alors des combats ſingu-liers ou duels, qui quoique deffendus par les Ordonnances de Police, étoient cependant tous les jours en uſage, ſoit pour le plaiſir ſeul des combatans, & les obliger à apprendre leurs exercices, ſoit pour découvrir la verité ou la fauſſeté d'une accuſation, tant étoit grande l'ignorance des gens de ce tems-là. L'accuſateur étoit obligé de paroître luy même dans le champ de bataille qui étoit aſſigné par le Juge, l'on permettoit à l'accuſé de preſenter un champion, ſi c'étoit une femme ou un homme hors d'état de ſe défendre, & les Eccleſiaſtiques qui auroient été fâchez de n'avoir pas de part à ce ſpectacle y apportoient en grande pompe toutes les ſaintes reliques ſur leſquelles ils faiſoient jurer chacun des combatans, qu'il croyoit ſa cauſe juſte, & qu'il ne ſe ſerviroit, ni d'armes cachées ou deffen-

Digitized by Google

d'une part, & d'aultre, leurs coctes

dues, ni de sortilege, pour vaincre son ennemi; le Moine Sigebert raconte à ce sujet que s'étant presenté une question devant l'Empereur Othon premier, pour sçavoir si en ligne directe la representation auroit lieu, & les docteurs se trouvant embarrassés, cela fut decidé par le jugement des armes, & celuy qui étoit pour l'affirmative étant demeuré vainqueur, les neveux succederent avec leurs oncles & tantes, ainsi qu'eussent fait leurs peres & meres, s'ils eussent vecu.

L'on voit encore une preuve authentique & bien singuliere de cet usage, peinte sur la cheminée de la grande Salle du Château de Montargis; un Chevalier soupçonné d'avoir tué en trahison un autre Chevalier son ennemi, parut devant le Juge armé de toute piéces, & jetta son gand par forme de defy de se battre en champ clos contre celuy qui le ramasseroit, personne ne s'étant presenté, & le gand ayant été ramassé par le chien du défant qui le porta au Juge, il fut ordonné que le Chevalier se battroit contre le chien, on lui ôta ses armes deffensives, parceque le chien n'en avoit pas; le chien

Digitized by Google

d'armes vestues, & que tres-belle

se combatit ; lui sauta à la gorge, le renversa, & l'obligea d'avoüer son crime en presence du Juge & des spectateurs.

Quand à ce qui concerne les reliques apportées par les Ecclesiastiques, il reste encore dans le Parlement de Bordeaux des vestiges de cet usage, dans une affaire dont la demande va jusqu'à 200 l. & au dessus le Demandeur destitué de preuves s'en remet au serment solemnel & decisoire de sa partie qui est condamnée à le prêter, le Juge la conduit à la Paroisse, où le Curé aussi vient mettre sur l'autel le Saint Sacrement & le missel, le Juge après une courte priere monte à l'autel où on lui presente à laver les mains, avec la même cérémonie qu'au Prêtre, quant il offre le saint sacrifice, celui qui doit jurer les lave aussi à quelque distance, le Juge fait ensuite une profonde reverence, en passant devant le très-Saint Sacrement, & se place de même façon que le Prêtre qui veut donner la Communion, alors s'addressant à celui qui doit jurer qui est agenouillé au bas de l'autel, il lui dit ces paroles. *En presence du très-Saint Sacrement de l'autel, sur les saintes*

chose

choſe eſtoit, & Saintré, ou meilleu des ſiens, les deffences (*a*) furent criées. Chaſcun François qui tenoit ſa bannerolle en ſa main, en fiſt un grant ſigne de la croix, puis la baiſa, & la bailla. Lors chaſcun armé de ce qu'il devoit, prent ſa paveſche (*b*) en ſa main ſeneſtre.

Evangiles de Dieu par la part que vous prétendez en paradis, & à la damnation de vôtre ame, me promettés vous de dire la vérité. Le jureur l'ayant promis, le Curé remet le Saint Sacrement dans le tabernacle, & accompagné du Juge & du Greffier, le Crucifix à la main il conduit dans la Sacriſtie celui qui vient de jurer, où il employe enſuite les motifs de religion les plus touchans pour l'empêcher de mentir. Le Juge dreſſe ſur le champ ſon procez verbal de la cérémonie, & de la déclaration faite par celui qui a juré qui eſt enſuite communiqué à ſa partie adverſe pour en tirer les inductions qu'elle jugera à propos.

(*a*) C'eſt à-dire que perſonne n'eut à ſe mêler dans ce combat que ceux qui avoient entrepris de le faire.

(*b*) Son pavois, ſorte de targe ou de bouclier.

Digitized by Google

Lors baissa sa visiere & sa lance de gect en sa dextre main & en tres belle & joyeuse contenance, les ungs devant les aultres, jusques au commander de l'Empereur qu'ils feissent leurs devoirs, & que on les laissast aller. Alors tant d'ung cousté, comme d'aultre desmarchans, à l'assembler, & gect des lances, deux Françoys furent blecez, mais non chose de quoy ils leissassent à besongner, & trois des Almans, dont l'ung eut le pied percé. Lors commença la bataille si fiere, & dure, que merveilles, & tousjours fut combatue sur la partie des Alemans que oncques, pour tel nombre de gens oncques semblable ne fut, qui dura moult longuement, en laquelle le Seigneur de Saintré avoit ja son compaignon fort arriere desmarché. Quant l'Empereur veit la vaillance de ceste gent, & que l'ung party, ou l'aultre falloit que rompist, alors s'escrya, & dist, helas où estoit mon cueur de souffrir ung tel

Digitized by Google

inconvenient ? Lors haſtivement geɑta ſa fleſche, en diſant ho. Lors furent tous prins, & tirés chaſcun party, à ſon couſté, & paveillon. Adonc l'Empereur les fiſt tous devant luy venir, de leurs chiefs & gantelets deſarmez, & ordonna faire appareiller les blecez. Puis fiſt demander à tous les vingt compaignons les pris qu'ils devoient payer l'ung à l'aultre s'ils euſſent perdu, leſquels luy firent apporter, lors les bailla au Roy d'armes de l'Empire, & ordonna rendre à chaſcun le ſien, & de ſa part leur dire les parolles qui s'enſuivent.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXX.

Comment le Roy d'armes de l'Empire rendit le pris, & parla aux Champions.

L'ACTEUR.

LEs parolles de l'Empereur finées, le Roy d'armes descendit, & quant il vint aux champions, leur dist, Messieurs les Contes, & aultres Almans, & Françoys tous qui estes cy. Le tres-Auguste & vertueux Prince, & nostre souverain Seigneur, le Roy des Romains, & Empereur qui cy est, m'a commandé vous dire, que vous tous, tant d'ung costé, que d'aultre, tant Françoys, que Alemans avez aujourd'huy si haultement combatu, & honnorablement faictes vos armes, & vos devoirs, & que ne sont

Digitized by Google

aucuns qui l'euſſent ſceu mieulx faire. Et tant que à peine quant fuſtes prins, pourroit on juger lequel de vous tous, ne lequel party avoit le meilleur. Et pour ce, veult, juge, & ordonne que les ungs aux aultres, chaſcun a ſon compaignon, donne courtoyſement, & amiablement ſon pris, comme s'il avoit gangné, mais pour ce que vous Meſſieurs les Françoys, pour vos vaillances, avez ſans deſmarcher (a) tenue la bataille, ſur le party & terrain de Meſſieurs les Allemans, l'Empereur veult, juge, & ordonne, que pour ce, ils s'acquictent les premiers, & puis vous à eulx, affin que vos tres-belles Dames ne perdent mye leurs droits, & encores que au faillir des lices, ſoyez deux à deux, per à per, & vous Meſſieurs les Françoys pour l'honneurs de vos armes & de vous, vous yſtrez (b) à la main deſtre. Et alors

(a) Sans reculer.
(b) Sorties, en prenant la droite.

Digitized by Google

tous à genoulx l'Empereur remercierent, puis s'acquiterent de leurs pris, à grant honneur, les ungs aux aultres, & comme ordonné estoit, ils yssirent hors. Les ungs des aultres lors prindrent congé, & s'en vont desarmer en leur logis, jusques au soir, qu'ils soupperent avecques l'Empereur, & le lendemain disnerent avecques l'Emperiere, qui leur fist tres-grant chere, & honneurs, & les ungs avecques les aultres disnerent & soupperent, tous les jours, jusques au quinziesme jour de leur venue, qu'ils disnerent de rechief avecques l'Empereur, & lors de luy, de l'Emperiere, & des aultres Seigneurs prindrent congé qui leur donnerent drap d'or, & de soye, vaisselle d'argent, & de beaulx destriers, & maints aultres beaulx dons, leurs compaignons à eulx, & eulx à leurs compaignons.

Lors quant eurent congié prins, à cheval monterent, tres-grandement accompaignez de plusieurs

Digitized by Google

Seigneurs, une bonne lieue. Alors à très-grans honneurs, & courtoysies doulcement les ungs des aultres prindrent congé. Et par maints jours après louerent tous & toutes qui là furent, les grans honneurs & vaillances: aussi du bel estat & compaignie qu'ils menoient, disant les ungs aux aultres publicquement, que si l'Empereur eut tant soit peu tardé de les faire prendre & departir, que vrayement ils estoient au dessoubs. Car l'ung estoit fort blecé, ou pied tout oultre, tant qu'il n'en pouvoit plus, & les aultres deux avoient ja tant perdu de leur sang, qu'ils estoient presque pasmez, & oultre avoient perdue place grandement, si que la journée estoit pour eulx.

Et à tant laisseray cy à parler de leurs armes & de leur tres-gracieulx retour, & diray de leur venue devers le Roy.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXXI.

Comment le Seigneur de Saintré, & ſes compaignons ſont venus à Paris devers le Roy.

L'ACTEUR.

QUant le Seigneur de Saintré, & les aultres ſes compaignons vindrent, par Luſarches, à Sainct Coſme & Sainct Damien pelerins, puis au ſoir à Sainct Denys. La nouvelle fut par tout de leur tres-joyeuſe deſirée venue, dont le Roy, la Royne, les Seigneurs & Dames & ung chaſcun furent tres-joyeulx. Au devant leur furent par ordonnance du Roy, Meſſieurs les Ducs de Berry, & de Bourgongne freres, qui ou milieu d'eulx menerent le Seigneur de Saintré. Et y furent les

Digitized by Google

Contes de la Marche, de Flandres, de Clermont, de Retel, de Brienne, du Perche, de Beaumont, d'Armignac, & le Conte Daulphin d'Auvergne (*a*), ordonné chascun de accompaigner le sien. Et quant ils furent devers le Roy, il leur fist tres-bonne chere (*b*), aussi la Royne, & les aultres Seigneurs & Dames, & les Damoyselles, & tous ceulx de la Court, dont, pour abreger, quant tous eurent fais leurs reverences, & bonnes chieres, & que

(*a*) Beraud second, Daulphin d'Auvergne, Comte de Clermont, dit *le grand* eut deux femmes, Jeanne de Forez & Marguerite de Sancere. Il eut de la premiere une fille appellée Anne mariée en 1368. à Louis second Duc de Bourbon, Prince du Sang Royal de France, en laquelle finit la branche des Daulphin d'Auvergne, lorsqu'elle fut devenue Daulphine d'Auvergne & Comtesse de Clermont, par la mort de la Princesse Jeanne sa Niéce.

(*b*) Très-bonne mine.

Digitized by Google

leur retour fut aucun bien peu reposé. Le Seigneur de Saintré, tout esbahi de ce qu'il ne veit Madame, comme celle à qui plus ou monde il desiroit à parler, doubta qu'elle fut malade. Lors se traiet devers Madame de Saincte More sa cousine, & d'unes parolles après les aultres, comme si rien n'y pensast, luy dist: Hée voyrement ma Commere, quant je m'advise, est Madame malade, car elle n'est myeicy ? Madame dist elle, est bien malade, quant au cueur de la Royne, elle a bien passée en son jacques de soye (a), car environ trois sepmaines après ce que fustes party, une maladie la print, telle que à veue d'œil elle seichoit, tellement que selon le

(a) C'est à dire Madame des belles Cousines est bien mal dans l'esprit de la Reine, *elle est bien mal dans sa jaquette de soye*, comme nous disons communement, *cet homme est mal dans son pourpoint.*

Digitized by Google

dit du Phiſicien (a) de la Royne, elle eſtoit bien brief ethicque, ou morte, ſi ſon ayr naturel ne l'euſt retournée. Et lors pour deux moys la Royne luy donna congié, & ou bout de deux moys & demy, actendu qu'elle ne venoit, la Royne l'envoya requerir de ſa foy, & luy eſcripvit, par Maiſtre Julien le Broy, & depuis au chief d'aultres deux moys encores luy eſcripvit, & elle touſjours, je viens, je viens, & encores eſt à venir. Quant le Sei-

(a) On appelloit ainſi anciennement les Medecins, parceque ordinairement ils doivent être très-habiles dans la ſcience de la nature.

Ces Phiſiciens m'ont tué
De ces breuillis qu'ils mont fait boivé.

PATHELIN.

Phiſiciens ſont appellez.
Sans ſy, ne ſont-ils point nommez.

Roman de la Bible GUYOT.

Digitized by Google

gneur de Saintré entend qu'elle estoit ainsi malade, si pensa aux choses qu'elle luy avoit dictes, c'est que son cueur jamais n'auroit joye jusques il fut revenu, si appensa, ainsi que vray estoit, que pour oublier ses amoureuses douleurs, s'en estoit allée. Lors s'appensa que vrayement avant qu'elle sceust sa venue, par laquelle aussi tost qu'elle sçauroit, tantost elle retourneroit. Mais vrayement qu'il convenoit avant son retour qu'il l'allast veoir, pour plus à elle deviser. Si fut en ce penſement dix ou douze jours. Lors dist au Roy. Sire si c'estoit vostre plaisir, pour aulcuns jours moy donner congé pour aller veoir Madame ma mere, qui le m'a mandé, treshumblement vous en vouldroye supplier. Le Roy luy dist, & comment Saintré vous ne povez arrester? Mais pource que vostre mere le vous mande, pour ung moys nous vous donnons congié. Et quant le Seigneur de Saintré l'eut remercyé.

Digitized by Google

Lors jour & nuyct ne ceſſa de faire habiller ſes gens, & luy auſſi, & ſes chevaulx, pour plus amoureuſement complaire à celle ou tout ſon cueur avoit : puis prent congié du Roy, de la Royne, & de Meſſieurs, & ne ceſſa, tant qu'il vint à la bonne ville, à une lieue de l'hoſtel où Madame eſtoit, & là diſnaſt : puis ſe miſt en point, d'ung pourpoint de cramoyſy broché de fin or, de chauſſes d'eſcarlate, brodées de tres-groſſes & riches perles, aux couleurs & deviſes de Madame, une bareƈte (*a*) d'une tres fine eſcarlate, que en ce temps on portoit, où avoit ung tres-riche afficquet, accompagné de deux Chevaliers, & ſept Eſcuyers de ſon

(*a*) Barete, bonnet, tocque, d'où l'Italien, *baretta* qui ſignifie la même choſe.

Je parle à mon bonnet? Je pourrois bien parler à ta barete.

MOLIERE, l'avare.

Digitized by Google

hostel, bien en point, & tous de semblables robbes, tous à la devise de Madame. La vint veoir en son hostel. Et quant il fut à la porte, le portier vint, qui leur demanda qu'ils vouloient ? Et il luy dist que il fist assavoir à Madame que c'estoit le Seigneur de Saintré.

Vrayement, dist le portier, elle est allé ce matin à l'Abbaye, ouyr Messe, & disner là. Lors s'en alla à l'Abbaye, & trouva que Madame, & Damp Abbez estoient allés, après disner, & dormir (a), en gibier aux espreviers. Lors se fist monstrer quelle part il les trouveroit, & quant il fut ung peu esloigné, il appella quatre ou cinq de ses gens, & leur dist, picquez des esperons, & allez là, vous là, & vous là, & si voyez Dames à cheval, venez à moy. Lors chascun alla sur les champs, & ne tarda guieres

(a) Qu'après le diner, & avoir fait la meridienne elle étoit allé à la chasse.

Digitized by Google

que l'ung vint à luy, tout courant, & luy dist. Monsieur j'ay veu environ vingt chevaulx, où sont sept ou huit Dames ou Damoyselles attournées. Alors le bon Chevalier, que encores les faulces amours de Madame n'avoit pas sceues, ne pensées, tant que le cheval peut galopper ne cuydant jamais veoir l'heure que sa tres-belle & desirée Dame il peust veoir. Et quant il apperceut, il eut tout le cueur ravy de joye, ainsi joly qu'il & tous ses gens estoient, brocha son bel & fringant destrierdroit à elle. Là estoit ung des moynes de Damp Abbez, qui les vit, si approcha de Damp Abbez, & luy dist; quant Damp Abbez, qui per à per de Madame estoit, vit chevaulx courir, qui fut seur, ne fut il mye, car il pensa que ce fussent aulcuns parens de Madame, qui se fussent advisez de leurs amours, & leur voulsissent fourrer leurs habits (a). Lors vira, & tallonna sa mulle,

(a) Maltraiter.

Digitized by Google

bien toſt à couſté, ſon eſprevier ſur le poing & trois moynes qui portoient grans bouteilles, & le gardemenger pour reffrechir, & tant qu'il peut ſe tira à l'eſcart, comme ſi il n'oſaſt de Madame approcher, & de faict l'abandonna. Madame, pour veoir quels gens s'eſtoient, ſon eſprevier ſur le poing, & ſur ſa groſſe hacquenée, toute coye, avecques ſes gens, les attendit. Et quant ſes gens cogneurent que c'eſtoit le Seigneur de Saintré. Dieu, diſt elle, vous mecte tous & toutes en malle ſepmaine, faut il que pour ung homme, vous deſvoyez ainſi? Et en ce diſant, le Seigneur de Saintré, le cueur ravy de joye, preſtement deſcendit, & quant Madame le vit à terre, ſi hault que tous l'entendirent, luy diſt. Haa diſt elle, Sire, que le tres-mal venu ſoyez vous. Le Seigneur de Sainté qui n'entendoit mye ces parolles; à tres grant joye un genoul bas, luy toucha la main, & diſt. Ha ma tres-redoubtée Dame comment

comment vous va ? Comment faict elle ? Faut il demander ce qu'on voit ? Ne voyez vous pas que je suis sur ma hacquenée, & tiens mon esprevier. Alors vira sa hacquenée, & appella ses gens pour giboyer, comme celle qui de luy ne tint compte, & qui le mepriſa : Saintré qui ouyt de Madame ſa tres-cruelle reſponce, ne ſceut que penſer, fors que au paſſer que les Dames & Damoyſelles firent, il leur toucha en la main, accolla, & baiſa, puis monta à cheval, & va après Madame, & lors chaſcun luy vint faire la reverence & ſaluer. Et quant il fut approché de Madame, tout penſif luy diſt, hée Madame, eſſe à bon eſcient, ou pour moy eſſayer, que ſi foible reſponce m'avez faicte, qui ſuis celuy qui tant vous ay aymée, & ſuis celuy qui oncques ne vous deſobeyt ? Hée Madame eſt nully qui vous ay dit le contraire, s'il eſt aucun, vous en verrez la verité. Madame, qui deſplaiſir pre-

Digitized by Google

noit en ſa compaignie, & en toutes ces parolles, luy diſt. Sçavez vous aultre chanſon que ceſte cy? ſi n'en ſçavez plus, ſi vous taiſez. Et en dementiers que ces parolles eſtoient, Damp Abbez fuſt aſſeuré, & fiſt demander au Maiſtre d'hoſtel, par ung de ſes moynes, quel Seigneur c'eſtoit. Et quant Damp Abbez ſceut que c'eſtoit le Seigneur de Saintré: lors le vint ſaluer, & diſt, mon tres honoré Seigneur, & voſtre tres-belle compaignie ſoyez vous les tres-bien venus, car ſur ma foy j'avoye plus de deſir de vous veoir, que Seigneur du monde. Le Seigneur de Saintré, qui à ces parolles comprint que c'eſtoit l'Abbé, & aux moines qui derriere luy venoient, luy diſt: Damp Abbez vous ſoyez le tres bien venu, & auſſi voſtre compaignie. Monſieur, diſt Damp Abbez, qui du tout fut aſſeuré, & que dictes vous de ma tres-redoubtée Dame, qui tant s'eſt voulue incliner de prendre la pa-

Digitized by Google

tience (a), avecques son povre moyne, & puis venir au gibier. Madame, dist le Seigneur de Saintré? faict comme Dame de tout bien, & de tout honneur, & est honnorable occupacion, pour plus joyeusement passer le temps, & si a tousjours amé saincte Eglise. Et à ces parolles, pas à pas Damp Abbez se esloigna, & laissa Madame, & le Seigneur de Saintré ensemble, car ja estoient vespres sonnées: Damp Abbez s'approcha de l'hostel, & manda par ung de ses moynes au Maistre d'hostel, qu'il sceut à Madame si on retiendroit le Seigneur de Saintré à soupper. Le Maistre d'hostel s'approcha de Madame, & luy dist ce que Damp Abbez luy avoit mandé, Madame qui bien ne l'entendit pas, de prime face luy demanda qu'il disoit. Si luy redist tout hault, si que le Sei-

(a) Qui a bien voulu s'abbaisser jusqu'à prendre la pitence, la portion.

gneur de Saintré l'entendit. Et quant Madame l'eut entendu, si pensa ung peu, & puis luy dist, mandez luy ce qu'il vouldra en face, mais ne luy dessirez (a) mye sa robbe, par trop prier. Le Seigneur de Saintré, qui eut ce ouy, se pensa bien que au premier prier se consentiroit. Madame qui de ses prieres & de ses premieres amours estoit ennuyée, dist qu'elle estoit travaillée (b), & qu'on tirast à l'hostel.

Damp Abbez, qui estoit gracieulx Sire, estoit ja devant, qui avoit fait ja tout apprester. Le Seigneur de Saintré descendit de son cheval, & voulut ayder à Madame de descendre, mais elle demanda ung de ses gens. Et quant elle fut à terre, le Seigneur de Saintré voulut prendre de Madame congé, & ainsi qu'elle luy tendoit la main: Damp

(a) Demandez luy à luy-même, mais ne luy dechirez pas sa robbe pour l'arrêter.

(b) Fatiguée.

Digitized by Google

Abbez, pour monſtrer ſa courtoiſie, diſt à Madame, l'en laiſſerez vous aller, je m'en attens à vous? & à luy diſt elle. Lors Damp Abbez luy diſt, hée Monſieur de Saintré, ne prendrez vous mye avecques Madame la patience? & je vous prie demourez. Alors le Seigneur de Saintré diſt à Damp Abbez, ha Monſieur l'Abbé à voſtre premiere requeſte ne vueil mye deſobeyr, ne reffuſer. Lors le Seigneur de Saintré retint deux Eſcuyers, ung varlet, & un page ſeullement, & renvoya le ſurplus de ſes gens à la bonne ville ſoupper, & au maiſtre d'hoſtel diſt, que bien toſt à l'hoſtel de Madame revenſiſſent à luy. Lors furent les tables miſes, & le ſoupper tout preſt. Madame lava ſes mains ſeullement, Damp Abbez, & le Seigneur de Saintré après. Lors pour cauſe d'eſtat & de la dignité, Damp Abbez fut aſſis ou hault bout de la table, le vis (a) tourné au bas bout devers

(a) Le viſage.

Digitized by Google

Madame, & le dos au bout du banc appuyé, Madame après, & puis le Seigneur de Saintré, Dame Jehanne, & Dame Catherine après. Lors tout premier furent servis de sallade que Madame & l'Abbé mengeoient voulentiers : Puis les grans plats, tous plains de lapreaulx, perdriaulx, & pigeons d'hostel, & de tres-bons vins de Beaulne, de Tournon, & de Sainct Poursain (a). Et quant les pances furent demyremplies, à l'heure que les langues commencerent à deslier. Alors Damp Abbez se commença à reveiller, & dist. Ho Monsieur de Saintré reveillez vous, reveillez : je voy à vostre pensée, & quesse cy ? Vous ne faictes que penser. Lors le Seigneur de Saintré luy dist, Monsieur l'Abbé je me combats à tant de bonnes viandes, & de bons vins que je voy devant moy, que n'ay loysir d'aultre chose faire. Monsieur de Saintré, dist Damp Abbez vous ne sçavez : J'ay plusieur fois pensé, si peut estre que

(a) Petite Ville du Bourbonnois.

Digitized by Google

entre vous aultres nobles hommes Chevaliers, & Eſcuyers qui faictes ſi ſouvent armes, & quant ils reviennent ils dient qu'ils ont gangné. Lors tourna ſon parler à Madame, & luy diſt : Madame n'eſt il mye ainſi ? Vrayement diſt Madame, Abbé vous dictes verité, & que puiſſe eſtre : beau Sire dictes nous voſtre cuyder, Madame diſt Damp Abbez, voulez vous que je le dye, ce ſera de voſtre congié & commandement, je ne ſçay ſi Monſieur de Saintré men ſçaura nul maulvais gré, mais puis que le voulez, Madame mon penſer eſt tel. Ils ſont pluſieurs Chevaliers & Eſcuyers en la Court du Roy, & de la Royne, & d'aultres Seigneurs & Dames, & auſſi d'aucuns aultres, qui dient eſtre des Dames les loyaux amoureux. Et pour acquerir vos graces, s'ils ne les ont, pleurent devant vous, ſouſpirent, & gemiſſent, & font ſi les doloreux, que par force de pitié, entre vous

povres Dames, qui avez les cueurs tendres, & piteux, fault que en soyez deceües, & que tombez en leurs desirs, & leurs lacs : Et puis s'en vont de l'une à l'aultre, & prennent une emprinse d'une jartiere, d'ung bracelet, d'une rondelle ou d'ung navet, que sçay je Madame, & puis vous dient ung tout seul, à dix ou douze. Hée Madame je porte ceste emprinse, pour l'amour de vous. Et povres Dames comment este vous abusées de vos amoureux, en plusieurs façons ? desquels n'est mye en ce cas toute loyauté envers sa Dame. Alors le Roy, & la Royne, & tous Messieurs les louent & prisent, & donnent de leurs biens largement dont ils se mectent bien en point, & n'est il mye vray Madame, qu'en dictes vous ? Madame qui de ce ouyr fut bien aise, en soubsriant luy dist, qui le vous a dit, Abbé ? quant à moy je croy qu'il soit ainsi, & en disant ces parolles, elle marchoit sur les pieds de

de Damp Abbez. Encore Madame, vous dis-je plus, quant ſes Chevaliers ou Eſcuyers vont faire leurs armes, & ont prins congié du Roy, s'il faict froit ils s'en vont à ces Pallais d'Allemaigne (a), ſi rigollent avecques ces filles tout l'yver, & s'il fait chault, il s'en vont en ces delicieux Royaulmes de Sicille, & d'Arragon, à ces bons vins & viandes, à ces fontaines & bons fruicts, & à ces tres-beaulx jardins, & tout l'eſté repaiſtre leurs yeulx de ces tres belles Dames, & Gentils hommes qui leur font tres-bonne chiere, & honneur aſſez: puis ont meneſtrier ou trompette qui porte ung vieil eſmail (b), & leurs donnent une de leur vielles robbes, & cryent à la Court Monſieur a gangné, comme vaillant, le pris des armes, & povres Dames n'y eſtes vous pas abuſ-

(a) Parceque en Allemagne on uſe de poëſles qui tiennent extrêmement chaud.

(b) Sorte de bague marquée de quelque deviſe pendant au bas d'un ordre de

ſées? & par ma foy je vous plains Madame, qui de ſes parolles eſtoit ſi ayſe, que plus ne povoit, tourna ung peu ſa teſte, & diſt au Seigneur de Saintré, qu'en dictes vous? Le Seigneur de Saintré tres-deſplaiſant de la charge & injure que on donnoit aux Gentils-Hommes, Damp Abbez diſt à Madame, s'il vous plaiſoit tenir le port des Gentils-Hommes, vous ſçavez bien le contraire, Madame. Lors diſt Madame, nous avons bien veu d'aulcuns qui n'ont myeſaict ainſi, mais que ſçavons nous des aultres? Quant à nous, nous ſommes de l'oppinion de l'Abbé, & en diſant ces parolles, elle luy marchoit ſur les pieds, en ſoubſriant, & guignoit à Damp Abbez. Ha Madame, diſt le Seigneur de Saintré, vous parlez bien à voſtre voulenté: Ores ſi prie à Dieu que congnoiſſance parfaicte vous en doint: Lors diſt Damp Abbez, & quelle congnoiſſance voulez vous plus que Madame ayt de la ve-

Chevalier ou de quelque collier. POMEY.

rité de la chose, de la verité dist le Seigneur de Saintré, Monsieur l'Abbé au parler de Madame je ne dy riens, elle peust dire ce qui luy plaist, mais je respons à vos parolles, que avez chargé les Chevaliers & Escuyers; que si vous feussiez homme à qui je deusse respondre, que trouveriez à parler: mais attendu la dignité & celuy que vous estes, je ne dy plus riens, & par avanture, quelque fois, vous sera recordé. Damp Abbez qui estoit du feu d'amours tout alumé, comme par mocquerie, dist à Madadame, Madame c'est par vous que je suis en vostre hostel menacé, & en ce disant, la guerre des pieds estoit de l'ung à l'aultre sans cesse. Et quant il vit Madame soubsrire, & guigner, sceut bien que le jeu à Madame plaisoit, si dist, ho Monseigneur de Saintré: ho Monsieur de Saintré, je ne suis bastelleur (a), ne homme d'armes; je suis ung povre

(a) Batailleur.

& ſimple moyne qui vis de ce que avons, pour l'amour de Dieu, pour moy combatre avecques vous. Mais s'il eſtoit homme quel qu'il ſoit, qui voulſiſt dire le contraire ſur ceſte querelle, je luteray à luy. Feriez? diſt tantoſt Madame, ſeriez vous ſi hardy? Madame je ne puis que tomber (a). Mais j'eſpere en Dieu, & en ma bonne & ſaine querelle que j'en viendray au deſſus, avant y a il icy homme qui reſponde de treſtous ſes batailleurs? Le Seigneur de Saintré qui veoit les oultrayges, & parolles de Damp Abbez, qui luy ſembloit de part en part percer le cueur; Et tant plus la faveur que Madame luy faiſoit, voulſiſt eſtre mort. Madame qui ce veoit, ſans dire mot, luy diſt, hée Seigneur de Saintré vous qui eſtes ſi vaillant, & avez faict comme on dit tant de belles armes, n'oſeriez vous lutter

(a) Le pis qui puiſſe m'arriver à cet exercice, c'eſt de tomber.

à l'Abbé? Certes si vous ne le faictes, je diray comme luy. Hée Madame dist il, vous sçavez que oncques je ne sceus lutter, & ces Seigneurs moynes en sont les maistres; aussi de jouer à la paulme, gecter barres, pierres, & paulx de fer, & tous aultres essais, quant ils sont à leur privé, & pour ce je sçay bien Madame, que contre luy rien je ne pourroye, & je vous en prie dist Madame, or verray je si vous mesconduyrez. Et par ma foy, si ne le faictes, en toutes places je vous repprouveray, & tiendray pour ung lasche cueur de Chevalier. Hé que dicte vous Madame? J'ay assez plus faict pour aulcune Dame, mais puisque ainsi est, j'accompliray vostre plaisir. Qu'est ce qu'il dit, dist Damp Abbez. Il dit, dist Madame qu'il ne vous fauldra mye à ce besoing, & qu'il a fait plus fort (a), le dit il

(a) Qu'il est venu à bout d'entreprises plus difficiles.

Digitized by Google

Madame ? or le verrons. Alors sans plus attendre, ne lever aulcune chose dessus les tables ; Damp Abbez tout plain de joye, saillit le premier de là, puis Madame, & le Seigneur de Saintré, & de ce furent tous les aultres esmerveillés. Lors Damp Abbez print Madame premierement, & en ung tres-beau preau la maine, où quel le soleil estoit passé, & luy dist Madame seez vous cy, soubs ce bel aubepin couronné, & serez nostre juge, & Madame s'assit, si tres-joyeuse, que plus ne peut, & fist les femmes asseoir emprès elle ; des choses qu'elles appercevoient, combien qu'elles dissimuloient, peu en y avoit à qui la chose pleust. Lors fist Damp Abbez ce que Sainct Benoist, Sainct Richard, Sainct Augustin, ne Sainct Bernard, qui furent Prelats de Sainte Esglise, n'eussent mye faict en leur vivant, car illec publicquement se mist en pourpoint, destacha ses chausses, qui en ce temps ne s'entretenoient mye,

& les avalla (a) sur les genoulx, après vint devant Madame tout le premier, & après sa reverence faicte, riseement (b) fist ung tour, en saillant (c) en l'air, monstrant ses grosses cuysses pellues & vellues (d), comme ung ours. Après vint le Seigneur de Saintré, qui à ung hault bout du preau estoit desabillé ses chausses estans richement brodées à grosses perles, & vint à Madame faire sa reverence en faignant (e) la tres-amere douleur qu'il avoit au cueur. Lors l'ung devant l'aultre furent: mais, avant que la lucte fust commencée, Damp Abbez se vira à Madame, & par mocquerie, à ung genoul à terre, luy dist, à mains joinctes, Madame je vous prie que

(a) Qui ne tenoient point ensemble, & les abbaissa.
(b) En riant.
(c) En saurant.
(d) Marque de grande force, sur tout en amour.
(e) Dissimulant.

Digitized by Google

à Monseigneur de Saintré me recommandez. Madame qui congnoissoit bien la force de l'Abbé, en soubsriant, dist au Seigneur de Saintré, he Seigneur de Saintré je vous recommande nostre Abbé, & vous prie que l'espargnez ung peu. Le Seigneur de Saintré qui congneut bien la mocquerie, dist, ha Madame, j'auroye plus besoing qu'il m'espargnast. Ces parolles finées, Damp Abbez, & le Seigneur de Saintré s'entreprindrent, & tournerent ung tour ou deux. Lors Damp Abbez estend sa jambe, & par dedans la lye à celle de Saintré, puis à coup se deslie (a), & par dehors le trousse, tellement que les pieds du Seigneur de Saintré furent assez plus hault que la teste, & sur l'herbe l'abbatit, & en le tenant soubs luy, s'escrya Damp Abbez à Madame, & dist, Madame recommandez moy au Seigneur de Saintré. Lors Ma-

(a) Tout d'un coup se detache de luy.

Digitized by Google

dame en tres fort riant, luy dist, hee Seigneur de Saintré ayez pour recommandé nostre Abbé, mais de joye qu'elle avoit, & de rire, à peine povoit elle parler. Lors Damp Abbez se leva, & se mist sur ses pieds, & en riant à Madame dist, encores une aultre fois, si hault que tous l'entendoient, Madame ce que j'ay faict c'est pour amours, & de la querelle dont Dieu & amours m'ont aydé, & m'en ont esté tesmoings. Mais le Seigneur de Saintré voulloit soustenir, qu'il amoit mieulx sa Dame, que je ne fais la mienne, voicy ung foible & simple moyne, que à ceste bataille je vouldroys combatre. Feriez dist Madame? si je le feroye par Dieu: ouy contre tous ceulx qui vouldroient venir à moy: Alors Madame, au Seigneur de Saintré dist en riant. Qu'en dictes vous Sire? est il cueur de Gentil-Homme qui y respondit. Madame dist le Seigneur de Saintré, il n'est cueur de Gentil Hom-

me, qui ne respondit à son pareil, & en la façon que en tel cas apparient : ce sont excusacions dist Madame, ainsi vouliez excuser de l'aultre querelle, bien fait à reprocher le cueur d'ung Gentil Homme, que pour une lucte n'ose soustenir sa loyaulté, & en verité je croy que qui bien y querroit, en vous peu s'en trouveroit. Helas Madame, dist le Seigneur de Saintré, & pourquoy dictes vous cecy ? je le dy, car vous sentez avoir tort, & il est ainsi. Alors le Seigneur de Saintré dist, or voy je bien Madame qu'il faut recommencer, & qu'il n'est excuse, tant soit raisonnable, qui en peust desmouvoir, & puis qu'il vous plaist, j'en suis content. Damp Abbez, qui ouyt toutes ces choses, en maniere de farce, dist. Ha Madame je n'oseroie, car si ne fust le bon droit que j'avoye, il m'eut foulé, & mis au bas, tant ay trouvé de force en luy, qu'il n'est mye de merveilles, s'il a tant de gens desconfits,

mais puisque j'en ay emprins la querelle, je la vueil soustenir. Et lors chascun arriere se traict : & Damp Abbez, qui estoit esmouvé, & hors de toute contenance, ou sens arresté, se print à escrier, ha loyaulté garde ton droit (a), & à ces parolles au Seigneur de Saintré vint par ung tour d'une estrappe (b) a bien peu qu'il ne l'emporta, mais tant virerent, & tournoyerent, que d'une aultre trousse assez plus forte que la premiere, le Seigneur de Saintré abbatit, & puis dist à Madame, & nostre juge ay-je bien fait mon devoir: lequel est le plus loyal? Qui l'est, dist Madame? vous qui l'avez gangné. Le povre Seigneur de Saintré qui de la joye que Madame y

(a) Ah fidelité! garde un fidel amant d'être vaincu.

(b) Estreper en vieux françois signifie briser, il vient d'*extirpare*, arracher dont a fait estrapade; c'est icy une espece d'estrapade que l'Abbé donne à Saintré, un croc en jambe.

avoit prins, & mesmement à le veoir le plus foible sachant, au moins de lucter, ne sçavoit ung seul mot dire : lors chascun s'en alla revestir. Les deux Escuyers qui demourez estoient pour le servir, cuyderent bien de dueil mourir, quant ils virent que Madame, & Damp Abbez se farçoient & derisoient du Seigneur de Saintré qui tant estoit honnorable, & vaillant Chevalier, que de son pareil ne peust on mye finer, ou Royaulme de France, & luy dirent vous ne seriez mye homme si vous ne vous vangez de ceste derision, & il leur dist, ne vous en souciez: ayez en pacience comme moy, & me laissez faire. Le Seigneur de Saintré, qui de tous points avoit perdue l'amour de sa Dame, par la desloyaulté d'elle que tant & si loyaulment servie avoit, comme bien attrempé (4), print en soy maniere comme si du tout ne feust riens esté. Lors à grant façon de la lie chere:

(4) Moderé.

dist, helas Madame, & que ce fut ung grant dommage quant ung si bel & puissant corps d'homme, comme Monsieur l'Abbé est, n'a esté mis aux armes pour tenir en une frontiere contre les ennemys de ce Royaulme, car je ne cognois deux ne trois tant soyent puissans hommes, que ne les eust bien mis à la fin. Damp Abbez, qui ouyt de luy telles louanges, se lieve en l'air, & tout entour fist ung sault devant Madame, & sa compaignie. Et lors il commanda le vin, & les serises à apporter pour reffreschir.

De l'ambaxade du Couvant.

Et en dementiers que ces parolles estoient, les Prieurs, & anciens Religieulx du Couvent, ausquels la vie de Damp Abbez desplaisoit grandement; & tant plus qu'ils avoient ouy parler de la lucte, & des mocqueries de Madame, & de Damp Abbé, & aussi ne monstroit

Digitized by Google

mye vie de bon religieux, mais dissolue, & chetive vie, ordonnerent que deux à Damp Abbé yroient parler de par le Couvant, & luy diroient les parolles qui s'ensuyven.

L'AMBAXADE DU COUVANT.

REverend Pere en Dieu, nostre tres honnoré Seigneur, les Prieurs & administrateurs de vostre couvent, *una voce dicentes* (a), après leurs humbles & convenables recommandacions, à vous nous envoyent: ils ont sceu que par plusieurs fois, avez donné à nostre tres-redoubtée Dame, maints disners & soupers, & aultres deduicts, dont entant qu'elle est nostre patrone, & fondaresse, tout le Couvant en est contant, & de tant mieulx (b), quant avez amenez à ceste seoir ung tel Sei-

(a) Tout d'une voix.
(b) Encore plus.

gneur, comme le Seigneur de Saintré, duquel par tout ſont les belles nouvelles, & qui eſt ſi prochain familier de noſtre Sire le Roy. Mais de tant que vous eſtes avancé & ingeré de l'avoir requiers à lucter, & par pluſieurs fois abatu; & vous en eſtes mocqué, que n'appartient à eſtat de Prelat, ne a aultre religieux le faire, en la façon que l'avez faict, ainſi publicquement, qui eſt choſe, à vous, & à nous, deffendue par nos reigles, & ſtatuts: Dont tout le couvent en eſt tres deſplaiſant, & courroucé: vous priant & ſuppliant que vous en deportez, & que avant ſon partement, faictes tant qu'il n'ayt cauſe de ſoy blaſmer (a) de vous, ne du couvent, ou aultrement le couvent par nous, vous fait aſſavoir, que s'aulcune malle vueillance, ou nouvelle en advient, que au couvent porte prejudice, ne inconvenient, quel qu'il ſoit, il s'en excuſera, & deſchargera du tout ſur

(a) Se plaindre.

ACADEMIE DES SCIENCES BELLES LETTRES ET ARTS DE LYON
Digitized by Google

vous, & de ce vous plaise à chascun pardonner.

LA RESPONCE
De Damp Abbez, & le remede qu'il y print.

L'ACTEUR.

DAmp Abbez, ayant ouyes les nouvelles & parolles de son couvent, leur respondit, Prieurs, allez au couvent, & si leur dictes que ce que j'ay faict n'a esté que par joyeuseté, & qu'ils ne s'en soucient mye, car avant qu'il parte je mectray bonne fin en tout.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXXII.

Comment Damp Abbez rapaiſa le Seigneur de Saintré.

EN dementiers que l'ambaxade du couvent ſe faiſoit, le vin & les ſoriſes furent apportées: lors burent les ungs aux aultres, par auſſi bonne chere que gens puiſſent faire. Et quant tous eurent beu: Damp Abbez print le Seigneur de Saintré par la main, & à part luy diſt. Monſieur de Saintré, il a pleu à Dieu moy faire tant de grace, que une fois je vous voye en mon hoſtel qui eſt bien voſtre s'il vous plaiſt: laquelle choſe je deſiroye des pieça; pour le bien que en vous eſt; vous ſuppliant que demain encores, avecques Madame, me faciez tant d'honneur que de prendre le diſner en paciences, & que de ce ne me reffu-

ſez, & en verité me ferez tres-ſingulier plaiſir.

RESPONCE

De Monſieur de Saintré, & les prieres de Damp Abbez.

SAINTRE'.

MOnſieur l'Abbé de voſtre ſoupper, & de la tres-grande, & bonne chiere, que pour la premiere fois m'avez faicte, tant comme je puis vous en remercye : auſſi de l'offre de voſtre diſner à demain, lequel en verité pour les affaires que j'ay à la bonne ville, ne vous en puis ores accorder.

Helas non, diſt Damp Abbez ? Monſieur par joyeuſeté ſe j'ay faict choſe que à voſtre deſplaiſir ſoit, vueillez le moy pardonner. Monſieur j'ay une des belles & bonnes mulles de ce Royaulme, ce ſçay-je bien & meilleure, & ay ung des

bons faucons (*a*) au heron, & auſſi à la riviere, que on peuſt trouver, & ſi ay trois mille eſcus, comme le Roy, ou comme le Pape, & non plus, ſi vous requiers, prie, & ſupplye, tant comme je puis, que l'une des trois de mes offres vous prenez en gré, & que je demeure bien de vous, & me pardonnez.

Le Seigneur de Saintré.

Monſeigneur l'Abbé, je ne monte mye ſur mulle, de vos trois mille eſcus, je m'en ſerviroye, s'il en eſtoit beſoing. Et de voſtre tres-bon faulcon, pour l'amour de vous je le retiens, par ainſi que le garderez, affin s'aulcun le vous demande, que puiſſiez dire qu'il eſt mien, mais d'une choſe vous prie, que pour ma premiere requeſte ne m'eſconduiſſez (*b*). Et quelle diſt

(*a*) Faucon, pour le vol du heron.
(*b*) Vous ne me refuſiez.

Digitized by Google

Damp Abbez, Monsieur commandez moy, car sur ma foy, s'il est possible je l'accompliray voulentiers, ferez dist Monsieur de Saintré? Ouy par ma religion. Lors luy dist, que demain vous, & Madame viendray disner avecques moy, cela? dist Damp Abbez, & je le vous promets pour elle, & pour moy, que vostre plaisir en sera faict par telle condicion, que sera disner de compaignon *(a)*.

L'ACTEUR.

Alors à tres grande & lye chiere sont venus tous deux à Madame. Et lors le Seigneur de Saintré la prie. Et quant Madame l'a entendu, prestement l'a reffusé, disant qu'elle avoit moult à besongner, & n'y vault priere de Saintré *(b)*.

(a) Diner sans façon.

(b) Beaucoup d'affaires, & les prieres de Saintré n'opererent rien.

Digitized by Google

Lors Damp Abbez à part la tyre, & luy dist, Madame, vous y viendrez, car je l'ay promis pour tous deux, & juré, & me feriez grant honte & desplaisir, de me faire ainsi mentir; Aussi Madame il pourroit penser de nos amours, ce qu'ils en est, & sçavez que c'est de ces fringans & rotiers (a) de Court, comme de feu, s'en convient garder. Et pour ce, Madame, je l'ay promis, & vous y viendrez, car par ce je seray son amy, ou je cuyde (b) qu'il soit mal de moy, à cause de la luicte. Madame, qui ne peut Damp Abbez esconduyre, ne refuser, luy dist, puis que le voulez je le vueil. Alors Damp Abbez appella joyeusement le Seigneur de Saintré, & luy dist, Monseigneur, ma tres-redoubtée Dame, que veez cy, vous a refusé, doubtant que voulsissiez

(a) Ces fins routiers de Cour.

(b) Ou je crains qu'il ne me veille mal.

faire ung trop-grant & excessif appareil, & une grant feste & solemnité oultrageuse (a), mais je l'ay asseurée que non ferez. Lors le Seigneur de Saintré dist, & vous Madame, vous Monseigneur l'Abbé, entre nous gens de Court laissons à vous faire les grans festes, & nous en passons legierement, bien voulons aucun peu de bonnes viandes, & de bons vins si en povons finer (b). Et de ce que trouver se pourra Madame, & vous prendrez en gré. Et ces parolles dictes, les hacquenées, & les chevaulx furent tous prests. Lors Madame, & le Seigneur de Saintré Damp Abbez remercierent, & jusques à demain prindrent congié. Et quant Madame fut sur les champs tant que hacquenées peurent aller, s'en alla batant.

Et le Seigneur de Saintré, en galoppant son destrier, de fois à aul-

(a) Extraordinaire.

(b) Trouver.

Digitized by Google

tres s'approcha d'elle, & luy dist, ha Madame & que vous ay-je mesfait, est il ou monde, qui osast dire, & soubstenir, que je ne vous aye loyaulment servie, & aymée de tout mon povoir ? Ha Sire, dist Madame que vous l'avez bien à vostre lucte monstré. Or ne parlons plus de ces choses, & me laissez en paix. Le Seigneur de Saintré qui tout cler veoit la chose, telle qu'elle estoit, ne desiroit mye en sa grace retourner, ne à la requeste d'elle, ne l'eust daignée jamais plus aymer, ne servir, mais bien luy vouloit monstrer le villain tort qu'elle luy tenoit, & avoit fait, sans riens dire qu'il se fust apperceu de ces nouvelles amours. Et quant ils furent à l'hostel de Madame, avant que descendre, elle luy dist, allez vous en Seigneur de Saintré, car j'ay aucun peu à besongner, & aussi avez vous. Ainsi eut congié, & adieu jusques à demain. Le Seigneur de Saintré qui de toutes ces nouvelles choses

fut en penſement, ſe miſt à la voye avecques ce peu de gens qu'il avoit; droit à la cité, & s'en alla où ſes gens eſtoient, ſi n'erra (a) guieres, que toute ſa compaignie ne trouvaſt, comme il avoit ordonné.

Lors appella ſon Maiſtre d'hoſtel, & luy diſt, que Madame, & Damp Abbez venoient demain en ſon logis diſner, & qu'il fiſt toute diligence de trouver de bonne viandes, & de bons vins, pour en eſtre bien ſervis, & pour leur compaignie de meſmes vins & viande, dont ils ſeroient ſervis largement, d'aultre part luy ordonna, qu'il euſt du tout compté, & payé à ſon hoſte ce qu'ils avoient deſpendu, tant de bouche que les chevaulx. Et que quant il ſeroit payé qu'il luy donnaſt encores dix eſcus, pour le ſervice des varlets & meſchines (b) de l'hoſtel.

(a) Marcha.

(b) Meſchine, veut dire ſervante du mot hebreux *Mechinach*, qui ſignifie *preparans*; en Picardie l'on appelle encore une ſervante *Mequaine*.

Et

Et ſi ordonna que le bien matin, ſes courſiers, & ſon bahu, & la plus grant partie de ſes gens s'en voyſent & ne demouraſſent que dix ou douze de ſes gens, & ainſi fut fait. Et quant il s'en fut en ſon logis deſcendu, il fiſt appeller l'hoſte, & à part luy diſt. Bel hoſte en ceſte ville a il nul gentil-homme ou bourgeois de la forme de ce grant Eſcuyer cy? & luy monſtra ung de ſes gens. Monſeigneur, diſt l'hoſte, ouy aſſez, mais fault qu'ils ayent harnois complets, & beaulx? Lors demanda le nom de celuy qui eſtoit le mieulx armé, & luy pria qu'il le fiſt venir. Et ainſi fiſt. Et quant le bourgeois fut venu, & faicte ſa reverence au Seigneur de Saintré, duquel gracieuſement s'accointa; il luy diſt, Jacques qui eſt le bourgeois de ceſte ville qui eſt le mieulx armé. Monſeigneur, diſt Jacques mains (*a*) en y a. Mais jaçoit ce que ne les vaille, ſuis auſſi bien armé, pour cinq ou

(*a*) Il y en a pluſieurs.

Digitized by Google

ſix harnoys complets, que bourgeois de ceſte ville, ne gentil-homme de ce pays. Voire diſt Monſieur de Saintré, par Monſeigneur Sainct Jacques, de tant en eſtes vous à priſer, vous avez les harnois de voſtre corps, n'en finerez (a) vous pas bien encore d'ung aultre, qui ſerviſt à ce Chevalier que veez cy là, luy monſtrant ſemblable Chevalier à ſa perſonne. Monſeigneur, diſt il, je vous fourniray du tout, auſſi beaulx, & auſſi bons que vous en ſerez comptant, mais voulez vous bacinets, ſallades, ou bannieres, ou heaulmes (b). Jacquet mon frere je vueil à bacinets, & auſſi deux haches pareilles, & ne vous ſouciez vous n'y perdrez riens, perdre diſt Jacquet? qui tres-joyeulx eſtoit d'avoir la congnoiſſance du Seigneur de Sain-

(a) N'en trouveriez-vous pas.

(b) Le bacinet étoit une armure de tête legere, le heaume étoit lourd & peſant, la ſallade étoit pareillement l'habillement de tête d'un Fantaſſin.

Digitized by Google

tré. Tout tant que j'ay, Monsieur, est vostre, à vos commandemens, quant vous plaira de les avoir, je les vouldroye avoir tout maintenant mais en coffres, ou en sacs les me faictes apporter, que nul ne s'en puisse appercevoir. Jacques incontinent s'en va en son hostel, & les deux harnois beaulx & clers (a) avecques les haches secrettement fait apporter, dont ledit Seigneur de Saintré fut tres contant. Et quant la nuyt fut passée, & le jour fut venu, que le Seigneur de Saintré eut sa Messe ouye, tout son bagaige & ses gens partis, fors les douze qu'il avoit retenus, la viande du disner fut commepreste, & les tables mises, monta à cheval avecques sa compaignie. Lors au-devant de Madame va. Et quant eut erré la moytié de la voye (b): trouva Madame & Damp Abbez sur les champs. Lors gracieusement s'entresaluerent, & Damp Abbez

(a) Bien fourbis.
(b) Fait la moitié du chemin.

Digitized by Google

commença, & dist. Haro (a), qui parle du loup, il en voit la queue. Et les oreilles, Monsieur de Saintré, Monsieur de Saintré, vous cornoient elles point? Je ne sçay dist le Seigneur de Saintré, car je pensoye à la grant pascience que prendrez trestous. Avez vous point desjeuné, Madame, & vous Monsieur l'Abbé? Ouy, dist Madame, pour la doubte de ces bruines (b), nous avons desjeuné des tostées à l'ypocras, & à la pouldre de duc. Bon prou (c) vous peust il faire, dist il

(a) Haro; signifie, Alte-là, Monsieur Saintré; ce cry vient de Normandie, & est encore en usage, comme s'ils appelloient à leur secours Raoul leur premier Duc qui étoit grand Justicier. Celuy sur qui l'on crie Haro. est obligé de s'arrêter, & d'aller devant le juge; s'il le refuse, tous ceux qui se trouvent là, doivent le conduire malgré luy.

(b) Broüillards.

(c) Prou; abreviation du mot de proufit, c'est-à-dire, que cela vous puisse profiter, faire du bien.

Digitized by Google

à Madame, & à Monsieur l'Abbé aussi. Donc en devisant, tous trois ensemble, le parler de Madame tousjours s'addressoit à l'Abbé. Le Seigneur de Saintré voyant perdre ses parolles, tint sa bride & à Madame Jehanne voult parler, mais elle luy dist que arriere d'elle se mist, puis va à Madame Catherine, & à Ysabel, toutes luy dirent ainsi, car à toutes estoit deffendu non parler à luy. Lors retourna à Madame, & à Damp Abbez, & ne tarda plus gueres, que au logis arriverent. Lors le Seigneur de Saintré print soubs le bras Madame, & en sa chambre, elle & ses femmes mena, & aussi Damp Abbez tira en ung aultre. Et en dementiers qu'en leurs chambres ils se aisoient (a), dist à son Maistre d'hostel, que incontinent qu'ils seroient à table, que les chevaulx fussent sellez & bridez en l'estable, & tous prests à monter. Lors pour abreger, le disner fut tout prest,

(a) Mettoient à leur aise.

Digitized by Google

& quant Madame & Damp Abbez eurent leurs mains lavées, au bout du banc, au hault de la table, comme Prelat fut assis, & ung peu après Madame, qui ne le voult mye de loing habandonner, & puis les aultres deux au bas bout, & luy pour prier ne voulut oncques estre assis, mais mist sur l'espaule la serviette, & va çà & là trestous servir de bons vins & viandes largement, & de bonne maniere, & aussi de plusieurs façons. Que vous diroi-je, là fut la joye si grande de Damp Abbez au Seigneur de Saintré, telle qu'à peine se pourroit deviser. Et quant les pances furent bien plaines, & farcies, & les estomachs bien arrousez & bien abuvrez (a). Le Seigneur de Saintré demanda à Damp Abbez, s'il fut oncques armé. Dist Damp Abbez non vrayement. Hée Dieux, dist le Seigneur de Saintré, que ce seroit belle chose de vous veoir armé! Et qu'en dictes vous,

(a) Abreuvez.

Digitized by Google

Madame? n'eſt ce mye verité? Vrayement, diſt Madame, je cuyde bien, & ſuis certaine que tel y a, qui de luy ſe mocque, qui guieres n'y gaingneroit. Madame je ne ſçay qui s'en mocque, mais je ne veis oncques homme qu'il fiſt plus beau veoir armé, & lors diſt à Perrinnet de ſa chambre, ce que luy avoit dit. Lors Perrinet dreſſa au bout de la table deux tretaulx, puis il miſt deſſus le plus bel & le plus grant harnois, ſans hache ne eſpée. Et quant Damp Abbez veit ce tres bel & luyſant harnois, auquel il print grant plaiſir, & s'eſtoit ouy grandement louer, penſa que pour la largeſſe du Seigneur de Saintré il luy donneroit ce harnois, & que pour ceſte cauſe l'avoit il fait venir. Si s'appenſa, que s'il requeroit d'armer, qu'il n'en ſeroit mye reffuſant. Lors pour monſtrer, que tres bien il aymoit ce harnois, le commença moult fort à louer. Et puis qu'il eſt à voſtre gré, diſt le Seigneur de Saintré, s'il vous eſt bien

apoint vous l'aurez. Auray Monſeigneur? Ouy Damp Abbez, par ma foy pour l'amour de Madame, je ne buvray, ne mangeray, tant que l'aurez armé. Alors s'eſcria oſtez ces tables, nous n'avons que trop mangé, Damp Abbez tout plain de joye, ſe miſt en pourpoint, & tantoſt le Seigneur de Saintré print ung poinſſon, & des eſguilletes, & l'arme de corps & de jambes, bien entierement, & le baſſinet ſur ſa teſte luy miſt bien acramponné. Et puis en ſes mains les gantelets. Et quant Damp Abbez fut du tout armé, ſi ſe tourna devant & derriere en ſoy coutoyant (a), & en diſant à Madame, & à ſes femmes. Qu'en dictes vous de veoir ce moyne armé: le fait il bon veoir? Moyne diſt Madame. Tels hommes ſont bien cler ſemez. Hée Dieux que n'ay-je une hache, & aucun qui me voulſiſt combatre & oultraiger. Puis en farſant diſt à Madame, vrayement ce

(a) En ſe carrant avec ſes coudes.

Digitized by Google

harnois poiſe plus que le mien, mais il me ſuffiſt, puiſque je l'ay gaingné. Et en diſant ces parolles, le Seigneur de Saintré luy diſt Vous ne l'avez mye encores gaingné, mais tantoſt le gaingnerez. Lors fiſt aporter l'autre harnois, duquel tantoſt il fut armé. Quant Madame ouyt ces parolles, & veit le Seigneur de Saintré ſi haſtivement armer, ſe doubta de ce qu'il en advint, & luy diſt. Sire de Saintré que entendez vous à faire? Madame diſt il, quant il fut tout preſt, tantoſt le verrez, je le verrez diſt Madame; Sire couart (a)? Voulez vous combatre à ung Abbé? Le Seigneur de Saintré eſtant armé, ordonna à ſes gens de bien garder l'huys, que aucun n'entraſt, ne yſſit hors de la ſalle, & diſt aux Dames & Damoyſelles, aux Moynes, & à tous aultres qui

(a) Couart, vient de coüe qui ſignifie queüe, parceque les bêtes qui craignent, la portent entre les jambes.

Digitized by Google

leans estoient : tenez vous là, à cest huys, & n'y ait homme ne femme qui se meuve, car qui fera le contraire, je luy fendray la teste jusques aux dens. Lors veissiez là mauldire l'heure, que ils estoient là assemblez. Lors il vint à Madame, & luy dist, de vostre grace, tres voulentiers voulsistes estre juge de la luicte de Damp Abbez, & de moy. Or vous pry, & supplie si tres humblement que je puis, que le vueillez estre de la lucte à laquelle j'ay apprins à lucter. Et que avecques moy soyez, à faire la requeste à Damp Abbez, je ne sçay quelle requeste dist Madame, si vous luy faictes ung tout seul desplaisir : je l'advoue fait à moy (a), & le prens en ma garde. Le Seigneur de Saintré vint à Damp Abbez & luy dist, Damp Abbez à la requeste de Madame & de la vostre, je luctay deux fois à vous, deux saulx de trousse (b),

(a) C'est comme si vous le faisiez à moy même.

(b) Vous me fites faire deux chûtes.

Digitized by Google

dont encores me ſens, & n'y valut excuſer, que à ſa requeſte, & à la voſtre je ne paſſaſſe par là. Or je vous requier, & prie auſſi pour l'amour de la Dame que ſi loyaulment aymez, que nous luctons à la façon que j'ay apprins à luctet. Ha Monſeigneur de Saintré, diſt Damp Abbez, je ne ſaroye lucter armé. Lors le Seigneur de Saintré diſt, vous paſſerez par là où par la feneſtre. Madame qui veoit le Seigneur de Saintré meu deliberé à combatre felonneuſement (a), luy diſt. Sire de Saintré, nous voulons, & vous commandons, ſur peine d'encourir noſtre indignacion, que Incontinent tous deux vous deſarmez, & ſi vous ne le faictes, comme fol, & couart, nous vous ferons du corps & de la vie courroucer, & pugnir. Quant le Seigneur de Saintré ſe vit ainſi villener, & menacer, à la faveur, & pour l'amour de

(a) Cruellement; le mot de felonneuſement vient de felon, qui ſignifie colere, cruel, & derive de *fel*; fiel.

Digitized by Google

Damp Abbez, luy dist. Or faulce desloyalle telle qu'elle & telle que vous estes, je vous ay si tres loyaulment servie, & longuement, que oncques homme peut servir & complaire à femme, & maintenant par ung ribault moyne, dont vous vous estes accointée si faulcement, & desloyaulment vous estes deshonnorée, & m'avez habandonné. Et à celle fin qu'il vous en souviengne, que pour luy, ne aultre ne me devez villener, ne menasser, je vous donray tel loyer, non mye tel qu'il y affiert (a) à l'exemple des aultres desloyalles femmes. Lors la prent par la toupe de son atour (b), & haulsa la paulme pour luy donner un couple de soufflets, mais à coup se retint, ayant memoire des grans biens qu'elle luy avoit faits, & qu'il en pourroit estre blasmé. Et tout en plourant, & comme de dueil pasmée, la fist cheoir sur le banc, que oncque ne s'en osa

(a) Appartient.
(b) Le toupet de sa coeffure.

Digitized by Google

mouvoir. Lors fiſt apporter deux haches, & deux dagues, qu'il fait ſaindre, & baille és mains de Damp Abbez, pour en prendre le chois. Damp Abbez, Damp Abbez, ſouviengne vous des injures qu'avez dictes des Chevaliers, & Eſcuyers qui vont par le monde faire armes, pour leurs honneurs accroiſtre, car vous le comparrez (a). Et lors baiſſa ſa viſiere, & fiſt baiſſer celle de Damp Abbez, & demarcha contre luy. Et quant Damp Abbez vit que c'eſtoit contre luy, & fors de ſoy combatre, & revancher, haulſa ſa hache, & par tel force, que s'il euſt actaint Saintre, à la force & puiſſance qu'il avoit, & auſſi à l'avantaige qu'il avoit d'être plus grant, il l'euſt à terre porté ou navré (b), ce que Madame euſt bien voulu, mais par la voulenté de Dieu, & des

(a) Vous en payerez la peine, vous gagnerez la recompenſe de ces beaux diſcours.

(b) Bleſſé.

Digitized by Google

advantaiges qu'il ſçavoit en tels faicts d'armes, ſe couvrit, & receut ce coup de hache, & ce fait le Seigneur de Saintré de la pointe de ſa hache l'enferra (a), & le fiſt à force reculler juſques à ung banc, vis à vis de Madame, & le tomba à la renverſe, & au cheoir ſe donna tel coup, qu'il ſembloit que tout fondit à bas. Criant mercy, mercy, mercy, Madame, à Monſeigneur de Saintré pour Dieu mercy. Le Seigneur de Saintré eſprins de mal tallant, à cauſe des villenies & mocqueries dont a eſté cy devant parlé, deliberé fut de le mettre à fin, & faiſant ce, il haulſa ſa hache, & en memoire luy vindrent les vers qui s'eſuivent, eſquels ſont contenus les ſainctes parolles de Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST, qui diſt ou vieil Teſtament, au Deuteronome, & ou ſixieſme livre de la Bible qui dient. *Quicumque fuderit ſanguinem humanum:*

(a) Lui fit entrer dans ſes armes la pointe de ſa hache.

Digitized by Google

fundetur sanguis illius. Encores dist en la Passion. *Non edificabis michi domum, quoniam vir sanguinum es.* Encores dist il par la bouche de David. *Viri sanguinum & doli non dimidiabunt dies suos.* Encores par la bouche de David dit. *Virum sanguinum, & dolosum abhominabitur Dominus.* Encores là mesmes dist il. *Si occideris Deus peccatores: Viri sanguinum declinate à me.* Et d'aultres, tant pitiez, mercis, & miséricordes nous a il commandez, & en sa propre personne monstrez, que par ce ledit Seigneur de Saintré se tint de proceder à la mort, toutesfois fut par vengence, & par divine voulenté, que à cause du si tres-evident & manifeste peché, eust permis ainsi le faire pugnir, il gecta au long sa hache, & print sa dague en sa main, puis luy haulsa sa visiere, & luy dist. Ores Damp Abbez congnoissez que Dieu est le vray Juge, quant vostre force, & vostre maulvais & injurieux parler, n'ont eu

povoir que ne soyez chastié, & present celle de qui vous vous teniez si fier, pour laquelle avez si deshonnestement menty, & parlé contre les Chevaliers, & Escuyers. Et pour ce celle tres faulce langue le comparra (a). Lors luy persa de sa dague la langue, & les deux joues, & en ce point le laissa, & luy dist. Damp Abbez, or avez vous le harnois bien & loyaulment gangné, si se fist desarmer, & quant fut tout desabillé, & vit Madame deschevelée, & son atour renversé, luy dist. Adieu Madame, la plus faulce, qui oncques fut. Et en ce disant la veit sainte d'ung tyssu bleu ferré d'or (b), lors luy dessaignit disant. Et comment Madame, avez vous cueur de porter sainture bleüe? Car couleur bleüe signifie loyaulté; & vrayement vous estes la plus desloyalle, que je congnoisse, plus ne le porterez. Lors luy osta, & dess-

(a) Le payera.
(b) D'une ceinture bleu ferrée d'or.

seignit

seignit celle sainture, puis la ploya & mist en son seing. Puis vint aux Dames, & Damoyselles, aux moynes, & aultres gens, qui comme brebis aux coings de la salle estoient plourans. Si leur dist, vous estes tesmoings des choses dictes & faictes, que à mon grant desplaisir sont cause d'avoir fait ce que j'ay fait. Et quant à la desplaisance qu'avez eüe, & avez, le me pardonnez je vous en prie, & à Dieu soyez. Lors fut l'huys ouvert, & descendit en bas. Et à l'hoste dist. Si Damp Abbez veult le grant harnoys si luy laissez, mais le petit, & les deux haches à Jacques luy rendrez, & luy dictes qu'il viengne à moy bien brief. Bel hoste estes vous bien comptant? & en ce disant il monte à cheval, & commanda à Dieu son hoste. Et à tant laisseray cy à parler de luy, qui s'en va à la Court. Et diray de Madame, de Damp Abbez, & de leurs gens, qui demourerent bien esbahys, & en tres-grant dueil, &

Digitized by Google

melencolie, n'en fault mye doubter.

CHAPITRE LXXXIII.

Comment Madame, & Damp Abbez, avecques leurs gens sont demourez.

L'ACTEUR.

QUant Madame se fut atournée (a), & que toutes eurent assez plouré, & Damp Abbez fut desarmé, si fut le Cirurgien mandé. Là veissiez pleurs, & souspirs, & mauldire leurs vies, quant oncques s'estoient là arrivez, Damp Abbez qui ne povoit parler fut devestu & couchié, & puis convint Madame departir de son amy. Et que pour ce ouyst ces pleurs, ces plains, & gemissemens à cause de Damp Abbez, sembloit que tous ses parens & amys fussent mors. Ses femmes disoient, ha Madame nous n'en pen-

(a) Eut racommodé sa coeffure.

Digitized by Google

saſmes oncques moins quant nous le viſmes arriver, & que meſchief n'en adveniſt de tant charger l'honneur des Gentils-Hommes. Voyre diſt l'aultre, & de l'avoir ainſi traictié & blecié, & à ce eſte bien fait, ne vous chault, diſt Madame il en ſera vengié, mais qu'il en ſoit guery, & auſſi qu'il m'a voulu batre & villener. Puis a ma ſainture emportée, comme meurtrier & larron qu'il eſt. Et à tant laiſſeray cy à parler de Madame, & de la guariſon de Damp Abbez, qui par l'eſpace de deux moys, c'eſtoient donnez du bon temps enſemble, meilleur que jamais n'avoient eu par avant, & en fut dure la departie.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXXIV.

Comment Madame revint à la Court.

L'ACTEUR.

EN dementiers que Madame, & Damp Abbez ainſi s'esbatoient, le Roy d'ung couſté, & Meſſieurs les Ducs, s'ermerveilloient de ce que leur belle Couſine demouroit tant, dont une fois entre les aultres à la Royne en parlerent. La Royne ja tres-deſplaiſante des nouvelles preſſentoit (*a*), pour ſon honneur s'en teuſt. Lors luy prierent, qu'elle luy voulſiſt eſcripre, par maniere qu'elle venſiſt. La Royne leur diſt que desja par deux foys l'avoit elle fait, & eſcripte par deux meſſaigiers, qu'elle

(*a*) Craignoit pour ſon honneur, avoit un preſſentiment.

Digitized by Google

avoit envoyez vers elle, & que voyrement venſiſt quant elle vouldroit, mais jamais ne luy en eſcriproit. Meſſieurs qui comprinrent bien le parler de la Royne, que tres-mal contente d'elle eſtoit, luy eſcriprent & luy envoyerent l'ung de leurs beaulx peres (a). Lors fut Madame mortellement deſplaiſante de laiſſer ſon Confeſſeur (b), & donna jour qu'elle ſeroit à la Royne ſans point de faulte, & par ainſi le beau pere & confeſſeur print congié d'elle, & elle de luy, & revint à la Court.

L'ACTEUR.

Hée amours tres-faulces, maulvaiſes, & traiſtres, ſemblerez vous tousjours enfer: que d'engloutir ames jamais ne fut ſaoul, ne ſerez auſſi jamais ſaoulez de travailler cueur, & meurtrir, Dieu & nature vous en ont ils donné telle puiſſance, que

(a) Un Moine ou Prédicateur.
(b) Monſieur l'Abbé.

Digitized by Google

de prendre & mectre en vos lacts (a) cueurs de Papes, d'Empereurs, de Roys, de Roynes, de Ducs, d'Evesques, d'Archevesques, de Patriarches, de Marquis, de Marquises, de Princes, de Princesses, cueurs d'Abbés, d'Abbesses, de Contes, de Contesses, & de gens de tous aultres estats, & religieuses, spirituelles, & temporelles, que d'aulcuns en avez prins les cueurs, ainsi qu'en maintes histoires se treuve par escript dont vous en estes tres-faulcement servis, & puis à la fin habandonnez, & meritez d'avoir perdu l'ame, si Dieu n'en a mercy, & leurs honnorables tesmoings de ceulx cy, dont pour venir à mon propos je m'en delaisse qui dit ainsi.

L'ACTEUR.

Quant Madame par telle force fut contraincte de laisser, & soy departir, tant estoient grans les dou-

(a) Lacqs.

Digitized by Google

leurs à souffrir, que je ne sçauroye reciter, ne escripre. Toutesfois les promesses de Damp Abbez furent que toutefois en habit dissimulé la verroit, & par celle doulce esperance à tres-grans destresse de leurs cueurs prindrent congié l'ung de l'aultre, & eust esté bonne la compaignie, si n'eust esté le departir.

CHAPITRE LXXXV.

Comment Madame fut à la Court, & la bonne chiere qu'on luy fist.

L'ACTEUR

MAdame toute pensive de ses amours, vint à la Court acompagnée de plusieurs Seigneurs, Contes, Barons, Escuyers, assez, qui au devant d'elles furent, & quant elle fut arrivée, fist sa reverence au Roy que assez bien la recueillit, puis vint à la Royne qui luy dist: vostre venue a esté bien longue, il

Digitized by Google

ſemble bien que aymez l'air du pays, puis va à Meſſieurs les Ducs, qui aſſez gracieuſement la recueillirent. Puis luy dirent de voſtre venüe dictes nous grant mercy, & puis les aultres Dames, Damoyſelles, Chevaliers, & Eſcuyers, tous luy vont faire la reverence & feſtoyer, & ainſi paſſa environ ung moys. Advint ung ſoir, après ſoupper, eſtant le Roy & la Royne en ung beau preau, en grant nombre de Dames & de Chevaliers. Lors le Seigneur de Saintré diſt à la Royne, & aux aultres Dames, ſeez vous toutes cy, ſi vous compteray une vraye nouvelle, & merveilleuſe hiſtoire qu'on m'a de bien loing eſcripte. Avant diſt la Royne, & pour Dieu, que nous le ſaichons, Madame ſeez vous là. Et lors appella Madame Belle Couſine, & entre vous Dames ſeez vous toutes cy, & eſcoutons ceſte nouvelle, que nous veult dire le Seigneur de Saintré. Lors la Royne s'aſſiſt, & fiſt ſeoir Madame près d'elle,

d'elle, & puis les aultres Dames & Damoyſelles, entremeſlées d'aulcuns Seigneurs qui là eſtoient Chevaliers & Eſcuyers. Lors en riant, diſt la Royne, Monſeigneur de Saintré, Maiſtre des nouvelles, commencez à deviſer.

CHAPITRE LXXXVI.

Comment le Seigneur de Saintré, ſans rien nommer compta l'hiſtoire de Madame, de Damp Abbez, & de luy, & rendit la ſainture à Madame, devant la Royne, & pluſieurs aultres Dames & Damoyſelles.

L'ACTEUR.

LE Seigneur de Saintré lors commença ſon compte en la meilleure façon & maniere qu'il ſceut, & diſt Madame j'ay naguieres veu unes lectres d'une hiſtoire vraye, & nouvellement advenue en Almai-

Digitized by Google

gne, d'une tres-noble & puiſſante Dame, que de ſa grace print plaiſir en ung jouvencel bien gentil, & tant de biens, d'amours, & d'honneurs luy monſtra que par certaine eſpace de temps elle le fiſt ung tres renommé Chevalier, & tant loyaulment ſe entreaymerent, comme la lectre dit que oncques plus loyaulx ne furent, ne ſecrets amours.

L'ACTEUR.

Mais fortune la traitreſſe, comme dit le bon Boece.

A ſa dextre plaine d'orgeuil.
Voulut les ſergens (a) mectre en dueil.
Plus ſoubdainement les ſurprent,
Que le flot de mer ne s'eſprent (b).
Et les deſtourne en ſi peu d'heure
Que le plus bas vient au deſſus,

(a) Comme ſergent vient de *ſerviens*, il y a apparence qu'il ſignifie ici ceux qui ſont attachez à la fortune, qui la ſervent pour en avoir des ſecours.

(b) Ne s'irrite.

Digitized by Google

Et au dessous vient le plus chault,
Ne de leurs pleurs, rien ne leur chault,
Et tant ont plus
Ire, & douleure,
Sa joye est que en peu d'espace
Le plus heureux le chetif passe.

SAINTRE'.

Ainsi fut il Madame de ce povre malleureux, qui tant estoit en grace de sa Dame, que oncques avant de Dames ne fut mieulx aymé, que par la voulenté de fortune pour l'amour d'elle, & pour accroistre son honneur, il vint en France faire armes, dont il yssit à son honneur. Et en dementiers que ces choses se faisoient, sa Dame s'accointa d'ung grant, gros, & tres-puissant Moyne, qui estoit nommé Damp Abbez, d'une Abbaye bonne & riche, & tant s'entseaymerent, qu'elle en oublia son tres-loyal amy & serviteur du tout, & lors respondit la Royne, elle fist sa malle joye, que

pour ung Moyne laiſſer celluy qui tant l'aymoit : Madame il fut ainſi, car l'ay ainſi veu par lectre, que myc ne me mentiroit. Or eſcoutez Madame, & orrez la raiſon & la fin. Or dictes doncques, diſt la Royne, & achevez. Et lors mot à mot l'hiſtoire racompte. Et premier comment l'amant les trouva au gibier, comment l'Abbé manda à Madame ſi on le retiendroit au ſoupper, & la reſponce qu'elle en fiſt, comment l'amant pour veoir la farce ne ſe fiſt gueres prier, comment l'Abbé & Madame blaſonnerent (a) les Chevaliers & Eſcuyers qui par le monde alloient faire armes, comment il miſt ſus la lucte, & en fut juge Madame, comment ils lucterent & deſveſtirent en pourpoint, & les beaulx ſaulx que l'Abbé faiſoit devant Madame, les ris, les jeux, les mocqueries qu'ils faiſoient, à cauſe de la lucte, & de ce que l'Abbé en avoit l'honneur, l'ambaſſade que le couvant en fiſt, & pour abreger com-

(a) parlerent mal des.

Digitized by Google

ment il fut en la cité diſner, comment ils furent armez en leur bataille, comment à l'Abbé en print : auſſi les parolles que Madame diſt à l'amant, en le villenant & menaſſant pour l'amour de ſon nouvel amy, comment il miſt la main à ſon touppet faiſant ſemblant qu'il la voulst frapper. Les parolles que l'amant luy diſt, & comment il luy oſta ſa ſainture, que porter ne debvoit, de la couleur qu'elle eſtoit, pour ſa deſloyauté. Et aprés ce qu'il eut conclud, fut illecques la Dame, que on cuydoit eſtre d'Almaigne, tres grandement blaſmée, & deſpriſée, & fut l'amant de la bataille qu'il avoit empriſe tres-grandement loué. Et de ceſte nouvelle fut la nouvelle joye illecques ſi grande, qu'à peine ſe povoit on departir, ne ceſſer de rire, mais Madame (a) là, ſimple & coye, ſans dire mot à male chere (b) eſcoutoit tout. Lors le Seigneur de Sain-

(a) Des Belles Couſines.
(b) Avec un air fâché.

Digitized by Google

tré dist à la Royne, & à toutes les aultres Dames qui là estoient. Madame, & vous Mesdames l'histoire démande, qu'il doit estre dit de celle Dame : si elle a bien fait, ou non, & à vous Madame j'en demande la premiere. Quant Madame la Royne ouyt parler des amours de Damp Abbez, & doubta aucun peu que pour sa belle Cousine ne fust, mais pour ce qu'elle n'avoit sceue l'amour d'elle & du Seigneur de Saintré à certain, ne sçavoit que penser. Lors pour veoir que Madame diroit : le commencer à parler d'icelle Dame remist a elle. Lors elle respondit, Madame me soit pardonné, car à ce qu'il a devisé riens n'y pensoye, mais s'il vous plaist faictes dire les aultres : jaçoit ce que l'on s'en devroit taire, & quant vous & toutes en aurez dit, je diray après ce qu'il me semble. Alors la Royne dist, mais puisqu'il fault que comme Royne nous commençons, vrayement Saintré s'il est ainsi qu'avez dit,

Digitized by Google

nous disons que telle Dame est faulce, & maulvaise, & n'en disons plus.

SAINTRE'.

Or ça Madame de Retel, qu'en voulez vous dire ? J'en dit ce que la Royne en a dit, & oultre plus que on la devroit bannir de toute bonne compaignie, si elle y estoit. Or ça vous Madame de Vendosme, qu'en dictes vous ? J'en dis beaulx amys que on la devroit lyer sur ung asne, le vis (a) devers la queue, & mener par la ville à grant derision. Et vous Madame du Perche, quelle est vostre opinion ? Je dis que la Royne & Mesdames, qui en ont ja dit, ont si bien dit que on ne pourroit mieulx, & si dis oultre, que telle Dame debvroit estre despouillée toute nue dès la sainture, en amont, & toute reze (b), puis oingdre de miel, & mener par

(a) Visage.
(b) Nue de la ceinture en haut, & razée.

Digitized by Google

la Ville, affin que les mouſches luy courruſſent ſus, & la picquaſſent la faulce Dame qu'elle eſt, s'elle eſt vive, d'avoir laiſſé ſon ſi parfaict & loyal ſerviteur, Chevalier, ou Eſcuyer, pour ung moyne : & benoiſt ſoit l'amant s'ainſi (a) la pugniſt. Lors n'y eut là, Dame, ne Damoyſelle que toutes n'en riſſent, & qu'ilz ne s'accordaſſent eſdictes oppinions, deſquelles oppinions furent les Dames de Beaumont (b), de Craon, de Graville, de Maulevrier, & d'Ivry. Les hommes qui là eſtoient eſcouterent à grand deduyt, & n'en dirent riens, & par ainſi devant elle, furent données ſes oppinions, & ouy le jugement de ſa defloyaulté.

Et quant le Seigneur de Saintré eut à chaſcune demandé & en eurent dit ceque deſſus eſt dit & aſſez pis (c)

(a) ſi ainſi.

(b) Toutes ces Dames eſtoient les épouſes des Seigneurs dont il eſt parlé dans ce Roman.

(c) Encore pis.

Digitized by Google

il ſe tourna à Madame, & le genoil à terre luy demanda ſon oppinion, comme aux aultres.

Madame, qui moult eſtoit esbahye, & ne ſçavoit que dire, comme celle à qui l'hiſtoire touchoit de bien près, tant fut par la Royne, & aultres Dames contrainɛte, que force luy fut qu'elle en diſt ſon oppinion, comme les aultres. Lors diſt, puiſque il faut que j'en dye, il me ſemble que celuy amant, Chevalier ou Eſcuyer, quel qui ſoit, fut tres-mal gracieux d'avoir deffainte celle Dame, & emporté ſa ſainture, comme vous avez dit: voire diſt le Seigneur de Saintré, vous ne dictes & ne reſpondez riens qui ſoit à mon propos, ne à ma demande, qui eſt, ſi l'amante a faict bien ou non, d'avoir ainſi habandonné ſon loyal amant & ſerviteur, & n'y ſçavez vous aultre choſe? fors que pour avoir deffainte ſa tres-faulce Dame de ſa ſainture bleue, & emportée comme tres-indigne de telle couleur porter, & dictes que pour

ce il fut tres-mal gracieux? Lors tira de ſa manche la ſainture ferrée d'or, en luy diſant, Madame je ne vueil plus eſtre ſi mal gracieux, & devant la Royne & la compaignie de Dames, & de Chevaliers, & d'Eſcuyers tres-gracieuſement un genoil bas il la luy miſt en ſon giron. Et quant la Royne & ſadicte compaignie virent & ouyrent ceſte merveilleuſe choſe, par merveilles, & grant esbahyſſement l'ung l'aultre regarda, & de Madame furent tous & toutes, comme chaſcun le peut penſer tres-esbahys, & ne fault mye à demander, s'elle devoit eſtre bien honteuſe, car illecques elle perdit toutes joyes, & honneurs, & cy commenceray la fin de ce compte, priant & requerant à toutes Dames & Damoyſelles, Bourgeoyſes, & aultres de quelque eſtat qu'ils ſoient, que toutes prennent exemple à ceſte ſi tres-noble Dame oyſeuſe, qui par ſa luxure ſe perdit, & vueillent bien penſer audit commun proverbe.

Digitized by Google

Oncques ne fut feu sans fumée, tant fut il en terre parfond, c'est-à-dire que oncques ne fut bien ou mal, tant fust secret, repost, ou obscur que à la fin ne soit sceu, car ainsi l'a ordonné le vray & tout puissant juge de toutes choses, auquel ne faut ne ne peut on riens celler, pour neant les bons & les justes, & pour pugnir les pecheurs, & les maulvais soit en ame, soit en corps ou en honneur, ainsi que fist ceste Dame, & de maints aultres hommes pugnir, pour leurs desordonnées voulentés: il sont bien des fumées sans feu, c'est-à-dire qu'ils sont maintes faulces langues desliées de flateurs à gecter les fumées sans feu, c'est à-dire porter & rapporter maulvaises renommées à hommes & femmes sans cause, & contre raison, mais elles ne peuvent porter le feu, sans la veritable preuve dont ils demeurent Dame d'honneur & du corps, perdus & dampnez, & sont par derriere villenez, & mocquez.

Digitized by Google

L'ACTEUR.

Et cy donneray fin au Livre de ce tres-vaillant Chevalier, qui oultre les armes que j'ay dictes, fut en maintes aultres batailles par mer & par terre, & fist corps à corps maintes aultres armes, & en especial, il fut l'ung des seize Chevaliers & Escuyers qui combatirent au quarre (a) devant le Souldan vingt-deux chrestiens renoyez (b), & les desconfirent pour la foy de nostre Seigneur Jesus-Christ, & voyagea tres-longuement qui seroit trop longue chose à vouloir tout reciter: Et quant le plaisir de Dieu fut à soy vouloir prendre son ame par la mort qui n'espargne nully, le jour qu'elle cloist la porte à la clarté de ses yeulx, il estoit le plus vaillant Chevalier tenu du Royaulme de France, lequel de sa vie naturelle fina ses jours en la

(a) Au Caire.
(b) Reniés, Renegats.

Digitized by Google

Ville du Sainct Esperit, sur le Rosne, ayant prins tous les saincts Sacremens, que tous bons & loyaulx chrestiens doyvent faire, & en faisant sa sepulture, fut trouvé ung petit escrinet, ou quel avoit ung brevet qui disoit. *Cy reposera le corps du plus vaillant Chevalier de France, & plus qui pour lors sera:* duquel plusieurs dient qu'il se doit entendre le plus vaillant du monde que en son temps fust, doncques pour l'amour de ses vaillances, j'ay prins plaisir de veoir où son corps gist, & prins sur luy en memoire les lettres entaillées, qui en latin dient ainsi.

Hic jacet Dominus Johannes DE SAINTRE' (*a*), *milles seneschalus Andegavensis, & Cenamanensis, Camerariusque domini Ducis Andegavensis, qui obiit anno Domini milesimo CCCC. LVIII. Die XXV. Octobris. Cujus anima requiescat in pace. Amen.*

(*a*) Ci git Messire Jean de Saintré,

Tres-hault excellent & puiſſant Prince, & mon tres-redoubté Seigneur, ſi aucunement pour trop, ou peu eſcripre, j'avoye failly, ce que de legier pourroit faire, actendu que ne ſoye ſaige, ne auſſi clerc, il vous plaiſe auſſi à tous, & à toutes leur pardonner: car maintes fois tel fait du mieulx qu'il peut, qu'il ne fait gueres bien, dont n'eſt mye merveilles moy qui ſuis

Chevalier Senéchal d'Anjou, & du Maine, Chambellan de Monſeigneur le Duc d'Anjou, qui mourut l'an de J. C. 1458. le 25. Octobre, que ſon ame repoſe en paix. Ainſi ſoit-il.

Suivant l'avertiſſement qui eſt à la tête de ce Livre, c'eſt ici l'Epitaphe du Pere du Petit Jean de Saintré, qui fut Senéchal d'Anjou, & il eſt néceſſaire d'avertir le Lecteur, qu'au lieu de 1458. qui eſt dans l'imprimé, il faut lire 1378. ſuivant toutes les apparences, parceque j'ai vû chez Monſieur de Clerambaut des titres par où il paroit que ce Senéchal d'anjou vivoit encore en 1370. au lieu qu'en ſuppoſant que ce fut l'Epitaphe de Petit Jean de Saintré, il faudroit ſuppoſer auſſi qu'il eut vécu plus de cent ans, ce calcul eſt aiſé à faire.

Digitized by Google

& ay eſté tousjours rude & de gros engin (a) *en maintien, en faicts, & en dicts, mais pour accomplir vos prieres, qui entre tous les Seigneurs me ſont entiers commandemens: j'ay faict eſcripre ce Livre*, dit Saintré, *que en façon d'une lettre je vous envoye, en vous ſuppliant que le prenez en gré. Et ſur ce, pour le preſent, mon tres-redoubté Seigneur aultre choſe ne vous reſcripts: fors ſi tres-humblement comme je ſçay, & puis me recommande à voſtre bonne & tres-deſirée grace, ou que je ſoye, & prie le Dieu des Dieux, qu'il vous doint* (b) *entiere joye de treſtous mes deſirs. Eſcript à Genepe* (c) *en Brebant, le vingt-cinq jour de Septembre. L'An de noſtre Seigneur, mil quatre cens cinquante & neuf.*

(a) D'un eſprit peu poli.

(b) Donne.

(c) Genepe ou Genap, Bourg des pays bas Eſpagnols dans le Brabant à ſept lieües au-deſſus de Louvain.

Digitized by Google

Icy finiſt la tres-plaiſante hiſtoire, & cronicque de Meſſire Jehan de Saintré, & de la jeune Dame des Belles Couſines, ſans autre nom nommer.

HISTOIRE

Digitized by Google

HISTOIRE
DE MESSIRE
FLORIDAN
ET
DE LA BELLE
ELLINDE.

Cy commence la tres piteuſe hiſtoire de Meſſire Floridan jadis Chevalier, & de la tres-bonne & vertueuſe Damoyſelle Ellinde, & de leurs tres-piteuſes fins.

LEs haulx & courageux faicts, des nobles & vertueuſes perſonnes, ſont dignes d'être racomptez, & eſcripts, tant affin de leur bailler,

Digitized by Google

& accroistre nom immortel par renommée, & souveraine louenge, comme aussi pour esmouvoir, & enflamber les cueurs des lisans, & escourans à eviter & fuyr œuvres vicieuses, deshonnestes, & vituperables, & entreprendre & acomplir choses honnestes, vertueuses, & meritoires, pour en vivre en gloire pardurable. Et pour ce que vous noble, & bien renommé Anthoine de la Salle (*a*), avez tousjours plaisir : & dès le temps de vostre fleurie jeunesse, vous estes delicté à lire, aussi à escripre histoires honnorables, ou quel exercice, & continuant vous perseverez de jour en jour, sans interrupcion. Je, Rasse de Brinchamel, après ce que vostre demande, & peticion, j'ay achevez tres rudement (*b*) le petit nupcial, traictant

(*a*) Il paroit par ce mot que Antoine de la Salle étoit de qualité, on voit par là que cette histoire n'est point écrite par Antoine de la Salle, mais par Rasse de Brinchamel.

(*b*) D'un stile peu élegant,

Digitized by Google

des mariages, selon les decrets, & les loix, j'ay voulu en vostre faveur, & contemplacion, regiſtrer & eſcripre par lectre, & en cler françoys, une choſe nouvelle, n'a gueres faicte par adventure piteuſe, c'eſt l'hiſtoire d'une noble jeune Damoyſelle nommée Ellinde, digne de venir avec les femmes tres-cleres en congnoiſſance publicque, de laquelle faict mencion ſoubs aſſez compendieuſe briefveté, Maiſtre Nicolle de Clamangis (*a*) notable Orateur, en une de ſes epiſtres tres-auctentiques, laquelle j'ay eue pluſchier eſtre recitée par ung flory & aorné langaige, que par nul, car par haulteſſe d'eloquence je puis rendre le

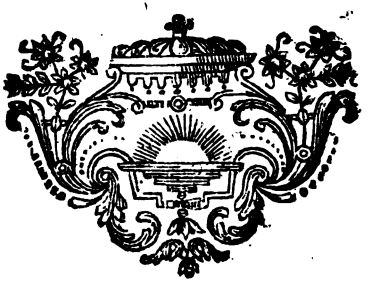
(*a*) Nicolas *de Clemangis* ou *de Claminges* fils d'un Medecin de Chalons, frere d'Etienne *de Clemangis* Grand Maiſtre du College de Navarre, qui mourut en 1430. homme très-celebre.

DUPIN. *Biblioteque des Auteurs Eccleſiaſtiques.*

Digitized by Google

faict plus noble & plus vertueux qu'il n'eſt: pourquoy s'il ſemble à aulcuns que ladicte deſcripcion ſoit digne de audience, je leur racompteray neuvement (a) l'ordonnance de la choſe faicte, ſi comme elle a eſté baillée, & recitée par gens notables, dignes de foy, & de credence.

(a) Nuëment.



Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

Comment la tres-belle Ellinde fut à ung vieil Seigneur promise à mariage, sans son sceu.

EST assavoir doncques, que es fins de France, fut ung riche & puissant Chevalier, duquel le nom se taist : noble, non mye (*a*) par charnelle noblesse de ses predecesseurs, mais aussi par la desirée noblesse de couraige & de vertu, lequel avoit de sa femme & espouse, une fille tant seullement, nommée Ellinde, laquelle estoit tres-belle pucelle aagée de seize à dix-sept ans. Et par consequent abille & ydione d'estre conjoincte à aucun par mariage. Advint que ledict Chevalier, & sadicte

(*a*) Non pas.

Digitized by Google

femme eurent, comme ont communement peres & meres, voulenté & desir d'alier & marier leur dicte fille à ung Seigneur leur voysin, qui estoit ja assez ancien (a), riche, puissant, & yssu de bien noble lieu; & de faict furent les alliances faictes & promises sans le sceu de la fille par parolles, tant seullement entre lesdicts pere & mere, & ledict Seigneur, & combien que ledict ancien Seigneur fust aucunement noble en couraige, toutes fois la noblesse charnelle, & puissance des biens avoient en luy plus grant vigueur, que la noblesse vertueuse.

(a) Vieux.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Comment Messire Floridan, & la gente pucelle Ellinde furent amoureux l'ung de l'aultre, & se promirent n'avoir jamais autre party. Et puis comment il l'emmena hors la maison de son pere, pour l'espouser secrettement.

OR estoit ainsi que ung jeune Chevalier nommé Messire Floridan estoit tres fort embrasé en l'amour de ladicte pucelle, lequel estoit assez noble de sang, & non myetant que l'aultre Seigneur ancien, estoit aussi de figure beau, preux (a), hardi, & vaillant, & qui mieulx vault, tres-noble de courage, & de vertus, de l'amour duquel Chevalier, ladicte pucelle estoit tres-fort fe-

(a) Vaillant d'où l'Italien a fait *prode* qui signifie la même chose.

rue (a) à cause des beaulx tiltres, & de la renommée qu'il avoit, pourquoi ledict Messire Floridan, & la pucelle n'estoient que ung cueur, une amour, & une voulenté : ledict Chevalier frequentoit, & visitoit sa belle, & doulce amye, ladicte pucelle, non mye tant de fois, & si souvent qu'il plaisoit à l'ung & à l'autre, car les voyes & les entrées n'estoient mye franches audict Messire Floridan, pour ce que le pere de la pucelle qui aucunement se doubtoit de la naturelle amour, leur couppoit, & ostoit de son povoir le chemin du lieu convenable aux amoureux, afin qu'ils ne parlassent & devisassent aucunement ensemble, neantmoins lesdicts amoureux n'estoient mye si fort privez, ne forcloux (b) du doux & agreable regard, ne des gracieuses devises de l'ung & de l'aultre, qu'ils ne parlassent & devisassent en-

(a) Avoit le cœur blessé.

(b) Forclos. Terme de Palais qui signifie exclus.

semble-

ſemble ſans nul mal dire, ne penſer, quant ils povoient avoir lieu, heure, & eſpace au veu, & ſceu d'ung chaſcun, fors que du pere de la pucelle ſeullement.

Entre leurs doulces & amoureuſes parolles, eſtoit ſouvent regardé & deviſé par quelle raiſon, & voye leur ſouverain deſir pourroit eſtre accomply, c'eſt aſſavoir comment ils pourroient eſtre conjoincts & unis par bon & loyal mariage, car de ce faire, & de la voulenté du pere n'avoient ils quelque eſperance, par ce, comme dit eſt, qu'il avoit proupos & intencion de la marier à celuy autre Seigneur ancien, duquel a eſté cy deſſus faicte mencion.

Le temps approchoit que ladicte pucelle devoit eſtre eſpouſée audict Seigneur ancien, pourquoi haſtivement, & ſecrettement elle envoya querir Meſſire Floridan ſon amy, pour traicter & ſçavoir à luy, la maniere comment elle pourroit éviter l'ennuyeuſe compaignie dudict Sei-

gneur ancien, & par conſequent comment elle pourroit eſtre lyée avecques iceluy ſon amy par mariage.

Après ce que Meſſire Floridan fut venu, & qu'elle luy eut racompté l'entencion & voulenté de ſon pere, & comment il la voult marier, oultre ſon gré & voulenté à ce Seigneur ancien, & deſiant le jour y eſtoit prins & ordonné, & que ſur toutes les choſes mondaines elle ne convoytoit, ne deſiroit ſi non eſtre femme & eſpouſe dudict Meſſire Floridan, eulx deux enſemble d'une meſme amour, & voulenté, firent telle alliance, & convenance, que ledict Meſſire Floridan n'auroit aultre femme que ladicte Ellinde: & que pareillement elle n'auroit aultre mary que luy, & de faict promirent foy & loyaulté l'ung à l'aultre, & pour mieulx parvenir à leur entencion prindrent concluſion que à certain jour ledict Meſſire Floridan viendroit, accompaigné d'aucuns

Digitized by Google

de ses gens en la Ville où ladicte pucelle demouroit, & qu'il laisseroit ses gens non mye trop loing de l'hostel du pere & de la pucelle, & que Messire Floridan s'en viendroit tout seul à certaine heure le plus coyement & couvertement qu'il pourroit audict hostel, ou quel elle l'attendroit, à certain lieu qu'elle luy monstra : & par ce moyen l'emmeneroit, & s'en yroit a certain lieu, & lors ils feroient la solempnité de leurs nopces, comme il appartiendroit, & que par celle façon, & non par autre, le desir de l'ung & de l'autre seroit mené à fin.

Et croyez certainement que Messire Floridan ne faillit mye à sa promesse, mais retourna tout ainsi que advisé & accordé l'avoient. Et quant il fut venu, accompaigné de plusieurs de ses serviteurs, il s'en vint vers la pucelle qu'il trouvat toute seulle, en l'attendant, & lors s'en alla avecques, jusques au lieu où il avoit laissez ses gens, & assez dilli-

gemment monterent à cheval & mirent derriere luy la Damoyſelle, & partirent d'icelle Ville, eulx mectant en chemin joyeuſement. Or n'oſoit ledict Meſſire Floridan travailler (a) la pucelle, ne haſter ſon cheval, pour celle cauſe, ains chevauchoit doulcement, & conſidera, qu'on les pourroit ſuyr (b), quant le pere s'appercevroit du departement de ſa fille. Pour ce il ordonna à ſes gens faire le guet, en chevauchant les ungs de çà, & les autres de là; & il ſe miſt ſeul à une part, tyrant le chemin à dextre, traverſant les champs, & cheminant ſelon advis de Pays (c), ſa mye derriere ſoy. Et quant vint à heures de diſner, ils arriuerent à une Ville eſtrange, & loingtaine de grans treſpas (d) & chemins en laquelle ſes ſerviteurs le devoient ſuivre, & trouver pour luy

(a) Fatiguer.
(b) Suivre.
(c) Le chemin qu'on luy enſeignoit.
(d) Paſſage.

Digitized by Google

dire ſe aucune choſe ſçavoient de leur fuitte & pour luy faire compaignie dès lors en avant, auſſi pour repaiſtre eulx & leurs chevaulx, car bien en eſtoit heure.

Advint que ce jour eſtoit la feſte en la Ville, & y eſtoient aſſez pluſieurs eſtrangiers, & jeunes varlets de villaiges voyſins, pour eulx feſtoyer & eſbatre, enclins de ployer à toutes œuvres, tant ordinaires que extraordinaires, & deſordonnées, ſi comme advient ſouvent à gens mal attrempez (*a*), & de mauvaiſes condicions remployer, tant au moyen de glotonnie (*b*), & de vin boyre, que de leur propre mauvaiſe, & perverſe nature oultraigeuſe.

(*a*) Mal moriginez.
(*b*) Gourmandiſe.

CHAPITRE III.

Comment Messire Floridan se logea en une hostellerie, où il fut tué d'ung coup de traict, pour ce qu'il y avoit quattre mauvais garçons, qui vouloient prendre par force la belle Ellinde, lesquels il mist en fuite par sa vaillance, mais en fuyant, l'ung d'iceulx le navra de ladicte fleſche si qu'il en mourut.

ET quant il fut ainsi arrivé à celle Ville, il descendit en la meilleur hostellerie, à son advis qui y fust, & se mist en une chambre, la pucelle avecques luy, pour attendre que le disner fust prest, & la venue de ses gens. Et incontinent survindrent leans quattre compaignons, bien embastonnez, qui à l'hoste demanderent où estoit celle femme,

Digitized by Google

qui estoit leans venue & descendue, laquelle ung compaignon avoit amenée derriere luy sur ung cheval. Pour quelle cause la demandez vous? dist l'hoste, pour ce que nous voulons boire avecques elle, & qu'elle nous tiengne compaignie, car c'est une femme de nostre mestier, & vrayement celluy qui l'a amenée ne la ramenera mye, jusques à tant que ayons fait nostre plaisir.

Comment dist l'hoste je croy veritablement que estes mal informez de ce que vous dictes, & estes fols & mal advisez, je congnois bien celluy qui l'a amenée qu'on appelle Messire Floridan, & est Chevalier qui ne daigneroit mener femmes diffammées aval le pays: & je cuyde qu'elle soit sa parente, car elle a les manieres & contenances d'estre femme ou fille de bon lieu, de bien, & d'honneur, sans nulle villenie ou reproche, & advisez bien en vostre faict, & comment vous parlerez, & si vous pry que vous ne faciez aucun

desroy (a) en mon hostel, ne au Chevalier, ne à sa compaignie aucune villenie, ne injure, car je sçay bien tant de luy, qu'il ne vous souffreroit mye voulentiers, mais si voulliez proceder plus avant, vous en pourriez venir en ung grant meschief: Allez vous en faire vostre besongne paisiblement où bon vous semblera, car aval la Ville trouverez assez de telles femmes que demandez, qui sans debat accompliront vos vouloirs sans contredit.

Par telles parolles, & semblables extorcions (b) se efforçoit le bon hoste de restroidir, & appaiser ces quatre garçons de leur desmesurée voulenté & entencion, mais pour quelque doulce priere, ne parolle qui leur sceust dire, ne aussi par eulx remonstrer, qu'ils se pourroient legierement mectre en danger de leurs corps par le moyen du courageux vouloir dudit Messire Floridan, qui

(a) Desordre.
(b) Exhortations.

Digitized by Google

de tout ſon povoir contrediſoit, & reſiſtoit à leur maulvaiſe voulenté, auſſi en danger de juſtice, s'ils faiſoient aucune œuvre de faict, ne voulenté en ſon hoſtel, dont il ſe plaindroit d'eulx, qu'ils en pourroient eſtre griefvement pugnys, & par avanture du corps, ils ne s'en vouldrent deporter : ains dirent & jurerent, que s'ils n'avoient celle femme, ils romproient l'huys (a) de ſa chambre, où elle eſtoit.

Quant l'hoſte veit que ces quatre ribaulx vouloient perſeverer en leur maulvaiſe voulenté, & ne les pourroit deſmouvoir, s'en alla devers Meſſire Floridan, & luy diſt l'entencion & entrepriſe deſdits quatre ribaulx, & que ce ſeroit bien fait, que à eulx parlaſt doulcement, & courtoyſement, pourquoy ils ſe pourroient deporter, & eulx en aller. Et quant Meſſire Floridan fut à eulx venu, tres-gracieuſement leur demanda qu'ils queroient, & deman-

(a) La porte.

Digitized by Google

doient. Et lors comme plains d'yre, conduyts par l'ennemy (a), luy respondirent haultement qu'ils vouloient avoir celle ribaulde (b), qu'il avoit en sa chambre mussée (c), & que s'il ne leur bailloit prestement, & de son bon gré, ils l'auroient, & prendroient par force, & malgré luy, & par advanture aux coups & dommaige de son corps.

Adoncques leur dist Messire Floridan, qu'il n'estoit mye coustumier, ne son estat de mener deshonnorées femmes par le pays en sa compaignie, car il estoit noble homme & Chevalier, yssu & party de noble lignée, & avoit par tout son temps exercé & frequenté le mestier des

(a) Poussez par le demon.

(b) Fille de mauvaise vie ; On prétend que le Roy des Ribauds, n'étoit ainsi appellé chez les Rois de France que parcequ'il faisoit tous les soirs la recherche des ribauds & ribaudes dans le Palais & les en chassoit.

(c) Mussée, c'est à dire cachée.

Digitized by Google

armes, en grandes & tres nobles compaignies de Princes & de Seigneurs, Chevaliers, & Escuyers. Et que de ce estoit certain son hoste, qui autres fois l'avoit veu, & ouy, & parlé de luy. Et que veritablement la Damoyselle qu'il avoit amenée, estoit sa prochaine parente, & vraye pucelle à marier, laquelle il menoit festoyer en sa maison, comme tenu y estoit. Et en celuy hostel estoient descendus tant pour repaistre, que pour attendre ses gens & serviteurs, qui devoient tantost venir, & arriver avecques luy, & feussent tous seurs qu'il ne pourroit veoir ne souffrir aucun desplaisir à sa cousine & parente prochaine, encores moins que à luy. Si les requist qu'ils le laissassent en bonne paix, & se gardassent de luy faire, ne à la pucelle aulcune chose malfaicte, car en verité il leur y mettroit toute resistance à luy possible, en leur declairant son nom, & le lieu de sa demourance, & Seigneurie, & ils dirent qu'ils

avoient bien ouy parler de Messire Floridan, mais que ce fut il, ne le croyoient mye, car il n'avoit point accoustumé d'aller ainsi seul par les champs, mais bien accompaigné. Certes, dist il vous dictes voir (a), & bien tost verrez cy venir ma compaignie, ne pour autre chose que pour repaistre, entretandis (b), & pour l'attendre ne me suis je icy descendu, vous direz, font ces ribaulx, ce que vous vouldrez, mais vous n'en serez mye creu, ne pour chose que saichez dire, ne nous decepvrez ne abuserez, car tout est bourde (c) & mensonge ce que nous allez disant, & de tout ce vous taisez, & nous baillez cette femme, sans plus parler, & le faictes court, ou aultrement, par voye de faict, & vueillez ou non, nous la yrons prendre, quelque chose qu'il en puisse advevenir.

(a) Vrai.
(b) Et cependant.
(c) Sornettes, menterie.

Digitized by Google

Quant le noble & vaillant Chevalier veit que ces garçons ne vouloient eulx deporter de leur maulvaise & faulce voulenté, ne par son bel & gracieulx parler, ne pourroit secourir à la pucelle, si non par sa force, & resistance, & veit qu'ilz commencerent à chercher les chambres de leans (*a*), jasoit que ne fust mye bataille pareille de quatre contre ung, toutes fois il se delibera de perseverer, & garder sa mye, & celle qui par honneur c'estoit accompaigné de luy, jusques à oultrance (*b*). Et tout ainsi qu'ils cuydoient entrer en la chambre, où la pucelle estoit, ledict Floridan leur vint courageusement à l'encontre, & leur dist que en sa vie ne feroient force à la pucelle, & qu'ils ne entreroient mye en la chambre, si non par la force de son espée.

Les ribaulx, qui estoient bien pourveus de bastons à merveilles oultrai-

(*a*) De la maison.
(*b*) De défendre jusqu'à l'extrêmité.

Digitized by Google

geux, commencerent à assaillir ledit Messire Floridan, qui se deffendit vigoureusement, & entre eulx eut grant meslée, & monstra bien qu'il estoit preux, & vaillant, car il les bleça tous, & mist en fuyte. Et lors cuyda estre asseuré, mais ne se print garde que l'ung desdicts quattre ribaulx de loing luy gecta ung dart, qui luy entra ou corps, & le perça tout oultre, & de ce coup cheut à terre privé & destittué de toutes ses forces & vertus. Et mourut en celle place, dont fut grand dommaige.

Et quant ce fut ainsi fait, ces ribaulx hastivement firent une fosse ou jardin de leans, en laquelle ils le misrent, & enterrerent. Et dirent à l'hoste que s'il en faisoit nul semblant, que rien n'estoit de sa vie, & qu'ils en feroient comme dudit Chevalier.

Helas se charnalité a point de frain (a), de raison, de mesure en soy, la chaleur de luxure devoit estre

(a) Si la brutalité n'est point retenüe.

Digitized by Google

contente, & respondre de la mort d'iceluy Chevalier, sans proceder plus avant. Et quant ils veirent que la pucelle avoit perdue sa seureté & garde, ils vinrent à elle comme loups à la brebis, & chiens enragez. A la venue desquels non saichant encores la mort de son loyal amy, elle fut toute espouventée. Et commença à crier à haulte voix, helas chetive que je suis, où est ma garde & mon espoir? où est-il allé? qu'est il devenu? Pourquoy ma il laissée seulle, je cuyde qu'il soit mort, & s'il est ainsi, je ne vueil plus vivre aprés luy.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Comment Ellinde mena grant douleur, quant elle ſceut que Floridan ſon amy eſtoit mort. Et comment les quattres garſons, qui l'avoient tué, la voulloient prendre par force: Par quoy affin de les decepvoir, & eſchapper d'entre leurs mains, pria à l'ung qui luy ſembloit le plus doulx & debonnaire, qu'il fiſt ſeparer les autres trois juſques à ce qu'il euſt faicte ſa voulenté.

QUant ces paillars veirent qu'elle eſtoit troublée & eſpouventée, ils s'efforcerent de la conſoler, & rappaiſer, diſant que ſon amy eſtoit allé en la ville beſongner (a), & qu'il la mandoit querir par eulx à aller devers luy pour eſtre plus ſeu-

(a) Faire quelques affaires.

rement

rement & secrettement que en l'hostellerie publicque, mais de ce ne les creut mye. Ains commensa à faire plus grant duëil, dont elle en avoit bien cause, & quant ils veirent qu'elle ne les croyoit mye de chose qui luy feissent entendant, de face rigoureuse luy dirent quelle maniere est ce que tu nous faits? Ce ne te vault, car bien te congnoissons. Saiches que nous avons delivré le pays de ton Ruffien, qui t'avoit icy amenée. Si convient que nous faisons de toy nostre plaisir & voulenté : Et t'en delivre (a), & de faire bonne chere. Et en ce disant la prindrent, l'ung de çà, l'aultre de là, & leur requeroit tres-piteusement qu'ils la laissassent, & qu'elle estoit bonne pucelle, & sans ce qu'elle fist oncques peché avecques homme charnellement, & si estoit de bonne maison, & de nobles gens yssue, dont ne tindrent compte. Et quant elle veit qu'elle ne pouit resister contre

(a) Finis tes lamentations.

Digitized by Google

eulx, leur dist : & requist, que puis-que malle fortune l'avoit illecques amenée, que au moins, ils euſſent honte & vergongne l'ung de l'aultre, que les trois s'en allaſſent & l'autre demouraſt avecques celle belle Ellinde, helas elle ne les veult mieulx avoir, ne retenir pour accomplir le vil peché, dont elle eſtoit bien dangereuſe (a), mais pour & entencion d'eſtre preſervée & saulvée à ſon honneur. Adonc elle eſleut & retint le plus aagé, eſperant qu'il feroit ſa voulenté & ſon entente, & qu'il retrairoit les aultres de la villener. Et quant les aultres trois s'en furent allez & departis de la chambre, où ils eſtoient, elle luy pria tres-humblement qu'il la voulſiſt eſcouter, ſi luy dist en ceſte maniere, je ſçay & congnois mon tres-cher jouvencel que tout le fait de ma povre aventure, toutes mes eſperances & richeſſes ſont maintenant en ta puiſſance, & en ta franche voulenté giſt mon hon-

(a) En danger.

Digitized by Google

neur, ma vie, & ma mort. Comment pourras-tu souffrir, que moy qui suis une pucelle, ne vive chastement sans quelque deffloracion? Pense bien & regarde s'il conviendra par ta desordonnée chaleur, & de tes compaignons que je soye violée, corrompue, honnie (a), au grant deshonneur de moy, & de mon lignage, & de la damnation de vos ames. Et affin que tu saiches & congnoisses tout mon fait, je suis une pucelle qui oncques ne fus attouchée d'homme, & fille d'ung vaillant & noble Chevalier, je t'ay voulu premier & plus tost eslire, que nul autre de tes compaignons, pour ce que a mon semblant tu es plus cappable de raison, & dois estre plus prudent qu'ils ne sont, tant par aage, que aultrement, aussi tu me semble estre le plus debonnaire & doulx en ton maintien des aultres, je ne t'ay point esleu pour moy deshonnorer, ne defforer, mais pour moy en pre-

(a) Deshonnorée.

ſerver, & garder. Et ſe tu veulx les pires deſmouvoir & retraire, par prieres de laquelle choſe tres-humblement & à genoulx devant toy je te ſupplie. Et ne cuyde mye que tu ne faces pour riens, car s'il te plaiſt à le faire, tu en auras bon & prouffitable guerdon. Premierement la grace & amour de Dieu, & le ſauvement de ton ame en la gloire & joye pardurable. Et ſi te promets de toy faire riche & puiſſant à tous les jours de ta vie, & ſi en auras l'amour de moy, & auſſi de mon pere, de ma mere, & de mes parens, & amys. Et encores je te requiers ou nom de la Vierge Marie, que de moy vueuilles avoir compaſſion, & moy octroyer celle requeſte, & je te feray mon conduyſeur, en l'hoſtel de Monſeigneur mon pere auquel j'ay grant deſir de retourner, & illec te feray faire tel payement de ma promeſſe que tu en ſeras joyeulx, & content en telle maniere, & ſi largement, que tu auras cauſe de ne

Digitized by Google

prendre grant peine & gaingner ta vie le temps advenir. Ainſi piteuſement fiſt ſa requeſte, celle pucelle cuydant eſchapper de leurs voulentés: mais quoy? pluſieurs perſonnes ſont, qui ſont tous autrespar dedans, qu'ils ne monſtrent par dehors. Car jaſoit ce que aucuns ſemblent par dehors eſtre piteux & debonnaires ſelon leur maintien, que qui les pourroit veoir au parfond du cueur, on les trouveroit tous au contraire, & garnys de maulvaiſes & perverſes condicions, villaines entrepriſes, & remplis de tous vices, ſi comme il apparut en celluy qui eſtoit demouré avecques la pucelle, lequel luy ſembloit le plus humble courtois, & le mieulx condicionné, mais fortune voult qu'elle retint le plus rebelle & deſraiſonable des aultres. Car encores n'avoit elle mye finée ſa parolle & requeſte, quant le maulvais garnement luy entrerompit ſa parolle, & luy diſt que pour neant, & en vain elle parloit & ſermonnoit lon-

Digitized by Google

guement, & que ſon engin (a) & piteux langaige monſtroit clerement qu'elle eſtoit une garſe & ribaulde ruſée, & qu'il n'eſtoit mye ſi jeune, qu'il la creuſt, ne qu'elle l'endormiſt par telles bourdes & menſonges (b), mais convenoit ſans plus ſejourner, que ce pourquoy il eſtoit avecques elle demouré fût fait, car à toutes ces promeſſes & convenances, il renonçoit, & n'en voulut nulles.

(a) Eſprit.
(b) Sornettes, menteries.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Comment la doloreuſe Ellinde requiſt à ce maulvais garſon qu'il allaſt fermer les feneſtres, affin qu'on ne les veiſt, & puis comment il les fermoit, mieulx aymant ladicte Ellinde mourir, que perdre ſa virginité, tira ung petit couſteau, qu'elle avoit, & ſe le miſt en la gorge, ſi qu'elle mourut, par quoy les quatre garſons, & ribaulx s'enfuirent.

A La parfin, quant la pucelle veit, & congneut qu'il convenoit ſans remede, qu'elle fuſt deſhonnorée par ces quatre ribaulx, plains d'iniquité, d'oultraige, & de villenie : elle requiſt à ce ribault, qui avecques elle eſtoit, que pour plus ſecrettement acomplir ſon peché, il clouiſt (*a*) les feneſtres de la cham-

(*a*) Fermat.

Digitized by Google

bre où ils estoient, affin que par icelles aucun ne les peust veoir, ne regarder, laquelle chose il fist & accorda.

Or escoutez maintenant chose de grant merveille, & escande (a) & digne de memoire. Entandis que icelluy ribault entendoit à clourre & fermer lesdictes fenestres, la pucelle desirant avoir victoire de ses ennemys, & estre preservée de ces garçons, de son pucellaige, tyra ung petit coustel (b), dont elle avoit acoustumée de trancher son pain à table, qui estoit soubs sa robbe, & en faisant un cry tres-haultain, s'en trancha la gorge, & cheut toute ensanglantée & demye morte à terre.

(a) Il y a apparence que l'Auteur a voulu par *escande*, dire une chose digne d'admiration, cependant en vieux françois, *esclandir* signifie scandaliser, ainsi cela voudroit dire, une chose d'un grand scandale.

(b) Un petit coûteau.

Et

Digitized by Google

Et par ainſi, toſt après, preſent l'hoſte & pluſieurs autres qui là ſurvindrent, elle privée & forcloſe (a) petit à petit, des eſperits, qui donnent vie au corps, mourut piteuſement.

Quant celuy ribault, qui eſtoit ainſi demouré avecques elle, vit l'horrible fait ainſi advenu, tantoſt luy, & ſes compaignons, que de ce furent eſpouventez: doubtant à cauſe de leur meffait (b), ſouffrir & recepvoir les peines, & pugnicions qu'ilsavoient deſſervies (c), s'enfouyrent & allerent de l'hoſtel: Dictes moy, Anthoine, ſi celle piteuſe advanture & infortune fuſt advenue au temps de Bocace Poete Florentin, ſi l'euſt teu, & paſſé ſoubs ſilence, ſans en faire aucune mencion en ſes livres.

Certes il eſt bon à croire que non, ains euſt bien & notablement recité le fait de Meſſire Floridan, en aucune

(a) Forcloſe ſignifie exclure.
(b) Crimes.
(c) Meritez.

Digitized by Google

partie de ſes livres qui s'appellent des advantures des hommes, hommes nobles, & en latin.

De caſibus virorum illuſtrium : Euſt auſſi recité le faict de la pucelle Ellinde, en ſon livre qui s'appelle des femmes claires *(a)* en latin : *De mulieribus claris.*

Les Yſtoriographes des Rommains, ont par ſouveraines louenges eſlevée Lucreſſe juſques au ciel: pour ce qu'elle oppreſſée par la force de Sextus le fils du dernier Roy de Romme ne ſe peut plus tenir en vie aores *(b)* le peché charnel que par iceluy Sextus fut violentement commis en elle, mais affin qu'elle ſe monſtraſt innocente de la laydure & villenie qui luy fut faicte, ſans eſtre en riens coupable de ce meffait, ſe voult tuer de ſon propre couſtel, en teſmoignage de ſa vertueuſe chaſteté, il ne voult point toutes fois diſputer aſſavoir combien pour ce fait elle doit

(a) Illuſtres.
(b) Auſſi tôt que.

estre louée. Comme il soit ainsi qu'il soit deffendu par loix divines & civilles, soubs griefves & orribles peines, que nuls, ne nulles se mecte à mort de soy mesmes, pour quelque cause que ce soit, j'ay aussi leu, que le poete (a), a sans injure emprisonne és enfers ceulx qui innocens se tuent de leurs mains propres, mais soit que ladicte Lucresse ait esté à bon droit, par ce faict cy, & non mye comme je cuyde ait esté tant seullement digne de louenge, mais aussi fait à excuser debonnairement de la grandeur du peché par l'ardant desir de sa pureté. Toutesfois je ose dire, & affermer que la pucelle Ellinde, dont a esté fait mencion, doit estre en toutes choses non point seullement comparée, ne ressemblée à ladicte lucresse, mais plus prisée, & du tout en tout à icelle preferée pour cinq raisons. Car tout premierement Lucresse, après ce que la luxure du fils du Roy fut

(a) Virgile.

exercée en elle, se voulut bien donner à la mort. Affin que par aucune suspeccion, on ne cuyda mye qu'elle eust le fait consenti, mais Ellinde tres-estrangée (a), de toute suspeccion de non licite consentement, voulut par anticipacion, pourveoir qu'elle ne fust soillée par vil & deshonneste attouchement, & ayma mieulx la mort, que d'encheoir (b) à ce peché, laquelle chose luy eust esté desplaisant tous les jours de sa vie. Secondement Lucresse ne voulut plus vivre, affin qu'elle n'eust point de vergonne du fait, que en elle avoit esté commis, mais Ellinde se delivra (c) à la mort, affin que riens en son corps ne souffrist dont elle peust estre accusée de peché, ne avoir honte de Dieu, ne du monde. Tiercement Lucresse vaincue par crainte & paour, obeist & favorisa à la voulenté luxurieuse dudit Sex-

(a) Eloignée.
(b) Tomber.
(c) Se livra.

Digitized by Google

tus fils du Roy, mais Ellinde ne parmenasses, ne pour espouventemens quelconques ne peut oncques estre surmontée, ne menée à ce qu'elle voulsist consentir à pecher quelque requeste ou priere qui luy fust faicte. Quartement Lucresse fut tant seullement oppressée d'ung tout seul hommme qui encores estoit tres-noble comme fils de Roy, mais Ellinde mourut en son flory & blanc pucelaige, & pour le garder courageusement batailler & mourir. Et fut à ce contrainde contre quatre grans loudiers & inhumains meurtriers, lesquels n'eurent point la force de la deshonnorer. Ains les surmonta, & se preserva de leur dampnable voulenté & emprinse. Quintement Lucresse estriva pour l'enterieté (a) de son corps, mais Ellinde voulut en ce dangier batailler & mourir. Et convient croyre, que ce fut malgré soy, & qu'elle eust mieulx aymé vivre que mourir, & que le cas ne fust

(a) Combatit pour l'integrité.

Digitized by Google

mye advenu de l'oppreſſion qui luy fut faicte.

Et combien qu'il ne ſoit mye loyſible de croyre que ladicte Ellinde, ſoit colloquée en l'eureuſe compaignie des ſauvés ſi non par l'ayde concurrant de ſalutaire penitence, toutes fois, on ne doibt mye cuyder eſtre choſe diſcordant de verité, qu'elle qui ſoubdainement ne partit pas de ce monde, mais petit à petit & ſucceſſivement ne s'en allaſt contricte & repentant de ſon meffait, en requerant à Dieu mercy par pure entencion de cueur, & qui plus eſt, noſtre tres-piteux & debonnaire Sauveur luy peut avoir octroyé, & accordé indulgence, & pardon: moyennant contriction & l'extrême heure de la mort, veu & conſideré qu'elle avoit eſpandu & arrouſé en ſa florie jeuneſſe, ſon virginal couraige d'amour de celle contenance, & de celle pureté. Et cy donneray fin à ceſt livret de trois hiſtoyres.

Ores mon tres-redoubté Seigneur,

ſi tres-humblement que je ſçay & puis à jointes mains vous requiers, & ſupplie, prenez en gré du ſimple & povre mercier la povre mercerie, & du povre ſervant la bonne voulenté: en moy touſjours offrant aux tres-loyaulx, & tres deſirez ſervices de tous vos commandemens. Et ce ſcet le Dieu des dieux, qui vous esjouiſſe, comme vous deſirez.

Digitized by Google

Digitized by Google

ADDICION
EXTRAICTE DES CRONICQUES DE FLANDRES.

Qui eſt tres-belle choſe.

CHAPITRE PREMIER.

Comment le Duc de Bourgongne deſconfit Meſſire Robert d'Artoys

JE trouve entre les autres tres-merveilleuſes batailles, & eſtranges rebellions, que la plus grant partie des communes de Flandres, & d'Artois,

Digitized by Google

firent contre le Roy, & le Conte de Flandres, en l'an de noſtre Seigneur, mil trois cens & quarante, que le Roy phelippes de France, en icelluy temps, avoit ordonné au Duc de Bourgongne, & Conte d'Armignac, que pour quelconques requeſtes des ennemys, leurs perſonnes eſpeciallement, ne yſſiſſent hors des portes de la Ville de Sainct Omer, qui Françoyſe eſtoit : Si advint que Meſſire Robert d'Artoys, qui rebelle eſtoit, & Angloys, à tres-grant puiſſance de gens d'armes & de communes de Flandres, de Haynault, & d'Artois, vint devant Sainct Omer, acompaigné de cinquante & cinq mille combatans d'iceulx pays, ſans les aultres Cappitaines, & gens d'armes preſenter la bataille au Duc & Contes des ſuſdits. Le Duc qui du Roy eſpeciallement avoit le commandement, de ſoy tenir, & ſejourner en la Ville, & deffence de non en partir pour quelque entreprinſe que fiſſent leurs adverſaires ; fut tres

Digitized by Google

dolant de ce que partir n'oſoit, doubtant deſobeyr auſdits commandemens & deffences. Lors appella le Conte d'Armignac, & tout ſon conſeil, & leur diſt : Mes amys, vous ſçavez que Monſeigneur le Roy nous a commandé, & deffendu, que juſques à ſa venue, nous ne ſaillons, à nulle requeſte de nos ennemys qui ſont ſi près de nous & croy que ce ne ſont que villenaille, & menu peuple : combien que tres grant nombre ſoient, ſi je ſaulx hors pour les combatre, je ſeray deſobeyſſant, & ſe je me tiens encloux (*a*) en celle Ville, je ſeray deshonnoré : pour ce vous prie, que m'en conſeillez le meilleur, & à vous beau Couſin d'Armignac, j'en demande le premier. Alors diſt le Conte d'Armignac, Monſieur, puiſque voulez que le premier j'en dye, quant à moy, il m'eſt advis que de la paix de Monſeigneur le Roy pourrez bien finer, mais de telle victoire ne finerez vous

(*a*) Enfermé.

Digitized by Google

mye, quant vous vouldrez : & pour ce me ſemble que devez ſur eulx ſaillir, car à l'ayde de Dieu, de noſtre Dame, & de Monſieur Sainct Denys, nous les deſconfirons, qui pourra eſtre cauſe de faire retraire le Roy d'Angleterre en ſon grant oſt (*a*). A ces parolles le Duc, qui eſtoit Prince chevaleureux, & vaillant en armes, ne demanda plus à nul aultre ſon oppinion, ains fait ſonner trompettes, & ordonne que chaſcun tantoſt à cheval, & à pied fuſt preſt pour combatre. Lors ſaillit hors, mais de celle part, où Meſſire Robert eſtoit, entre les deux batailles (*b*) avoit un grant fouſſé, que chaſcun party craignoit à paſſer, pour aſſembler, & illecques furent aſſez longuement. Le Conte d'Armignac qui avoit huyt cens hommes d'armes, dont y avoit trois cens courſiers, armez de haubers (*c*), s'avança pour

(*a*) Armée.
(*b*) Armées.
(*c*) Une chemiſe ou cotte de maille.

Digitized by Google

courre sus à ceulx d'Yppre, qui avoient bataille à par eulx. Lors tous se rompirent, mais les loyaulx Flamans, & les Artisiens, qui virent leur banniere retraire, les assaillirent de l'ung des coustez, tellement qui tous les rompirent, mais le Conte d'armignac, & sa compaignie, qui à grans perils, & dangiers avoient passez les fossez, en firent tres grande occision, & alors Messire Robert d'Artois commença pas à pas à soy retraire, car la nuyt survint: le Duc de Bourgongne alors passa le fossé, & fiert (*a*) à l'arrieregarde de Messire Robert, & la desconfit, & furent que çà, que là de gens mors sans nombre, mais ses Cappitaines ne le voulurent suyvir pour la nuyt, qui estoit à la poursuyte. Et en celle victoire vindrent par nuyt en la Ville de Sainct Omer, qui à grans torches, & lumieres, à joye telle que povez penser les festoyerent, ce fut le lendemain du jour Sainct Jacques, ou

(*a*) Attaque.

Digitized by Google

moys de Juillet, l'an mil trois cens & quarante.

Quant Meſſire Robert d'Artois ſe trouva ainſi deſconfit, & avoir perdu ſi grant nombre de ſes gens, ne ſe oſa loger, ne arreſter en ſes tentes, dont il eſtoit party: & ceulx qui demourez y eſtoient, ja s'en eſtoient fuys, & laiſſez bagues, paveillons, harnois, & quant qu'ils avoient à grant haſte, dont Meſſire Robert fut encores plus esbaby, ſi ſe partit incontinent à tant de gens qui luy eſtoient demourez de la deſconfiture. Et ne cuyda jamais eſtre à temps ſur le mont de Caſſel, où il fut encores en tres-grant peril de ſes gens, tel que oncques ne fut aſſeur (*a*), juſques à ce qu'il fuſt en la Ville d'Yppre.

(*a*) Aſſûré.

Digitized by Google

Chapitre II.

Comment le Roy d'Angleterre fist faire, que nuyt, que jour, des pons pour faire passer ses gens à la riviere de l'Escault.

ET quant le jour fut venu, & les chevaucheurs eurent porté la nouvelle de la fuytte de Messire Robert, & de ses gens, & que les tentes & paveillons, avec tous les harnoys, & bagaiges estoient demourez. Alors ceulx de Sainct Omer saillirent de toutes pars à ce pillaige.

Quant Messire Robert qui bien cuydoit estre à seureté en la Ville d'Ypre fut adviſé du murmurement que ceulx de la Ville faisoient, des pleurs & crys de leurs amys qui mors estoient, si s'en partit bien hastivement, & ne fut jamais asseur, jusques à ce qu'il fut en l'ost du Roy d'An-

Digitized by Google

gleterre, qui logé à tres-grant puiſſance eſtoit à l'ung des couſtez de la Ville de Tournay. Et quant le Roy ſceut celle deſconfiture, fut tres-grandement dolent, qui fut ſi grande, & ſi doubteuſe, que mil combatans euſſent bien courut juſques aux portes de Bruges & Gand. Lors le Roy d'Angleterre ordonna preſtement, jour & nuyct faire pons, & fiſt paſſer grant partie de ſes gens oultre la riviere de l'Eſcault, pour aſſieger Tournay tout au tour, tant eſtoit accompaigné de puiſſance grande, ainſi que cy après s'enſuyt.

S'enſuivent les noms des Contes, Princes, & Seigneurs qui eſtoient avec le Roy d'Angleterre.

Et premierement en ſa compaignie eſtoit ledict Meſſire Robert d'Artoys, le Conte de Hareburt, le Conte de Norhantonne, le Conte de Varnich, le Conte de Hantonne, le Conte d'Arondel, le Baron Deſtanfort,

Digitized by Google

tanfort, le Duc de Brabant, le Duc de Guelle, le Conte de Henault, Meſſire Jehan ſon oncle, le Marquis de Juilliers, le Conte de Mons, le Conte de Angny, le Seigneur de Franquemont, Jacques d'Artenelle (*a*), Chief de tous les rebelles de Flandres, & près de tout le commun, qui tous avoient aſſiegé la Ville de Tournay. Mais oncques aſſault

(*a*) Jacques Artevelle Flamand, natif de Gand, renommé dans l'hiſtoire du quatorziéme ſiecle, étoit un braſſeur de biere adroit, entreprenant & politique, qui s'acquit une domination preſque abſolue dans la Flandre, il étoit tout-à-fait devoüé à Edouard III. Roy d'Angleterre; il fut tué l'an 1381. dans le tems qu'il vouloit faire élire Comte de Flandre le fils d'Edouard, ce fut le peuple de Gand qui fit ce coup : Quelques Auteurs ont aſſûré que dans la bataille, qui ſe donna entre Courtray & Roſebeque, il fut trouvé parmi les morts, prêt à expirer, & que le Roy Charles VI. lors regnant le fit pendre en punition de ſon crime de rebellion, & ayant eu l'inſolence de luy envoyer un cartel de deffi.

Digitized by Google

n'y firent, ne aultre faict d'armes, finon une fois, que aucun peu de gens saillirent, en la rue des faulxbourgs. Mais à eulx saillirent une grant compaignie d'Angloys & d'Alemans qui les firent retraire.

Digitized by Google

Chapitre III.

Comment le Roy d'Angleterre envoya une paire de lettres au Roy de France par ung herault.

Le Roy de France, qui avoit assemblé ung tres-grant oſt, le plus que oncques fuſt jamais avoir eſté aſſemblé par le Roy de France, où eſtoient premierement le Roy de Behaigne, le Roy de Navarre, le Duc de Normandie, le Duc de Bourbon, le Duc de Bourgoigne, le Duc de Bretaigne, le Duc de Lorraine, le Duc d'Athenes, le Conte d'Alençon, le Conte de Flandres, le Conte de Savoye, le Conte d'Armignac, le Conte de Boulongne, le Conte de Bar, l'Eveſque du Liege, le Conte de Dreux, le Conte de Marle, le Conte de Blois, le

Conte de Sanſerre, le Conte d'Auxerre, le Conte de Joingny, le Conte de Rouſſy, & maints aultres Chevaliers, Barons, & Eſcuyers ſans les gens de traict (*a*), & aultres bons compaignons, qui ſeroit trop longue choſe à eſcripre, oyant parler de ceſte deſconfiture en ſon chemin, le lendemain qu'elle fut faicte, s'en alla loger à tout ſon grant oſt (*b*) en la prairie de Sainct Andrieu, qui eſt entre Aire, & Therouenne, & illecques par ung Roy d'armes d'Angleterre luy furent portées unes lectres que le Roy d'Angleterre luy enuoit, deſquelles la teneur s'enſuyt.

DEspar Edouard, Roy de Brunce (a), & d'Angleterre, & Seigneur d'Illande. A vous Sire Phe-

(*a*) Archers.

(*a*) Avec toute la grande Armée.

(*b*) Philippe VI dit *de Valois*, Auteur de la ſeconde branche de la troiſiéme race, fils de Charles Comte de Valois, & Couſin de trois Rois ſes prédeceſſeurs, ſuccéda au Royaume de France

Digitized by Google

lippes de Vallois, ſçavoir Faiſons, comme par long temps avons pourſuy par meſſaiges, & en pluſieurs aultres manieres, affin que nous feiſſiez raiſon & rendre noſtre droicturier heritaige de ce Royaulme de France, & car nous voyons tout clerement, que ſur ce vous pourſuivez & efforcez en voſtre injurieuſe detenue, & ſans nous faire raiſon de noſtre droicturiere demande: vous ſignifians, pour ce ſommes entrez en noſtre terre de Flandres, & Seigneur ſouverain d'icelle, avons trouvé de bons & preudhommes vraye obeyſſance, vous ſignifions, que avons prins l'ayde de noſtre Seigneur JESUS-CHRIST, *& de Monſieur Saint George, & de noſtre bon droit, & ayde dudict pais avecques celle de nos bons amys & alliez: regardez au droit que*

l'an 1328. & fut préferé ſuivant la Loy Salique à Edouard III. Roi d'Angleterre, fils d'Iſabelle de France qui étoit fille de Philippe le Bel, c'eſt à cauſe de ce prétendu droit que Edouard & ſes ſucceſſeurs prennent le titre de Rois de France.

Digitized by Google

avons à l'eritaige, que ſans cauſe, & à tort nous detenez, & pour ce entendons, nous traire par devers vous, pour mettre brief fin ſur noſtre droicturiere demande, & pource que ſi grant povoir de gens d'armes qui tiennent voſtre party ne s'y pourroient tenir longuement enſemble ſans faire trés grant dommaiges & extorcions au povre peuple, ce que tous bons chreſtiens doivent eſchever (æ); eſpecialement Princes auſquels les peuples ſont, & doivent eſtre ſubgects, ſi deſirons moult, que la façon de nos deux querelles pour eſchever l'effuſion de ſang humain vous pleuſt deffinir par nous deux ſeullement, corps à corps; laquelle choſe nous vous offrons, à cauſe des choſes deſſus dictes, eſperant la haulte nobleſſe dont eſtes party, que à ce nenous refuſerez mye: & ou cas que ne vouldrez accepter madicte requeſte, ne deffinir par icelle voye, que nous ſoyons comptens diffinir noſdictes querelles par nos corps accompaignez chaſcun de cent Chevaliers & Eſcu-

(æ) Eviter

gers, tels que vouldrez eslire, & se ne voulez l'une de ses deux offres, que vous nous certifiez jour competant devant la Ville de Tournay, pour combatre povoir contre povoir, dedans quinze jours après la date de ces lectres, toutes lesquelles choses voulons estre faictes & establies par tout le monde, & que c'est nostre desir, non mye par orgueil, ne oultrecuydance, mais affin que Dieu mette repos de bien en mieulx entre les chrestiens, & pour ce que les ennemys de Dieu fussent resistez (a), *& assancée* (b) *la voye que sur ce vouldrez eslire sur le contenu de nosdictes requestes : sur lesquelles par le porteur de cestes, nous vueillez faire hastive, & briefve responce. Donné soubs nostre grant Seel à Elchindales, près de Tournay, en l'An de grace mil trois cens & quarante, le vingt-septieme jour de Juillet.*

(a) Detruite.

(b) Choisissez le parti, *assencé* vient ici de *assentiri*, *assentior*,

Chapitre IV.

Comment le Roy de France fist response au Roy d'Angleterre Hedouart.

QUant le Roy de France eut leues ses lectres, de sa response ordonnée en son Conseil, où lesdicts deux Roys de Behaigne, & de Navarre, & maints autres Ducs, Contes, Barons, & Seigneurs devant nommez étoient, incontinent fut escripte, & faicte ycelle response, en la maniere qui s'ensuyt.

PHelippes par la grace de Dieu, Roy de France. A Edouart Roy d'Angleterre, Nous avons veu unes lectres apportées à nostre Court, envoyées à Phelippes de Valoys, lesquelles contenoient aucunes requestes, mais pource qu'elles ne s'addressoient pas à nous

Digitized by Google

nous, ne vos requeſtes auſſi, comme vous appartenant, aux teneurs de vos lectres ne faiſons point de reſponce.

Neantmoins, pource que nous avons entendu de voſdictes lectres, & autrement que vous eſtes esbatu (a) *en noſtre Royaulme de France, en portant tres-grant dommaige à nous & à nos ſubgects, & auſſi au peuple de notredict Royaulme eſmeu de maulvaiſe voulenté, & ſans cauſe de raiſon. Non regardant ce que homme lige* (b) *doit regarder, à ſon droicturier Seigneur, auquel avez fait hommaige lige. En recongnoiſſance de feaulté, & telle obeiſſance que loyal ſubgect doit feablement recongnoiſtre à ſon droicturier Seigneur lige, ſi comme il apert par vos patentes lectres ſcellées de voſtre grant Seel leſquelles nous avons par devers nous. Sur ce autre choſe ne vous eſcripvons, fors que noſtre entente eſt à l'ayde de noſtre Seigneur vray, & tout puiſſant Dieu,*

(a) Deſcendu.
(b) Vaſſal.

Digitized by Google

de noſtre Dame, & de Monſeigneur Sainct Denys avec noſtre bon droit & ayde de nos bons & loyaux amys, & ſubgectz, nous vous ferons changer langaige & honteuſement vuyder hors de noſtre Royaulme, & vous faire recongnoiſtre l'offence que avez naguères faicte à noſtre Seigneur quant pour vous a leſté empeſché l'empriſe & voyage doultremer. Pourquoy mains bons chreſtiens ont perdu leurs vies, & la ſaincte foy catholicque amendrie, & affoiblie, que ne fuſt ſi euſſiez voulu faire ſur ce que aviez promis. Et quant à l'ayde des communes de Flandres, & Artiſiens, dont vous eſtes aydé, nous ſommes informez que les bonnes gens ont eſté faulcement deceus par gens mauvais & corrompus. Mais doreſenavant nous eſperons qu'ilz adviſeront & feront leurs devoirs envers nous, & noſtre Couſin le Conte de Flandres leur naturel Seigneur, ainſi que Dieu, & nature l'ont ordonné. Et ſur ce apreſent plus ne vous eſcripvons. Donné en noſtre champ &

exercite (a) royal, au Prioré Sainct Adrien, delez (b) nostre Ville d'Aire soubs le Seel de nostre Sacre, en absence du grant (c) le trentiesme jour de Juillet. L'An de grace mil trois cens & quarante.

En dementiers que ces choses estoient, le Roy tint son Conseil assavoir, s'il yroit en Flandres, ou tiendroit le chemin de Tournay. Le Conte de Flandres, qui doubta la destruction de son pays, tant des amys, que des rebelles, sans demander, fut le premier qui parla, & dist. Monseigneur ne vous desplaise, si je m'avante de parler, car après vous je suis celuyà qui plus la chose touche. Se vous allez en Flandres, ja soit ce que le pays conquerez & detruisez du tout, ja pour ce naurez mye desconfit le Roy d'Angleterre, qui par derriere vous pourroit dommager, mais si vous aviez conquis ce Roy, vous estes en ung jour Sei-

(a) Armée. (b) Près de.
(c) N'ayant pas nôtre grand Scel ou Sceau.

Digitized by Google

gneur & Roy paisible de tout vostre Royaulme. Alors chascun fut avecques le Conseil & advis du Conte. Le Roy qui vit tout son Conseil à une oppinion, ordonna prestement ses batailles, & vint par ses journées loger à Boulnes, une villette à trois lieues près de Tournay,

Digitized by Google

Chapitre V.

Comment ceulx de Tournay manderent au Roy de France, qu'il les allaſt ſecourir, & comment le Roy leur manda qu'ils feiſſent bonne chere (a), & qu'en brief ils auroient ſecours. Et comment la Conteſſe de Haynault s'entremiſt de faire la paix entre les deux Princes.

QUant le Roy d'Angleterre ſceut que le Roy de France s'approchoit de luy, jour & nuyt, ne ceſſa de faire pons par deſſus la riviere de l'Eſtault (b) pour deux choſes. L'une pour aſſieger Tournay tout au tour. Et l'autre pour paſſer luy & ſon oſt du couſté qu'il vouldroit. Et quant ceulx de Tournay

(a) Bonne contenance. (b) L'Eſcaut.

Digitized by Google

se veirent ainsi destrois, incontinent manderent au Roy, que pour Dieu les voulsist secourir, car les vivres y estoient petis pour longuement tenir, & estre enfermez des Anglois, comme ils estoient. Pourquoy nuls vivres ne povoient plus venir à la Ville. Et quant le Roy eut veues leurs lettres, & complaincte, leur manda qu'ils fissent bonne chiere, & que briefvement ils auroient secours.

En dementiers que ces choses estoient ainsi disposées, & que la bataille devoit estre si merveilleuse comme chascun espetoit. La Conteste de Haynault, qui seur du Roy de France estoit, & fille du Roy d'Angleterre, se fist moyenne (a) des deux Princes, & requist le Roy de Behaigne en son ayde pour estre moyen avecques elle. Si fust ladicte Dame devers les deux Roys, & tant se travailla à l'ayde & conseil du Roy de Behaigne, & d'autres sai-

(a) Mediatrice.

gés des deux partis qui pesoient le grant peril de la chose, consideré le peuple, & grant nombre de gens nobles, & autres qui là estoient assemblez tant d'une part que d'autre. Si fut ordonné & consenty par les deux Roys de France & d'Angleterre avec leurs scellez, & lettres patentes de plain povoir, sans rappel ou contredire, que accord & traictié seroit entre eulx fait, par les advis & conseils de ceulx que chascun esliroit pour son party. A ceste conclusion fut appellé Jacques d'Arthenelle bourgois de Bruge, & chief des rebelles Flamans, qui dist au Roy d'Angleterre, presente la Comtesse de Hainault, & tout son Conseil. Sire prenez garde quelle paix vous ferez, car s'elle n'est faicte, en façon que tous en soient contens, ja ne vous quicterons du serment que nous avez faict. Et quant à moy, je ne suis pas Roy, j'aymeroye mieulx prendre la bataille, telle qu'elle viendroit, que la paix, si elle n'estoit à mon plaisir.

Digitized by Google

& à mon honneur. Ou aultrement jamais ne partirons d'icy.

Et quant la Conteſſe l'ouyt ainſi orgueilleuſement parler, diſt au Roy, hé Sire eſſe à vous choſe honneſte, que ung tel villain ſoit ſi longuement eſcouté, ne à ſes dyaboliqcues parolles adjouſter aulcune foy? Car ſon villain cueur plain d'orgueil, de yre, & de villenie, pour la haulteſſe où il eſt, ne poiſe l'Eſtat, le ſang, ne honneur de ſi haulx Princes, & ſi nobles Seigneurs, & de tant de chreſtiens, comme à celle bataille pourra eſtre eſpandu, ſi Dieu par ſa grace & pytié n'y pourveoit. Si vous ſupply tres-humblement que plus ne l'eſcoutez. Et quant Jacques d'Arthenelle ouyt ainſi la Conteſſe parler, ſon cueur s'adoulciſt, & ſe accorda à ce que la choſe feuſt traicté amyablement, & ſans bataille.

Digitized by Google

La façon & chapitre de la Paix, & ceulx qui la conclurent, & ceulx premiers du Roy de France.

Le Roy de Behaigne, le Conte d'Armignach, le Conte de Savoye, Messire Loys de Savoye, le Seigneur de Nohiers.

Ceulx de par le Roy d'Angleterre.

Messire Guillaume de Clitonne, l'Evesque de Nicholle, Sire Geoffroy de Strop, Sire Jehan de Henault, le Sire de Thuc, Sire Henry d'Anthoing.

ET premier fut ordonné, que le Roy de France rendroit au Roy d'Angleterre, par le mariage de leurs enfans, toute la Terre, & Duchié d'Acquitaine, & la Conté de Ponthieu en la propre façon & maniere que le Roy Edouard son grant pere la tint. Et par ainsi que nuls sergens royaulx, ne puissent sergenter,

Digitized by Google

exploicter, ne aucune choſe executer. Et entant qu'il touche au pays de Flandres, que grans moyens, & petis, ſoient remis aux loix qu'ils avoient au temps du Conte Guy.

Item. Que toutes obligacions en quoy ils ſeroient obligez envers le Roy de France, en quelsconques façons & maniere que ce ſoit, ne de quelsconques temps ſoient tous quittes tant de voyages comme de ſomme d'argent, ou de peines où ils pourroient eſtre encheus.

Item. Que de tous excommuniemens, qu'ils pourroient eſtre encourus, ils ſoient abſouls, & que tous les forfaicts, & obligacions par leſquelles ils pourroient eſtre tombez eſdictes ſentences, leur ſoit rendues & miſes en leurs mains.

Item. Que toutes les offences que ils pourroient avoir faictes contre le Roy, & le Conte de Flandres leur Seigneur ſeront franchement & reaulment pardonnez. Et remis en leurs graces, & amours, en telle ma-

Digitized by Google

niere que jamais aucuns d'eulx, pour ce, ne doye recepvoir dommaige, en corps, & en biens. Et s'il advenoit que pour le temps advenir, ils fissent aucune chose dont ils deussent estre pugnis, par les loix & coustumes du lieu, ou ils seroient habitans. Et pour tous ces traictés & accords de Paix faits à plus grant deliberacion, la Contesse de Haynault requist unes treves, jusques à la Sainct Jehan Baptiste. Ausquelles treves certaines personnes seroient envoyez en ung certain lieu. Et illecques seroient les sentences relaxées & suspendues, & feroit on par tout Flandres, les service de Saincte Eglise, ainsi que par avant on faisoit.

Et quant ces choses furent faictes & ainsi ordonnées, le Roy de France s'en retourna à Paris, où il remercya tres-grandement ses amys & leur donna du sien tres-largement, & puis chascun retourna en son pays. Et le Roy d'Angleterre s'en alla à Gand, & là vint le Conte-

Digitized by Google

de Flandres lequel il feſtoya tres-grandement, & pour ſe attraire à ſa voulenté, luy fiſt de grans dons, qui au regard de deſloyaulté furent tous perdus, car le Conte n'avoit nul talant (*a*) d'avoir aliance au Roy d'Angleterre à l'encontre de ſon ſouverain Seigneur le Roy de France. En dementiers que ainſi ſe feſtoyent à Gand, les vaiſſeaulx par mer arriverent pour retourner le Roy en Angleterre, Lors il print congé, & remercia tous les Seigneurs qui l'avoient ſervy. Et cy donneray fin à ce que j'ay extraict deſdictes cronicques, à cauſe des deux lettres & de la paix, car le ſurplus où ſont de tres-belles & notables choſes pourra on la veoir qui vouldra.

L'Acteur.

ANTHOINE DE LA SALLE.

(*a*) Inclination.

ACAD. SCIENT. BELL. ET ART. LUGD.

Cy finist l'hystoire & cronicque du Petit Jehan de Saintré, & de la jeune Dame des Belles Cousines sans aultre nom nommer. Avecques l'hystoire de Messire Floridan & de la belle Ellinde. Et l'Extraict des Cronicques de Flandres, touchant la Paix entre le tres-Chrestien Roy de France Phelippes, & le Roy Edouard d'Angleterre. Nouvellement imprimé à Paris par Phelippe le Noir, Libraire & Relieur juré de l'Université dudit Paris, demourant audit Paris en la grant rue Sainct Jacques à l'Enseigne de la Rose blanche couronnée. Et fut achevé d'imprimer, le vingt jour de Juing mil cinq cens vingt-trois.

DEO GRATIAS.

Digitized by Google

TABLE

DES CHAPITRES contenus en cette troiſieme Partie.

CHAP. LXIV. *Comment Saintré requiſt au Roy, quepour ſa bien venue, couchaſt avecques la Royne, ce qu'il luy promit, & comment la Royne en fiſt grande riſée, luy demandant, pourquoy il avoit faicte celle requeſte? puis enfin comment, ſus la minuyt, il alla parler à la Dame en ſecret, qui luy fit la plus grant chere du monde, non pas ſans pluſieurs baiſers, & accollemens.* page 511.

CHAP. LXV. *Comment le petit Saintré delibera de porter une viſie-*

Digitized by Google

re de bacinet d'or par l'espace de trois ans & comment le Roy luy conceda nonobstant que ce fut contre sa voulenté. 516.

CHAP. LXVI. Comment Saintré fut au preau parler à la Dame, & luy compta son entreprinse, dont elle fut moult dolente & marrie, toutesfois tant supplia le petit Saintré, que à sa requeste ladicte Dame luy attacha son entreprinse sus l'espaulle. 525.

CHAP. LXVII. Comment les neuf compaignons vindrent le matin devers le Roy. 531.

CHAP. LXVIII. Comment le Roy parle à Saintré, & des dons qu'il luy fist, & à sa compaignie. 539.

CHAP. LXIX. Comment Madame est en son Hostel venue. Et comment on la festoye. 549

CHAP. LXX. Comment Madame & Damp Abbez deviserent, & comment elle le remercya 564.

CHAP. LXXI. Comment Damp Abbez fut loué. 566.

Digitized by Google

CHAP. LXXII. *Comment Madame fist sa collacion fourrée.* 569.
CHAP. LXXIII. *Comment Madame, & ses femmes se louerent l'ung à l'aultre de Damp Abbez.* 572.
CHAP. LXXIV. *Comment la Royne escript à Madame, la premiere fois.* 580.
CHAP. LXXV. *Comment Madame, sans ouyr la crèance, fait à la Royne sa response.* 582.
CHAP. LXXVI. *Comment Madame bailla ses lectres à Maistre Julien, & luy dist sa creance.* 586.
CHAP. LXXVII. *Comment le Seigneur de Saintré, & ses Compaignons vindrent à la Court de l'Empereur, & comment à leur grant honneur furent par les Seigneurs, cy après nommés, delivrez de leurs armes, tous hommes nobles, hommes de nom, & d'armes.* 592
CHAP. LXXVIII. *Comment les François vindrent, & le grant honneur qu'on leur fist.* 595.
CHAP. LXXIX. *Comment la Bataille*

Digitized by Google

taille fut & l'Ordonnance de l'Empereur. 597.

CHAP. LXXX. *Comment le Roy d'armes de l'Empire rendit le pris, & parla aux Champions.* 604.

CHAP. LXXXI. *Comment le Seigneur de Saintré, & ses compaignons sont venus à Paris devers le Roy.* 608.

CHAP. LXXXII. *Comment Damp Abbez rapaisa le Seigneur de Saintré.* 641.

CHAP. LXXXIII. *Comment Madame, & Damp Abbez, avecques leurs gens sont demourez.* 666.

CHAP. LXXXIV. *Comment Madame revint à la Court.* 668.

CHAP. LXXXV. *Comment Madame fut à la Court, & la bonne chiere qu'on luy fist.* 671.

CHAP. LXXXVI. *Comment le Seigneur de Saintré, sans rien nommer compta l'histoire de Madame, de Damp Abbez, & de luy, & rendit la saincture à Madame, de-*

Digitized by Google

vant la Royne, & plusieurs autres Dames & Damoyselles. 673.

Histoire de Floridan & de la belle Ellinde.

CHAP. I. Comment la tres-belle Ellinde fut à ung vieil Seigneur promise à mariage, sans son sceu. 693.

CHAP. II. Comment Messire Floridan, & la gente pucelle Ellinde furent amoureux l'ung de l'autre, & se promirent n'avoir jamais autre party. Et puis comment il l'envoya hors la maison de son pere, pour l'espouser secrettement 695.

CHAP. III. Comment Messire Floridan se logea en une hostellerie, où il fut tué d'ung coup de traict, pour ce qu'il y avoit quatre mauvais garçons, qui vouloient prendre par force la belle Ellinde, lesquels il mist en fuite par sa vaillance, mais en frappant l'ung d'iceulx le navra de ladite fleche si que il en mourut. 702.

Digitized by Google

CHAP. XXXVII. *Comment le Roy envoya querir les deux champions, pour soupper avecques luy, & puis comment le lendemain retournerent aux lices faisant merveilles, l'ung à l'aultre.* 251.

CHAP. XXXVIII. *Comment le Herault d'armes prononça le dict on de la victoire que gaingna Saintré, des pris & offertes faictes de l'ung à l'aultre, & de l'issue des lices.* 258.

CHAP. XXXIX. *Comment Saintré, après qu'il eut ouye la Messe envoya par deux heraulx d'armes deux haches à Messire Enguerrant selon le contenu de son entreprise. Puis comment le Roy envoya son herault signifier à Saintré l'heure pour aller aux lices.* 263.

CHAP. XL. *Comment les deux champions entrerent la tierce fois dedans les lices solennellement.* 265.

CHAP. XLI. *Comment ilz yssirent de leurs pauvillons pour faire leurs armes.* 272.

Digitized by Google

CHAP. XLII. *Comment ils se demarcherent l'ung contre l'aultre, se combatirent tres vaillament.* 273

CHAP. XLIII. *Comment Saintré print congié du Roy, de la Royne, & de tous ceulx de la Court, & des dons qu'ils se firent.* 286.

CHAP. XLIV. *Comment Saintré accompaigné de tous les Seigneurs se part de Barselonne pour retourner en France.* 293.

CHAP. XLV. *Comment Saintré, & ses compaignons viennent, de la bonne chere que le Roy, & la Royne, & Madame, & aultres luy firent.* 294.

CHAP. XLVI. *Comment Saintré par ses journées est venu devers le Roy, l'honneur, & les bonnes cheres qui luy furent faictes, & le cueur de Madame guery.* 298.

CHAP. XLVII. *Cy parle comment Saintré fut Chambellan du Roy, & des alliances de luy, & de Mingre dit Boucicquault.* 302.

CHAP. XLVIII. *Comment Mada-*

Digitized by Google

me ordonna à Saintré d'oſter l'empriſe que le Seigneur de Loiſelench portoit. 308.

CHAP. XLIX. *Comment Madame ſe complaint à Saintré, & les doulces parolles qu'elle luy diſt.* 321.

CHAP. L. *Comment le Seigneur de Loiſelench, & Saintré vindrent ès lices faire leurs armes à cheval preſent le Roy, la Royne, & pluſieurs Seigneurs, & Dames.* 326.

CHAP. LI. *Comment le Seigneur de Loiſelench, & le Seigneur de Saintré vindrent ès lices pour faire les armes à pied.* 347.

CHAP. LII. *Comment le Roy ordonna que les pris fuſſent donnez.* 356.

CHAP. LIII. *Comment le Seigneur de Loiſelench ſouppa avecques le Roy.* 360.

CHAP. LIV. *Comment le Seigneur de Loiſelench print congié.* 364.

CHAP. LV. *Comment Meſſire Nicole de Malle-Teſte, & Galias de Mantua Eſcuyer, vindrent faire armes à la Court.* 384.

Digitized by Google

CHAP. LVI. *Comment Saintré, & Boucignault furent querir les deux champions, pour venir parler au Roy de France, & jouſterent contre eulx.* 390.

CHAP. LVII. *Comment Saintré jouſta contre le Baron de Treſte, & furent jugiez eſtre pareils.* 396.

CHAP. LVIII. *Comment la Dame requiſt à Saintré d'aller en Pruſſe contre les Sarrazins, & comment il luy promiſt d'y aller, & le fiſt le Roy Chief de cinq cens lances.* 400.

CHAP. LIX. *Comment après que le terme fut venu pour aller en Pruſſe. Le Roy bailla ſa banniere à Saintré, le commettant ſon commiſſaire, puis comment ledit Saintré & les aultres Seigneurs prindrent congié du Roy, & de la Royne, & des Dames qui menerent grant dueil au departir, eſpecialement la Dame.* 457

CHAP. LX. *Comment les Sarrazins eſtaient en grant nombre de Turcs & Infidelles, plus qu'on avoit veu depuis le temps de Mahommet.* 482.

Digitized by Google

CHAP. IV. *Comment Ellinde mena grant douleur, quant elle sceut que Floridan son amy estoit mort. Et comment les quattres garsons, qui l'avoient trouvé, la vouloient prendre par force: Parquoy affin de les decepvoir, & eschapper d'entre leurs mains, pria à l'ung qui luy sembloit le plus doulx & debonnaire, qu'il fist separer les autres trois jusques à ce qu'il eust faicte sa voulenté.*

712.

CHAP. V. *Comment la doloreuse Ellinde requist à ce mauluais garson qu'il allast fermer les fenestres, affin qu'on ne les veist, & puis comment il les fermoit, mieux ayment ladicte Ellinde mourir, que perdre sa virginité, tira ung petit cousteau, qu'elle avoit, & se le mist en la gorge, si qu'elle mourut, parquoy les quattre garsons, & ribaulx s'enfuirent.*

719.

Addicion extraicte des Croniecques de Flandres.

CHAP. I. *Comment le Duc de Bour-*

Digitized by Google

gengne desconfit Messire Robert d'Artoys. 729.

CHAP. II. *Comment le Roy d'Angleterre fist faire, que nuyt, que jour des pons pour faire paßer ses gens à la riuiere de l'Escault.* 735.

CHAP. III. *Comment le Roy d'Angleterre envoya une paire de lettres au Roy de France par ung herault.* 739.

CHAP. IV. *Comment le Roy de France fist responce au Roy d'Angleterre Hedouart.* 744.

CHAP. V. *Comment ceulx de Tournay manderent au Roy de France, qu'il les allaſt secourir, & comment le Roy leur manda qu'il feiſſent bonne chere, & qu'en brief ils auroient secours. Et comment la Conteſſe de Haynault s'entremiſt de faire la paix entre les deux Princes.* 749.

Fin de la Table de la derniere Partie.

Digitized by Google

ERRATA.

Folio 6 *Avertiſſement* ligne 4 Louis II. liſez Louis XI.
Fol. 6 l. 9. Ondard de Brez, liſez Oudard de Biez.
Fol. 10 l. 3. Indefondus, liſez indefendus.
Fol. 39 l. 14 En siant, liſez riant.
Fol. 1. l. 4. Poüilly, liſez Preüilly.
Fol. 9. *aux remarques*, Bacchus, liſez *burea*.
Fol. 82. l. 1. bavette, liſez barette.
Fol. 168. l derniere, a liſez Ma.
Fol. 180. *Remarques* devant, liſez dirent.
Fol. 183. l. 8. renes, liſez rencs.
Fol. 203. l. 17. ainé, liſez aydé.
Fol 228. *Remarques*, generaux, liſez genereux.
Fol. 238. *Remarques*, Goyefanon en aucun, liſez Gonfanon en Ancien.
Fol. 304. *Que*, liſez *cur*. *Quevis*, liſez *quaris*.
Fol. 390. oncques, liſez doncques.
Fol. 405. *Remarques*, Cony, liſez comme.
Fol. 521. *Remarques*, *mera*, liſez *meta*.
Fol. 624. l 9. puls, liſez puis.
Fol. 708. l. 1. avoyont, liſez avoient.
Fol. 733. l. 6. qui, liſez que.

Digitized by Google

AVIS AU RELIEUR.

LE premier Volume finit par la page 196.

Le second commence par la page 197. & finit par la page 510.

Le troisiéme par la page 511. jusqu'à la fin.

Il faut mettre chaque Table à son Volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google